


9649   
t.1



9649

$\overline{11} \begin{matrix} t.2 \\ - n.1 \end{matrix}$

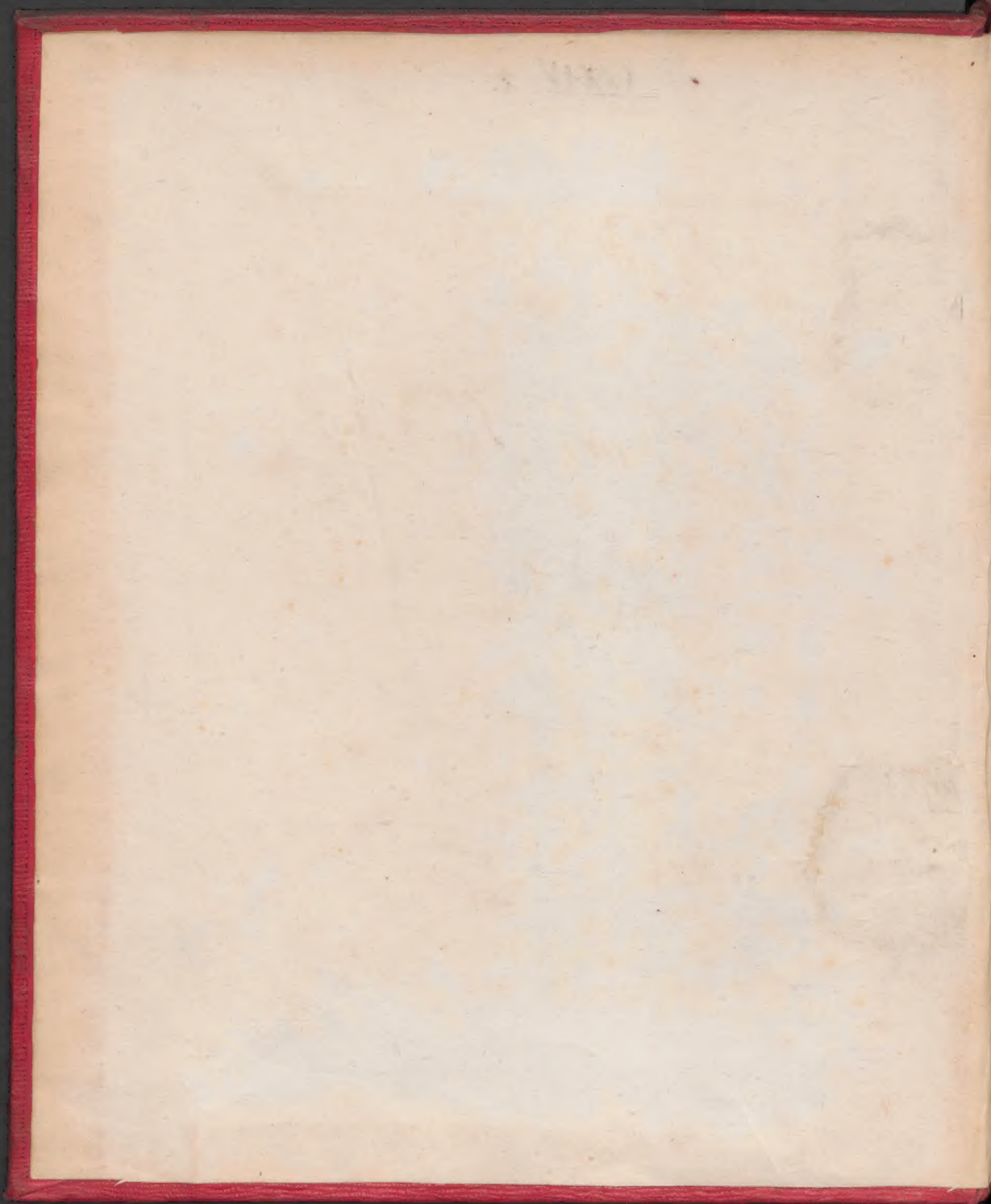
*T. XXXIV. 2.*

1

*N. H. P. L. 1001*

*James L. Smith*







BJ

NAPOLÉON

Tome Second —

I.

W. L. M. R. A.

Wagren

1111



## Chant Septième

1. Mai

3

Le sort en est jeté — c'est encore une guerre  
De longue main ourdie, œuvre de l'Angleterre;  
Son intrigue et son or, instruments infernaux  
Hataient le résultat des ténébreux travaux;  
Les peuples qu'abusait sa perfide influence  
Inoffensifs jadis, voulaient braver la France  
Ils en portaient la peine, écrasés, foudroyés:  
<sup>Mais</sup> Du importe <sup>aux</sup> ~~à~~ <sup>l'Empereur</sup> ~~l'Empereur~~, vendus ils sont payés  
Qu'importe à son calcul <sup>si leur chute est fatale</sup> ~~leur défaite certaine~~  
Il sera le prix, du sang de sa rivale  
Il veut que le succès épuisant les héros  
De ~~devenant~~ <sup>devient</sup> un dévouement prévu par ses complots  
Que leur victoire enfin, de son crime complice  
Entreouvrit sous leurs pas, un tombeau dans <sup>lieu</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~la~~  
D'Angleterre, d'Jena les récents souvenirs  
N'étouffaient déjà plus d'orgueilleux desirs



L'Albion les souffla — par un concours postiche  
Il aveugla d'espoir la trop cruelle Autriche  
De la seduction fit jouer les ressorts  
Tenta l'instinct avide, endormit le remords (20)  
Seul arbitre au conseil, à titre d'alliance  
Opta la trahison comme un trait de prudence  
Et poussant l'Allemagne à tout hasard du sort  
Demeura spectateur d'une lutte à la mort,

L'Autriche a donc lézé sa foi de souveraine  
Sacrifié l'honneur à l'apart de la haine,  
Sans ~~raison~~ <sup>motif</sup> ~~sans motif~~ <sup>peindre un motif</sup> ~~en faveur~~ <sup>a</sup> de ses droits  
Elle insulte aux traites, sur le sol bavarois —  
Son défi c'est un coup qu'elle porte à la France  
Le gant est ramassé — Napoléon s'avance  
Des alliés du Rhin, protecteur, ami cher,  
Jamais son bras puissant ne leur fera défaut  
Il veut renouveler une leçon severe  
A l'intrus insolent disputer la Baviere,  
Le seul nom du héros a fait pâlir l'espoir  
Et frissonner les rangs guidés par l'aigle noir.



Cependant l'adversaire appris par ses défaites  
 A ne plus dédaigner les dangereux athlètes  
 Déploya des moyens l'appareil menaçant,  
 Par l'orgueil et le nombre se croyait tout-puissant.  
 Sa grande armée inonde, occupe en ennemis, (40)  
 La Saxe, la Pologne, le Tyrol, l'Italie,  
 Tandis qu'aux bords de l'Inn l'élite de guerriers  
 N'attend que les Français, pour cueillir des lauriers  
 Ils ne lassent pas sa noble impatience  
 L'ardeur les pousse aussi — les camps sont en présence.  
 Un cri joyeux surgit, grandit et gronde en chœur  
 C'est l'étrange du chef, le vive l'Empereur!  
 Mais bientôt un effet de magique influence  
 Dans les rangs rétablit un solennel silence;  
 Le héros va parler — l'espoir des auditeurs  
 L'amour et le respect, font vibrer tous les cœurs  
 "Soldats, jedit-il, vers vous un beau devoir m'appelle  
 "Le sort nous offre encore une gloire nouvelle,  
 "D'apprendre à l'univers, qu'après notre pays  
 Nous savons protéger et venger nos amis.



Souffrirons nous de voir fouler d'un pied vandale  
Par l'Autriche sans foi, la Bavière féale?

Qu'un peuple bienveillant, à la France allié  
~~Malgré les droits <sup>crutal</sup> desquels~~, puisse être humilié? (60)

Ne vous souvient-il pas au camp de Moravie  
De l'orgueilleux Habsbourg implorant l'amnistie!

Jurant pour obtenir un généreux accord  
Paix et reconnaissance à la vie à la mort?

Oh bien! trois fois <sup>rebelle</sup> vaincu, absous, toujours parjure  
Il pense impunément recommencer l'injure —

Marchons! le grand passé, nous répond du succès  
Il verra ses vainqueurs à l'aspect des Français.

Rayons du grand foyer, ministres de la gloire  
Les lieutenants du chef, éclairaient la victoire;

Inspirés comme lui d'un généreux desir

Ils savaient le comprendre, ils savaient obéir,  
Et l'on vit Oudinot le vaillant mandataire

Près de Pfaffenhoffen entamer l'adversaire

Un gros d'Autrichiens d'un rempart abrité  
Croyait pouvoir former l'accès de la cité

Et bientôt i'rasé sous l'attaque soudaine

Il quitta son rempart, et la ville et la plaine.



Davoust d'un autre côté relance un corps nombreux  
 Poursuit les Allemands sans reposer comme eux  
 Près de Jann les atteint, semblable à la tempête (80)  
 Par un choc formidable, achève leur défaite. —  
 Mais déjà la fanfare annonce l'Empereur  
 L'astre brillant d'espoir, flambeau de la terreur :  
 Il a saisi l'instant à ses desseins propres,  
 La victoire l'attend au début de la lice :  
 Il va briser les murs de cet enclos d'airain  
 Que dresse autour de lui le turbulent Germain  
 Et fidèle aux leçons de sa propre carrière  
 Il saura diviser, pour vaincre l'adversaire.  
 Aux plaines d'Altenberg, en un camp réunis  
 S'échelonnaient les corps de l'Archiduc Louis  
 Leur front compact et large à scintillante armure  
 Présentait de remparts la terrible denture  
 Chacun fut à son poste, apprêtait son mousquet,  
 Explorant l'horizon d'un regard inquiet  
 Lorsqu'enfin apparut le drapeau tricolore  
 Le canon salua du jour sanglant l'aurore.

L'empereur partageant la tâche entre les chefs  
Ses traduits sa pensée en mots précis et brefs (100)  
Mais premier entre tous, il garde pour lui-même  
Du péril imminent aussi la part suprême.  
Davoust doit contenir, de Hüller le grand corps  
Isoler <sup>de la lutte</sup> ~~du combat~~ un surcroît des renforts;  
Massena par l'effet d'une marche secrète  
Surprendre l'adversaire et barrer sa retraite;  
Lanne avec l'aile gauche, au combat principal  
Est chargé de l'assaut contre le camp ducal;  
Et l'empereur enfin, dont le génie exploite  
Sa propre valeur même, est chef de l'aile droite  
Les fils du Wurtemberg, les fers Bavarois  
Seuls composaient le corps honoré de son choix  
Il n'hésita point, il devina d'avance  
L'élan qui payait sa noble confiance  
Il donna le signal, redit par mille échos  
Et l'audace des guerriers, en fit tous des rivaux.  
Un mot, une pensée, unanime, électrique  
S'élève comme un trait la cohorte héroïque:



Son choc irrésistible enfonce tous les rangs  
Sa vengeance acquittait des griefs trop recuits (120)  
Au milieu des puits, son éclatant courage  
Devint témérité, l'assaut fut un carnage  
Le bon droit triompha - la gloire d'Allemands  
Fit justice en ce jour des féroces leurs tyrans;  
Étaient-ils donc plus forts? non mais libres et braves  
Ils préféraient la mort, au danger d'être esclaves  
Le succès d'Altenberg soudainement conquis  
Portait un coup fatal aux plans des ennemis  
Stalsbourg vit s'échapper d'entre ses mains avides  
Les peuples, contre lui devenus intrépides  
La Bavière pour prix d'un effort glorieux  
Patronisa son roi, l'objet de tous ses vœux  
L'empereur pour sa part, au début de la guerre  
De la ligue du Rhin conquit l'amour sincère  
Il devint son appui, son conseil son espoir.  
Et se fit respecter en la faisant valoir.  
L'adversaire attiré sous les coups de l'orage  
Par son flanc decouvert, livrait un franc passage

Il rapprochait ainsi le vainqueur de son but :  
L'empereur fait marcher, il est devant Landsknecht (140)  
Mais un corps d'Allemands qui se pose en athlète  
Veut-il donc l'entraver ou venger sa défaite ?  
Son salut c'est de fuir - contre ces grenadiers  
Précédés par Monton, il faut d'autres guerriers  
Cette garde à cheval qui vole avec Bessières  
Dedaigne le peril ou plutôt n'y croit gueres ; -  
Le mousquet et le sabre étincellants de mort  
Ont brisé le faisceau de la premier abord  
Sans tenter d'entreprendre une lutte incertaine  
L'ennemi prefera d'abandonner la plaine,  
Le pont est son refuge - il vient de le franchir,  
Il l'embrase aussitôt - les siens c'est perir,  
Mais soudain sur ses pas a travers la fournaise  
Il revoit stupéfait, la cohorte française  
Un grand dernier effort, mentirait à son but  
Il se livre au vainqueur, c'est encore un salut,  
Le corps de l'Archiduc, honteux de sa défaite  
Sans drapeaux sans canons fut en plume retiré



Abensberg et Landshut l'ont mis hors de combat  
Ont affaibli, flétri le moral du soldat : - (11<sup>e</sup>)  
Mais qu'importe un échec au pouvoir arbitraire  
Il a d'autres soldats et l'or de l'Angleterre ;  
Plus haineux il se croit désormais plus expert,  
Plus hautain ne voit pas, que l'abyme est ouvert,  
Maintenant un héros apparaît dans l'arène  
Un nouvel Archiduc, l'illustre capitaine  
Charles, dont la valeur et les talents guerriers  
Naguère ont couronné l'Autriche de lauriers ;  
Du rival, l'Empereur honore le mérite  
Par le cœur sympathise avec l'homme d'élite  
Ne voudrait qu'échanger des sentiments amis ;  
Mais contre l'agresseur, il défend son pays  
Et force de répondre au défi de la guerre  
Il aime à rencontrer un plus digne adversaire  
Maître de Ratisbonne, animé du succès  
L'Archiduc vient offrir le combat aux Français ;  
De son corps imposant, l'admirable prestance  
Et l'idéal martial, promettaient bonne chance,

Un signal qui parcourt ses quatre légions.  
Le géant se grandit, fait surgir quatre fronts (180)  
L'espace est envahi par la ligue allemande  
Récevoir aux deux bouts, comme un arc que l'on bande  
Contre Skniühl adossée, elle hésite elle attend;  
L'avoust presse le pas, l'Archiduc est prudent;  
L'empereur d'un coup d'oeil a sondé l'adversaire,  
Comprend ce qu'il fera, dans ce qu'il vient de faire,  
D'un mot il a tout dit, fixe manœuvre et plan  
D'un mot calme et puissant déchaîné l'ouragan  
Et tous ces corps frappés d'une terreur subite,  
Sont enfencés, tournés, débordés, mis en fuite  
Le triomphe inoui, l'issue des agresseurs,  
Ont un moment à peine arrêté les vainqueurs  
Ils sont faits aux succès, tel qu'un fleuve écumeux  
Brise une digue et poursuit son cours majestueux;  
Le corps pousse en avant, son passé l'aiguillonne  
Il ne peut lui mentir - il atteint Ratisbonne,  
Une troupe à cheval en garde les abords  
La ligue est aux creneaux, les murs sont hauts et forts.  
Bessiers cependant, venait d'entrer en lice,  
Et de la bande equestre a bientôt fait justice: (200)



Ceux qu'épargna le fer, fuyards dès le début  
 Aux flots noirs du Danube ont livré leur salut.  
 L'airain s'attaque aux murs de la place roche  
 Le corps s'impatiente, il attend une breche :  
 Lorsqu'enflammé soudain par l'héroïque dard  
 Un bataillon s'élance, audacieux Titan  
 Escalade un rempart, calme et d'un pas rapide  
 Gravit la rampe à pic d'un pont frêle et perfide :  
 Il a vaincu, bravé, la fatigue et la mort,  
 Il enfonce un passage, et livre aux siens le fort.  
 L'adversaire eut à peine vu les Français en face  
 Qui préférant la vie, il renonce à la place :  
 Il fuit, mais aveuglé, talonné par la peur  
 Le pont qu'il a franchi, reste intact au vainqueur,  
 Le destin le poursuit sur la nouvelle plage,  
 Le désastre égale, son défaut de courage.  
 Les Bavarois amis, le sol est libre enfin,  
 L'aigle d'or triomphant reconnaît son chemin  
 Il voit les aigles noirs, honteux baissant la tête,  
~~C'est le sol allemand~~ - gare ! sa poudre est perdue  
 Imprudents & agresseurs !



S'il ne vous souvient plus de l'aigle qui virena  
Votre attentat nouveau le rappelle en ces lieux  
Provoqué le vainqueur reparaît dans la lice  
S'il fut par trop clément, redoutez sa justice.

Marchons, dit le héros à ses poudreux soldats;  
Vous avez en six jours illustré six combats  
Poursuivons les soudards de l'orgueilleux Satrape  
Et Vienna va bientôt nous offrir une étape

Il dit et sa parole aux accents séducteurs  
Renaît en mille échos, réjouit tous les cœurs  
Les lieutenants zélés, Lama, Oudinot, l'Espière  
Exploraient, dépistaient, repoussaient l'adversaire;  
Davoust l'héros d'Grimühl, harcelait sans relâche  
L'archiduc qui cherchait et craignait un conflit;  
Masena cet enfant chéri de la victoire;

Vient d'ajouter encore une palme à sa gloire;  
Indomptable toujours, téméraire et prudent,  
Au combat d'Ebersbourg il apparut géant  
Il fut un contre cinq, — du puissant adversaire  
Le regard l'irascit, du sommet de son aïre, (240)  
Mais la porte soudain, que brise un bras de fer  
Semble un rideau livé, sur un tableau d'enfer.



Dans cet espace étroit, flamboyante ferveur  
 Evahi par la mort qui seule y fut à l'aise :  
 Le fer, le feu, le sang, l'audace et la fureur  
 Offraient l'unique aspect de carnage et d'horreur.  
 La lutte va croissant, la haine l'unanime.  
 Le sol qu'on se dispute, est un béant abîme ;  
 Tour à tour le succès enhardit les deux corps  
 Flatte et trompe l'espoir de meurtriers efforts  
 Quand le glaive du chef maître enfin de la chance  
 En faveur des Français fit pencher la balance.  
 Hüllei en vain alors, voulant braver le sort  
 Vit qu'à un succès n'est pas le bon droit du sort,  
 Et délaisse bientôt par sa troupe alarmée  
 Comprit que Massena valait seul une armée.  
 Des pygmées en courroux les inépuisables accis  
 Se brisaient chaque fois, contre les preux français  
 Et fuyards ils quidaient contre la capitale  
 Le radeau vainqueurs, la marche triomphale.  
 Il ne reste à compter que l'espace et le temps, (260)  
 Mais l'un absorbe l'autre au profit des géants ;



Elle apparaît enfin la décrite Étienne,  
Murmurant dans les airs un presage pour Nîmes  
Et l'antique cité touchée aux destins futurs,  
Le grand Napoléon vient de cindre ses murs  
Mais un nouveau guerrier, un ardent encore,  
Crut le génie un droit du rang qui le décoré  
Son bras va protéger le siège impérial;  
Les foudres des remparts mugiront au signal;  
Il ne prévoyait pas aveuglé d'arrogance  
Les effets désastreux d'un moment de jactance;  
Mais il parlait au nom du pays, de l'honneur,  
Le bon peuple entendit l'appel fait à son cœur  
Et croyant n'écouter qu'un élan légitime  
D'un tyran maladroit, fut complice et victime  
L'empereur compatit à sa témérité:  
Il peut s'il dit un mot écraser la cité,  
Il ne saurait flétrir la gloire de ses armes  
Par un triomphe aisé, prix du sang et des larmes  
Arbitre du destin, vengeur de ses griefs  
S'il faut punir un crime, il frappera les chefs

Et Vienne qui surgit contre sa puissance,  
 Va ~~fléchir~~ <sup>ployer</sup> à ses pieds pour venir sa clémence,  
 Le héros doute encor des alarmants avis,  
 Il fait marcher un corps, en avant des glacis;  
 Ce n'est qu'un assaut, — la troupe inoffensive  
 Messagère de paix, se présente en convivie;  
 Le respect pour le faible au milieu des succès  
 Fut la plus belle gloire acquise au nom français;  
 Mais l'airain des remparts, provoquant à la joute  
 A fait évanouir l'espoir et le doute;  
 Est-ce au vainqueur à craindre? à rebrousser chemin  
 Lorsque sa bayonnette y mettrait bientôt fin?  
 Cependant l'Empereur veut pardonner encore,  
 Il excuse un orgueil, qui bien souvent honnore;  
 Il fait sommer la place, il n'a point d'autre but  
 Que de l'interposer à son propre salut;  
 Mais que peut la raison, lorsque la haine égare?  
 La réponse n'offrit qu'une insulte barbare: (300)  
 Et l'envoyé français, ne dut qu'à sa valeur  
 D'échapper, tout meurtri <sup>d'entre</sup> par un peuple en fureur.



Alu même instant les chefs des faubourgs de la <sup>ville</sup>  
Venaient desavouer toute entreprise hostile  
De leurs concitoyens plaidants trop généreux  
Promettaient de fléchir l'archiduc à leurs vœux  
Apôtres de la paix, francs comme leur parole  
Ils sont pressés d'aller calmer la mitropole :  
Accueillis, protégés dans leur noble dessein  
Du camp de l'archiduc ils ont pris le chemin,  
Mais malgré les signaux que dictait la prudence  
Le fléau des remparts, grandissait plus intense  
Il frappe les vieillards - ce n'était pas erreur,  
Le despote aux abois regneait par la terreur :  
Arguant de trahison ceux dont il craint l'empire  
De ceux qu'il doit défendre, il devient le vainqueur.  
Le vainqueur veut la paix, et le chef d'Allemands  
Jouche son propre sol de frères expirants.  
Il est temps de marcher pour réduire Vienne  
L'arracher aux tyrans de la race Lorraine  
La sauver d'elle même en son transport haïneur  
Arreter desarmés les bras des furieux  
Et captivant les cœurs et la raison publique  
Saper les vieux abus, dans leur foyer gothique.

Pendant que l'Empereur semble assaillir de front  
Sur un bras du Danube il fait jeter un pont  
L'ennemi vainement ose barer le passage  
La mitraille a bientôt balayé son rivage  
L'espace est libre enfin, et le Prater conquis  
Offre l'unique accès en dehors des glaces...  
Cet échec des mutins accroît l'effervescence  
Ils ne sauraient encore ~~donc~~ douter de leur puissance:  
Ils vont du lendemain préparer les hauts faits  
Le triomphe est prévu - c'est la mort des Français.  
Mais à peine la nuit étend sa mante noire, <sup>indiquant l'ennemi</sup>  
La foudre, châtiment sévère et mérité <sup>d'une trêve</sup>  
Du Prater prend son vol et foudroie <sup>l'ennemi</sup> la cote:  
Faisceau, gerbe embrasée à l'infernal vacarme  
Les obus vont porter le dégât et l'alarme,  
Météores désastreux, les boulets flamboyants, 340  
Ont trompé toute attente, et brusqué tous les plans;  
Le feu de toutes parts en tourbillon s'élance  
L'œuvre tout, s'accroît à toute résistance  
Un jour sinistre éclipse et fait mentir la nuit,  
On se groupe, on se heurte, on menace et l'on fait



Le péril imminent la fatale évidence  
Glacait par le calcul et frappait d'impuissance;  
Le peuple que la haine avait su décevoir  
Frustré, dans l'ennemi va placer son espoir  
Mais soit que la raison ou la peur le conseille  
Le glaive du tyran de trop près le surveille.

Cependant l'Archiduc tente un nouvel essai  
Un échec décisif le ramène aussitôt,  
Il a compris enfin trop tard pour sa prudence  
Qu'il n'avait désormais que la <sup>faute</sup> ~~faute~~ pour chance;  
Et les fuyards à peine avaient tourné le dos  
Vienne soumise offrait ses clefs d'or au héros

Forcé de réprimer l'attentat de l'audace  
Le vainqueur fat heureux de pouvoir faire grace  
Les anciens qui tremblaient de subir son courroux (360)  
Confus par sa bonté, rougissaient d'être absous  
Et leur juge suprême, oublieux de l'offense  
Vient de les condamner à la reconnaissance

Le héros ne fut-il que l'homme des combats?  
Écoutons bien plutôt ce qu'il dit aux soldats:  
"Les Teutons et leurs chefs de la race lotharing  
"Ont fléchi devant Vous, deux fois vainqueurs de Vienne."

"Tout un pays armé, légions et remparts  
 "Comme toujours n'ont pu soutenir vos regards.  
 "Mais la gloire elle-même a votre ilan docile,  
 "De votre humanité qu'elle soit un mobile;  
 "N'est ce pas l'attribut du vaillant et du fort  
 "De protéger le faible outragé par le sort?  
 "Le bon peuple allemand, de l'intrigue victime  
 "Dans le malheur, bien plus a droit à votre estime;  
 "Il succomba trahi, par ses chefs délaissé;  
 "Vainqueurs ~~ne~~ n'imitons pas un ~~orgueil~~ exemple insensé.  
 "L'orgueil dans le succès n'est toujours qu'un blasphème.  
 "Reportons le triomphe au souverain suprême  
 "Dont le bras tout-puissant au milieu des combats  
 "Confondit le parjure, atteint les ingrats."  
 "Malgré tous les échecs et la prise de Vienne  
 "La provocante Autriche ~~est~~ attendait dans l'arène  
 "Cependant le Danube entre les camps rivaux  
 "Débordé, mugissant, arretait les assauts.  
 "Mais qui peut au génie imposer des entraves?  
 "Le héros va dompter, le fleuve et les esclaves.  
 "Tel qu'un coursier du Steppes, hardi, fougueux <sup>muet</sup>  
 "Par son maître affermi, se calme sous le frein.



Le Danube enclavé ~~de rivage en rivage~~ réduit au passage  
À l'intrépide armée offrit libre passage  
Molitor marche en tête, une lutte, un succès  
De l'île de Lobau font un rempart français  
Et déjà le grand corps, de distance en distance  
En rayons convergents, à l'autre bord s'avance  
Mais à travers les ponts des incidents fâcheux  
Encombraient le trajet et retardaient les progrès;  
L'armée autrichienne en toute hâte se range  
Le vaillant archi-duc, va prendre sa revanche : (400)  
Triplement plus nombreux, et maître du terrain  
Il a dû préjuger le résultat certain.  
L'Empereur calme attend l'assaut de l'adversaire  
Il veut de ses desins pénétrer le mystère,  
Juger mettre à profit les fautes du rival  
Rendre aux Français propice un combat inégal;  
À Laurie et Massena confiant l'inspiration  
Il leur commit d'Wling et d'Aspern la défense  
Lui même doit partout veiller au grand labeur  
De son génie aider, l'effort de la valeur;  
Sans pouvoir se cacher la ~~so~~ vérité fatale  
Qu'il a trop peu de bras, pour l'œuvre colossale

Et l'ennemi conduit dans le champ de l'honneur  
 Par son chef glorieux, s'élance avec ardeur :  
 Les deux points défendus, sont les seuls points d'attaque  
 C'est Aspern, c'est Esling, que l'airain toujours brava  
 Et bientôt le mousquet, la bajonnette enfin  
 Le sang ont tour à tour inondé leur terrain  
 Mais ainsi que des rocs apallis par l'orage  
 Ils brisaient au contact la force et le courage  
 Et semblable au torrent broyé contre l'écueil (420)  
 L'allemand risqué, fait mentir son orgueil  
 Il s'enfuit, il revient plus d'une fois encore  
 Ajouter à l'éclat du drapeau tricolore :  
 Il s'exalte, il grandit par des brillants hauts faits  
 Et sans doute eut vaincu... d'autres que des Français  
 Que pouvait entreprendre, espérer une masse  
 De serfs nommés soldats ? contre la noble audace  
 Des guerriers éprouvés, cherissant leur pays  
 Combattant pour leur nom, longtemps à vaincre appris.  
 Quel fait d'armes inscrit aux fastes de la guerre  
 Égalera l'assaut inouï de Bessière,



Des cuirassiers héros, dont le bras et le cœur  
De la lutte sanglante ont enlevé l'honneur,  
Pourquoi faut-il hélas! qu'à tristant la patrie  
D'Espagne leur chef preux, l'eut payé de sa vie?  
Un Français comme lui, soldat bien mérité  
N'a pas cessé de vivre, il est mort regretté —  
Vainement l'ennemi comblait toute la lice  
Pour brusquer par le nombre un résultat propice  
Le combat, aux Teutons n'offrit aucun succès (440)  
Ne vit point reculer d'un seul pas les Français:  
La nuit même accourut, et ne pouvant le dore  
Suspendit la querelle à la prochaine aurore  
Halestants les deux corps, de leur poste jaloux  
Près des cendres d'Espling reposaient leur courroux  
Tandis que les grands chefs se berçant d'espérances  
Des plans du lendemain, pesaient toutes les chances,  
L'archiduc se prépare à des conflits nouveaux  
Il voit ses rangs doublés par des renforts dispos  
À la fortune enfin, il veut donner le change  
Il n'attend que le jour, pour prendre sa revanche.

Napoléon vainqueur, avec angoisse espère  
 Son grand corps entravé par le fleuve en colère  
 Mais Davoust est porteur d'un consolant avis  
 Les flots sont enchaînés et les ponts reconquis  
 Déjà même arrivaient les phalanges premières  
 De braves jalouxant les dangers de leurs frères;  
 Le triomphe est certain, dans les combats chanceux  
 Il fut un droit acquis à la valeur des preux (460)  
 Et l'aurore apparaît comme un sanglant présage  
 Le signal retentit, et la lutte s'engage —  
 Sur Aspern sur Esling qui déjà ne sont plus  
 Que des squelettes noirs, fond ~~sur~~ le fleuve d'obres,  
 A tant d'assauts pourquoi sont ils encore en butte?  
 C'est la place d'honneur qu'aux Français on dispute  
 Bientôt plus d'un <sup>effort</sup> attaque aux Tetons courtait sur  
 La victoire sourit à ses bien-aimés d'hier;  
 Comment reculerait la cohorte intrépide?  
 L'archiduc est en face, et l'impératrice la guide.  
 Un choc terrible enfin, repoussé par les preux  
 Frappe les agresseurs d'un choc désastreux;



1. Mais trop puissant encor, l'orgueilleux adversaire  
Reviendra protester un triomphe éphémère ;  
Il faut pour recueillir le prix de la valeur  
Etre plus qu'invincible, il faut être vainqueur.

Le héros vit l'instant d'heureuse alternative  
A propos le saint, et reprend l'offensive ;

D'un côté le succès, de l'autre la terreur  
Sont servir ses desirs, au grès de son grand cœur ;  
Il ne peut opposer au nombre que l'audace

(480)

Il ne peut contenir qu'en refoulant la masse,  
Et sait bien que l'élan feu sacré du soldat  
S'éteint s'il ne grandit au volcan du combat ;  
Le temps presse, il ne peut sans négliger la chance

Attendre son armée avec le par immense,  
Qu'importe, elle viendra, ramenant des rivaux  
~~Et les efforts~~ les efforts des glorieux travaux

~~Et les efforts~~ La fanfare a sonné, son cheval blanc en tête  
Semblable à l'ouragan, gouverne la tempête ;  
En vain les Allemands, combattaient en héros  
Disputaient furieux chaque pied du champ clos  
S'assaut impitoyable des enfants de la France  
Répondit par la mort, à toute résistance —

Le centre eutrichien dès le premier moment  
 N'offrit qu'un vuide affreux, ne fut qu'un tas <sup>glant</sup> sans  
 L'instinct conservateur, plus fort que le courage  
 Emportait l'adversaire en dehors du carnage  
 Disperminait les corps, confondait tous les rangs  
 Sans nul combat livrait les fuyards imprudents.  
 Quel moment douloureux pour le grand capitaine <sup>(300)</sup>  
 Recueillit un coup d'oeil dans la sinistre arène  
 Les guerriers, son élite, ou failli par le coeur,  
 Ont deserté la gloire et forfait à l'honneur;  
 Au sort aveugle en vain il veut jeter sa vie  
 Et le trépas fait saute à sa valeur trépassée;  
 Comme le preux d'Arcle, aussi fier aussi beau  
 De grenadiers de Zach, il brandit le drapeau:  
 Par l'exemple éloquent, noblement téméraire  
 Au for de la mêlée il porte la bannière:  
 Mais il était tout seul, en butte à tous les traits,  
 Il fit comme un héros, eux n'étaient pas Français.  
 L'astre brillant du jour, à la gloire fidèle  
 N'avait encor franchi, qu'un quart de son échelle  
 Quand soudain au rebours de toute prévoyance  
 Le sort vint compliquer et disputer la chance:



Le pont sur le Danube, un géant fils de l'art  
D'un coup de fronde atteint, se rompt, s'entrouvre <sup>part:</sup> et  
Les bateaux surchargés, lancés à la dérive  
Ont mieux servi l'état que sa troupe retive.  
Le héros maintenant avec son faible corps — (520)  
Ne saurait plus compter sur l'espoir de renforts  
Le succès de tantôt couronnera son audace  
Le danger le verra toujours calme à sa place.  
Le péril pour la gloire n'est qu'un appât de plus  
Les Français tomberont avant d'être vaincus.

Cependant la nouvelle atteignant l'adversaire  
Le rendit plus docile, et bientôt téméraire  
L'archiduc respira, reprit l'épée en main  
Et suivi cette fois, regagnait du terrain.  
Près d'Esling, près d'Utspern une attaque sanglante  
De vengeance et d'orgueil, sans repit s'alimente;  
Ainsi que jusqu'ici leurs décombres fumants  
Arrêtaient, repoussaient, les pas des assaillants;  
Et la nuit vint encore sans succès, sans défaite  
Séparer les deux corps, décider la retraite.  
Qui sauva les Teutons, le nombre ou la valeur?  
Le Danube lui seul, fut complice et sauveur;

Les Français ont gagné bien plus qu'une victoire  
 Ils ont dans le malheur su relever leur gloire  
 A qui donner la palme? au quel de ces héros <sup>(340)</sup>  
 L'imitants du grand chef, de ses vertus rivaux?  
 Entre Laune, Savoust, ellassena Bessiere.  
 Le barde n'oserait faire un choix téméraire  
 Mais il ne peut quitter le champ de ce combat  
 Sans payer son hommage à l'immortel soldat  
 Sans redire le nom, sans invoquer les mânes  
 De l'Achille français, le preux et d'élite Launes.  
 Et toi France! pardonne à l'élan de mon cœur  
 Si nombrant tes exploits, j'éveille ta douleur  
 Sur un terre sanglant — mais une tendre mère  
 Plus elle pleure un fils, et plus elle en est fière.  
 Un calme plat succède au terrible cahos  
 Du volcan furieux, et de tous ses fleaux:  
 Est ce la paix qu'enfin ramène la justice  
 Pour arrêter la fougue au bord du précipice?  
 Ce repos est trompeur, augure menaçant,  
 Tel qu'un gouffre perfide au dessus croupissant



Une trêve éphémère, un répit de tempête  
Entre la foudre éteinte et le dard qui s'apprête — (56)  
Sauvés par le Danube, échappés à la mort  
Les Teutons enhardis, vont défier le sort  
Et disputer la gloire — aveugles mercenaires,  
Dont le sang mis au taux appartient aux corsaires  
Agrèsseurs du bon droit, de la sainte équité:  
Trembler! vous maudirez votre témérité.

L'Autriche arme ses bras et <sup>porte</sup> loin de sa limite  
Poursuit le noir français d'une guerre illicite;  
Le sol de Varsovie, infime offensif  
Du grand pays de Piast portant le nom fictif  
Lambreau sanglant encore, arraché par la France  
~~Minuta sous gouverna~~  
~~Un mot fut condamné~~ pour crime d'adulterance;  
Des guerriers, une armée, un archiduc son chef  
S'ont l'invoquer, venger un semblant d'un grief  
Ils ont certes oublié que leur ayeux naquirent  
Comme eux d'un empereur étaient les mandataires  
Qu'ils allaient de Jean trois implorer le secours  
Qu'ils juraient d'être amis reconnaissants toujours  
Mais des faits accomplis, la mémoire éternelle  
Entre Allemands et Turcs, distingue l'infidèle: (580)

Et la vengeance un jour... mais ne préjurons pas :  
 Dieu sans doute réserve un salaire aux ingrats.

Ferdinand trop puissant pour s'attendre à la guerre  
 Marchait en Survain plutôt qu'en adversaire :

Proclama des edits, arbora ses drapeaux  
 Et crut avoir conquis des serfs et des seigneurs ;  
 Cependant à ses vœux comme gloire finale  
 Manquait de Sobieski la fière capitale  
 Du pays morcelé par d'affreux attentats  
 Le trajet n'est pas long, il hâtera le pas —

A l'horizon bientôt apparaît Varsovie  
 Foyer d'amour, d'honneur, d'espoir de la patrie  
 Victime du malheur, sanglant jouet du sort  
 Triomphante toujours et subissant la mort ; —  
 Mais plus près est Raszyn, et bien plus <sup>encore</sup> près  
 Tremble une aigle blanche à banderoles aurore :  
 Un corps sarmate avancé, hardi, brillant d'ardeur  
 Et d'ami <sup>franc</sup> des Français, rival au champ d'honneur  
 Comme eux, pour eux il veut prodiguer son courage :  
 Trop peu nombreux hélas ! pour conjurer l'orage



Qu'on t'il espérer en ce terrible assaut ?  
Luter, vaincre s'il peut, ou mourir s'il le faut,

Ce n'est point cependant l'agresseur qui commence ;  
Cécité par l'orgueil, par instinct il balance :

Il ne peut concevoir ce bel élan du cœur  
Sans calcul bravant tout hormis le dishonneur ;

Il eut retrogradé, mais pris à l'improviste  
~~Sans risque, s'il ne pouvait~~  
~~Se pouvait sans risque~~ fuir l'antagoniste ;

Cette peur le saura — bientôt il vit honteux  
~~Se voir nombré quatre fois~~  
~~La trop faible cohorte~~ couvrant les factieux ;

Et soudain les abus, vengeurs de sa méprise  
Couronnaient de leurs feux la valeur compromise.

Poniatowski l'amour, l'idole du soldat  
Dirigeait, précédait, animait le combat.  
Mettant de front la ligne, ou débordant la masse  
Son coursier refoulait, sa lame faisait place ;  
Tout effort ennemi rencontré par le choc  
Tomrait semblable au dard émoussé contre un roc  
Le Sarmate partout terrible avec sa lance  
Aux mousquets à l'airain commandait le silence.

Et l'indomptable il en protecteur de ses droits  
 Du combat inégal faisait le contre-poids;  
 C'est en vain que la masse esclave la cohorte  
 Dans ses flancs étreints s'ouvrant plus d'un port  
 Plus d'un arc triomphal, dont le sanglant abord  
 Vit passer les héros ou refluer la mort  
 Quelques instants encor, si le soleil s'arrête  
 L'autriche subira la honte et la défaite;  
 Mais la nuit vint trop tôt disputer cette fois  
 Au Sarmate vainqueur, l'adversaire aux abois  
Ferdinand fuit l'arrêt, et dans son arrogance  
 Promet à ses guerriers une prompte vengeance.  
 Trop peu fort pour barer l'accès de la cité  
Poniatowski grandit par sa témérité  
 Il ne peut résister sans exposer la place:  
 D'une attaque imminente il brandit la menace  
 Son attitude calme et fière en même temps  
 A distance arrêta les pas des Allemands;  
 L'Archiduc de Raszyu conservant souvoirance;  
 Craignit de provoquer les dangers d'une chance,



Et se fiant bien plus à l'esprit qu'à son cœur,  
Le héros se transforma en négociateur; —

Tous ses vœux sont comblés, la gloire le conure;  
Il est sans coup ferir maître de Varsovie.

Pourquoi le chef sarmate après un coup d'éclat  
S'est-il abandonné le chef-lieu sans combat?

Pour sauver son pays au bord du précipice,  
Il fit de l'amour propre un noble sacrifice:  
Trop prudent pour laisser pénétrer ses raisons

Il endura le blâme, éveilla des soupçons

Mais il sut dédaigner les clameurs de l'envie  
Il ne connaît d'arbitre, autre que la patrie,

Et quoiqu'avec regret baissant le bras ougrien  
La cohorte le suit confiante ~~en~~ en son cœur.

Clusitot rayonnant de splendeur triomphale  
L'archiduc évoque l'antique capitale

Du haut d'un pabstroi, le conquérant hautain  
Guette un servile hommage, et ne voit que dédain

Il mande avec emphase au souverain son frère  
Les exploits et hauts faits — il a fini la guerre;

Mais de l'illusion le révil ~~oragum~~ oragum  
 S'int dementir bientôt son espoir et ses vœux.  
 Il pensait à domier un peuple au joug docile  
 Il se voit rilancé dans une place hostile  
 A l'entour il entend les menaçants echos,  
 La fanfare électrique, aiguillon des héros  
 Il devina trop tard, que sa drame précaire  
 N'était qu'un ~~ca~~ laes tendu par l'habile adversaire  
 Morcelé désormais dans les postes conquis  
 Il aura moins de bras, et bien plus d'ennemis,  
 Il ne peut s'opposer au torrent qui l'entraîne  
 Le canon fait l'appel, et sillonne l'arena —  
Poniatowski digne lance en avant son corps  
 Le sort a couronné ses généreux efforts!  
 Contraint de simuler une entière défaite  
 Il quitta l'adversaire ivre de sa conquête  
 Les penates le loia, ont suivi le guerrier,  
 La patrie est au camp, il est son bouclier;  
 L'imprudent archiduc, fut-il ami sincère  
 N'aurait pu mieux servir d'actif auxiliaire



Son imposante armée un athlète géant  
Agresseur défié n'ose affronter un géant  
Mais quelquefois l'orgueil remplace le courage.  
Le danger est pressant, et la lutte s'engage.

Du chef Tuteur déjà le premier lieutenant,  
Moor subit un desastre honteux et fulminant  
Quand un coup redoublé terrassant l'adversaire  
Presagait au début, la fin de cette guerre.

Un gros corps d'Allemands aux abords de Jova  
Protégeait de son feu, le pont qu'il prépare —  
Français par sa valeur, par dévouement Sarmate  
Pelletier sut remplir son mandat par la hâte

Il attaque aussitôt, génial impulsif  
Il emporte à la course un succès décisif  
Et témoin d'un <sup>combat</sup> en beaux faits d'armes riche  
Le pont fut le trajet des captifs de l'Autriche.

Le bonheur du Sarmate a grandi son élan  
Sur les murs de Lublin reparait l'aigle blanc  
Et chaque jour lutant, la vaillante cohorte,  
D'un renfort de rivaux, chaque jour est plus forte,

Cependant l'ennemi, sûr de venger bientôt  
 Devant Thorn ses rehes, prépare un rude assaut  
 Maître sur les deux bords que la Vistule arrose  
 Il assiege la place entre deux volcans close;  
 Son feu de plus en plus intense et destructeur  
 S'élève avec fracas, devaste avec fureur:  
 Mais la breche a trompé l'espoir de la colere  
 L'aigle blanc tout d'un coup, vient de quitter son aire  
 Il s'abat dans la plaine, à son tour assaillant  
 Impétueux il foudroie sur le corps allemand;  
 Le fulgureux cahos, la nuageuse ardeur  
 D'un sinistre penombre ont offusqué la scene  
 Et vaincus et vainqueurs, tout disparut soudain,  
 Un boulevard de morts seul gardait le terrain  
 Quand l'écho redisant une hymne martiale  
 Du Sarmate annonçait la marche triomphale  
 Il venait de remplir un labeur périlleux  
 Pour sauver le pays, pour venger ses ayeux;  
 Defait sur tous les points, redoutant la poursuite  
 L'archiduc a conquis le salut par la fuite.



Mais il dut expier l'injuste agression  
Et des nombreux captifs ont payé sa rançon  
Le triomphe obtenu par un loyal courage  
Des succès permanents devint presque le gage :  
De l'amour du pays si l'élan est réel  
D'un héros la victoire est justice du ciel  
Poniatowski vaincra - la gloire de sa vie  
Son bonheur, son espoir, son vœu c'est la patrie ;  
Dans cette lutte à mort, combats, moyens, exploits  
Tout est surnaturel, hors les crimes des rois :  
Le géant en contact avec le bras sarmate  
Dut mordre la poussière, ou reculer en hâte,  
Quand semblable au ruisseau que l'orage grossit  
Le corps des preux croissait par l'effet du conflit,  
Un héros sort du camp, terreur de l'adversaire  
Il va le harceler, l'entraver le distraire,  
Mais seul sur son coursier il s'élance en avant,  
La gloire le précède, en tous lieux on l'attend  
Une armée à sa voix surgit novel athlète  
Et soudain Dombrowski reparait à sa tête.

Sandomir aussitôt dans une seule nuit  
 Fut investi, corné, démantelé réduit;  
 Avec le jour naissant, la fureur germanique  
 Honteuse a dû rougir de sa terreur panique  
 Trois fois plus nombreux, élite, vieux soldats:  
 Captifs, d'un corps infirme ils vont suivre les pas,  
 Et ce nouveau succès, brisant encor la trame,  
 Préparait et hâtait le dénouement du drame  
 L'amoré ne peut tenir ~~mal~~ à l'abri des exécutés  
 Contre le corps armé et ses hardis assauts  
 Épuisés de courage et las de résistance  
 Les Teutons à la vie attachaient l'espérance  
 Drapeaux, franchise, honneur, ils ont tout concédé  
 L'existence et le pain, tout leur fut accordé.  
 La lance à banderolle, explore et bat la plaine  
 C'est l'ordre interverti, l'agresseur suit l'arme  
 Intrus liberticide aux droits de l'étranger  
 Lachement il deserte, à l'aspect du danger  
 De son propre attentat seul devenu victime  
 Il emporte avec lui le châtiment du crime



Sur le sol qu'il parcourut, qui naguère était sien  
Le peuple insulte en face au nom d'Autrichien  
Des vainqueurs il invoqua et bant les cohortes;  
Lemberg joyeux d'espérer, ouvre aux héros ses portes  
Il va braver comme eux le destin irrité  
Dut-il ne conquérir qu'un jour de liberté  
Pressé de toutes parts, sans oser faire tête  
Cumulant chaque jour l'échec ou la défaite  
L'archiduc ringanna son glaive conquérant  
Heureux s'il atteint sans son terroir allemand;  
Mais la peur secondait puissamment sa prudence  
Au combat de la course il remporta l'avance:  
Il disparut enfin le merveilleux rival  
Qui fit autant de bien, qu'il oint faire du mal:  
Grâce à son attentant l'antique Cracovie,  
Se revêtit sarmate, et vengea Varsovie —  
Il fut beau le triomphe honorant à la fois  
Le berceau d'un grand peuple et le tombeau des rois  
Poniatovski hélas! dans ta céleste vie;  
As-tu donc oublié ce jour et ta patrie?

Oh quoi ! barde infidèle à la gloire des poëtes  
 Je chante leurs rivaux et les chers comme eux.  
 Non, mon cœur est et d'accord avec ma conscience.  
 Que invoquer mon pays, c'est penser à la France  
 Que rapprocher ainsi leurs noms et leurs hauts faits  
 C'est vrier aux tyrans — ~~marc~~ telet faces !

Revenons au Danube, un mugissant météore  
 Rougit ses flots bruyants — du grand jour c'est  
 De l'éclatant flambeau les rayons précursiers  
 Illuminaient déjà Wagram et ses hauteurs  
 C'est là que l'archiduc pour su par la défaite  
 Méditait sa vengeance et l'espérait complète  
 Il a tout préparé pour un choc vigoureux  
 Le grand astre du jour brille au gré de ses vœux  
 Et l'empereur desiré une lutte finale  
 La devine imminente et rude et colossale ;  
 Prévoyant de l'armée l'hâte le vœu  
 Mais sa pensée attend le concours le coup doul  
 Bientôt il a saisi les plans de l'adversaire  
 Ses moyens effectifs et ses ruses de guerre



Il dispose un assaut, quand plus impatient  
L'ennemi le prévient et se porte en avant;  
Il est prêt au combat - comme un trait il s'élance,  
Parcourt les rangs joyeux et fiers de sa présence;  
Comme un flot qui frémît rasi par l'aquilon  
Un murmure d'amour poursuit Napoléon -  
Il ne fit point d'harangue - en face de l'orage  
D'un geste il dit assez à l'orgueil au courage  
Aux chefs à tour de rôle indiquant de la main  
Les hauteurs et remparts tous hérissés d'airain  
D'un geste il annonça le danger et la gloire,  
Ordonna le combat et prévint la victoire.  
Les soldats ont compris l'appel fait à l'honneur  
Aux canons répondit un cri pour l'Empereur.

Adlerclau point central aux deux camps nécessaire  
D'un conflit acharné fut l'axe première,  
Tour à tour envahi, conquis, perdu repris  
Ainsi qu'Asperu qu'Galing du sang il est le prix  
Mais des remparts nouveaux dominant les entraves  
A l'Archiduc vult le tombeau de ses braves.

Et tout son corps bientôt animé du succès,  
 Canons en tête avancé à pas précipités,  
 Ardent, entreprenant, et presque téméraire,  
 Charles décrit un arc pour tourner l'adversaire  
 Tomber à l'improviste entre ses échelons,  
 Pour enlever Lobau, pour s'emparer des ponts.  
 Mais cet illustre héros, ce bel astre d'Autriche,  
 Dans son élan sublime, en vrais talents si riche,  
 N'at-il donc pas compris que ce vainqueur de nos  
 Était plus qu'un rival, seulement en fait d'exploits.  
 L'empereur préparant plus qu'une représaille  
 Demasque un mur d'airain sur le front du bataillon,  
 Cent monstres foudroyants, artilleurs des combats,  
 Dans les rangs confondus, vont porter le trépas -  
 Sous les corps acablants de la brusque tempête  
 Colonnes et carrés tout hésite et s'arrête.  
 Par un succès à l'hasard tantôt mystifié  
 L'allemand est déjà prêt à lâcher le pied.  
 Cependant l'Archiduc en toute hâte arrive  
 Pour calmer la terreur par sa voix impulsive.



Et delors le combat redoublant tous ses fureurs  
Que chances du destin rejette heur et vices.  
L'ennemi dont les corps envahissaient l'espace  
Sans pouvoir avancer, restait ferme à son place  
De deux côtés la mort, centuple en ses effets  
Préparait des vides, entraînait les succès :  
Vainement les deux chefs, par leur propre courage  
Hataient le résultat et la fin du carnage,  
Le cahe grandissait, et le champ de l'honneur  
Tout jonché de vaincus, attendait le vainqueur.  
L'aigle gauche où l'aigle exerce un noble empire  
Du fût des Allemands, devint le point de mire  
Il semblait que le sort, arquisant tous ses traits  
Eût voulu démentir le sang froid des Français  
Quand la valeur déjà portait sa récompense  
Le danger fut l'aimant du héros de la France  
L'empereur était là témoin de leurs exploits  
Ils sauront de la mort affronter le carquois :  
Mais le danger lui-même à son aspect recule,  
Et l'hydre germanique a présenté l'Hercule.

Haletant et perardieux, sur un destrier léger  
 Ayant de l'Empereur accouru un messager.  
 Le duc de Rivoli - Sire dit-il Vous m'avez  
 Le mouvement subit de l'armée Allemande  
 Tout le corps de Napoleon par un grand coup de main  
 Entre les ponts et nous a conquis le terrain  
 Et Boudet assailli ne pouvant faire tête  
 Sur Lobau menacé est en pleine retraite.  
 L'empereur écoute mais pensif il se tut,  
 Son oeil dardait toujours dans l'espace un seul but  
 Quand tout à coup l'éclair jaillit de sa poitrine;  
Davoust a dépassé la tour de Neusiedel  
 "Aller dit-il alors au messager confus  
 "Que Massena se hâte - il faut leur couvrir sur  
 "La bataille est gagnée, une victoire encore  
 "Aujourd'hui va doter le drapeau tricolore  
 "Un mot du chef s'envole à peine articulé  
 Dans tous les camps soudain le tambour a roulé  
 Et l'on marche en avant - l'armée autrichienne  
 Aux pieds de Süßensbrunn, va disputer l'arène.



Claircith le soleil fléchit vers son retour,  
Mais pour le preux commence à braver le grand jour  
Tous les corps à la fois pressés par la consigne  
Saluant la victoire ont rapproché leur ligne  
Partout ils ont fourni d'impétueux assauts  
Et partout les Teutons résistant en héros;  
L'archiduc seul a pu les transformer en braves,  
Il infiltra l'honneur dans le cœur des esclaves,  
Mais s'il n'a pas vaincu, s'il échouera tantôt,  
Il est venu trop <sup>tard</sup> tôt, Napoléon trop tôt.

Macdonald cependant avec son corps s'élance,  
Prompt comme la pensée il franchit la distance  
Croyant que l'adversaire eût soupçonné l'assaut  
Il en heurte le centre et l'enfonce aussitôt  
Enclavé par la masse, entouré de carnage,  
La bayonnette aidant le sang froid le dégage;  
Hors du gouffre l'attend le beau poste d'honneur  
Il fat dia, il n'est qu'un, mais terrible vengeur  
Les débris de son corps, faisceaux de la victoire  
Du grand jour de Wagram, ont illustré la gloire.



Oudinot et Davoust, par un accord heureux  
 Ont conquis un succès riche assez pour tous deux  
 Aux hauteurs de Roussbach, puissant choc d'attente  
Hoheuzollern formait une infernale enceinte  
 Nul n'osait l'approcher, tandis que son cirai  
 Explorait à l'entour et jonchait le terrain;  
 Tenter une escalade à la cime de l'air  
 Était presque impossible, et plus que téméraire  
 Mais c'était le péril qui tenta les Français  
 En avant! ont-il dit, la mort ou le succès!  
 Et la mort hésita, le courage et l'adresse  
 Ont étouffé l'orgueil, l'ont gagné de vitesse  
 Lorsqu'en face l'ennemi par le revers se place  
 Le danger affronté, confus de changer de place  
 Ce n'était qu'une course, un défi de l'honneur  
 Un espoir de surprendre les vœux de l'Empereur  
 Lorsqu'enfin l'ennemi vit les vivans en face  
 Le danger affronté, confus de changer de place  
 Un combat furieux, envahit le plateau  
 Offre à l'œil étonné, dans le même tableau



Coqueil astuce et haine, et sang froid et courage  
Esclaves et héros sur un fond de carnage  
Dans le champ des rustres, encensé par les morts  
On se cherche ou se quitte, on lutte corps à corps  
On attaque, on se gère, on frappe et se mefie  
Par la mort seulement on s'accroche à la vie  
Pour vaincre il faut survivre, hériter du trépas  
De deux luteurs lequel devra céder le pas?  
Les Allemands pour une du nombre ont l'avantage  
Leur mitraille incessante a semé le ravage  
Hohenzollern agit et parle en dictateur  
Mais quel bras peut dompter l'élan français l'honneur  
A l'égal d'un échec chaque retard les pousse  
En avant à l'assaut, et tentent dans l'ordre  
Et remparts et quarrés à l'approche des Français  
Stupéfaits et béats ont fait taire à leur front  
Pendant l'adversaire aussitôt se ravaille  
Sourd à la voix des chefs, son instinct le conseille  
Un seul instant perdu, hâterait son trépas  
Mais il peut l'éviter, et n'hésitera pas  
Où sont-ils ces Teutons? et qu'en dira l'histoire?  
Loin du champ de l'honneur, ils ont honni la gloire.

Clotour de Küssidul protégé par un fort  
 Le gros de Rosenberg subit le même sort  
 Mais non la même honte - il ne ceda la place  
 Qu'après des brava exploits de valeur et d'audace  
 Pouvait et résister à ce torrent vainqueur  
 Aux héros de Davoust quida par l'Empereur  
 Dès ce moment la lutte avait changé de place  
 L'échec de Küssidul devint le coup de grâce  
 Pousés par Massena, Macdonald, Oudinot  
 Tous les corps allemands cédaient, fuyaient plutôt  
 L'intrepide Archi-duc avec sa brave élite  
 Noblement s'exposait pour barer la poursuite  
 Mais l'exemple héroïque et ses plus beaux efforts  
 Demarquaient impuissants pour ramener son corps  
 Et lui-même entraîné dans le reflux pénnique  
 D'une lame honnora le revers germanique  
 Tombeau noyé de sang, trop célèbre à jamais  
 Monument triomphal Wagram devint français  
 Mais ce jour que l'orgueil ramène à la France  
 Par plus d'un holocauste a rançonné sa chaux



Après ceux dont la perte <sup>en</sup> déchira le cœur  
Le trépas de Lafayette agrava sa douleur  
Cher des compagnons, leur guide et leur modèle  
Sa mort fut le signal d'une lutte nouvelle;  
Sous les coups des vengeurs l'ennemi tombe ou fuit  
Lorsque en médiation enfin parut la nuit;  
Des fils de la victoire apaisa la colère  
Termina le combat et presque aussi la guerre.  
Deux fois déjà Habsbourg poussé par l'Albion  
Des abus féodaux se fit le champion  
Osa braver la France, aveugle et téméraire  
Aux droits de l'homme libre opposa l'arbitraire  
Deux fois il fut vaincu, deux fois lâche imposteur  
Le César à genoux implora le vainqueur;  
Trop loyal pour n'y voir qu'un repentir sincère  
Par deux fois le héros fit grâce à l'adversaire,  
Sans attacher de prix à la reconnaissance  
Il dut croire à la paix qu'imposait la prudence  
Mais tout grand que soit l'homme, est-il exempt <sup>d'erreur?</sup>  
Il fut trop généreux, trop crédule à l'honneur.

D'Arcole et d'Austerlitz qu'ont produit les victoires!  
 Des réputs dangereux, des trucs illusoires:  
 L'agresseur impuni plus haïssable que jamais  
 Que marchands d'outre-mer vendit le sang français  
 Et jaloux de gagner le montant du salaire  
 D'Essling et de Wagram prépara le calvaire.  
 Le ciel a fait justice et l'homme de son choix  
 A vengé son pays, fait trumbler tous les rois,  
 L'Allemagne est conquise, errant de ville en ville  
 C'est encore à ses pieds qu'Habsbourg cherche  
 Il se dit entraîné par d'imprudents amis,  
 Par des chefs intriguants séduit et compromis,  
 Reniant le passé, jurant l'amour d'un frère  
 Il déclare aux Bretons, haine éternelle et guerre,  
 "Le sang a trop coulé" répondit l'Empereur  
 Aux anciens du conseil portés à la rigueur  
 "Quand l'honneur est vengé la haine doit se taire  
 "Vaincre et haïr enor, c'est craindre l'adversaire  
 "Au dessus du pardon est-il plus beau succès?  
 Il dit et de sa plume il fait couler la paix



Plût au ciel que bientôt ce beau jour de clémence  
Ne devienne un regret sur le vol de ta France!

(1082)

# Chant 8<sup>me</sup> Moscovia

Brisons plutôt mon lithe <sup>hauts faits</sup> après tant de  
 Je n'entrevoyais au loin triomphants que soufferts  
 La fortune en tous lieux toujours <sup>propre</sup> fidèle aux braves  
 Désertant l'aigle d'or pour servir des esclaves  
 La trahison partout — conjurés, menaçants  
 Les rois, peuples, destins, et jusqu'aux éléments  
 L'astre enfin d'Clusterbete au milieu du carnage  
 Palissant et voilé par un brumeux nuage  
 Oh qu'on se verra mépriser et le cri de mon cœur  
 Réveillant le passé fait parler ma douleur  
 Oh qu'on se verra flétrir d'ingratitude noire  
 Sur le seuil du malheur abandonner la gloire  
 Non, non, je veux marcher sur ses <sup>déserts</sup> pas  
 Recueillir ses rapports, freiner à ses revers  
 De l'immortelle armée honorer la poussière  
 Rapporter sa couronne aux enfans de sa mère  
 Aux héros à veiller son exemple et ses vœux  
 Comme un legs de famille et talisman des peurs



La tâche est bien plus rude et pour moi trop nouvelle  
De poursuivre halletant la fortune rebelle (20)  
De river ma pensée aux sanglants souvenirs  
Grands d'honneur, illustrés par les noms des martyrs  
De retrouver enfin les hauts faits de naguères  
Dans le noir tourbillon d'intrigues étrangères.  
N'importe avec ardeur je poursuis mon but  
Ma voix s'inspirera de la grandeur du but.  
Je dirai les malheurs dont le destin perfide  
Accablait, écrasait la phalange intrépide  
Les succès retatants, les efforts des héros  
Contre tous les dangers, contre tous les fléaux  
La sublime valeur du César de la France  
Et qui bientôt hélas!... mais la guerre commence.  
Malgré l'auguste accord de radou de Tilsit  
Le Czar las de la paix brusquement la rompit  
Et son tour devenu vassal de l'insulaire  
Par son ordre, à la France il déclara la guerre.  
Un Suédois trop nouveau, genéat de l'honneur  
Marchanda son concubis et Surolo liquer

Le breton principal mais invisible Athlète  
 Inscrit ses aliés au bitau de la traite (40)  
 Les achète au comptant, les paye au poids de l'or  
 Et ce qui coûte moins, en promet plus en cor.  
 L'âme apaisée aspirant au repos d'une trêve  
 La France provoquée a dû ceindre la gloire.  
 L'adversaire est puissant, aux murures préparé  
 Un monstre à triple tête et de sang altéré.  
 Les moments sont comptés, une hâte insolite  
 Pouvait seule étouffer l'attentat moscovite.  
 Cependant le héros guerrier à contre cœur  
 Trop généreux voulait vaincre par la douceur.  
 Il parle à la raison, invoque la justice  
 Il est prêt à subir un noble sacrifice.  
 Et fit un de plus grands au bonheur des Français  
 Immolant son orgueil pour assurer la paix.  
 Vain espoir! l'agresseur se grandit d'insolence  
 Il croit pouvoir dicter des oukars à la France.  
 Il veut que le vainqueur d'Austerlitz et Friedland  
 A sa merci livre tout le sol Allemand.



Qu'il repassa le Rhin pour obtenir la chance  
D'une paix stipulée au gré de sa clemence. (60)  
"Soldats!" dit l'Empereur, la trahison du nord  
A votre gloire impose encore un rude effort  
Notre alié sans foi, le puissant Autocrate  
Contre nous se prépare à servir le pirate  
Il ose nous insulter, son aveugle fureur  
Nous place entre la guerre ou notre déshonneur:  
Le choix n'est pas douteux, marchons avec audace,  
Franchissons le Niemen — mort à qui nous menace,  
Du renom, de laurier nous en avons assez  
Marchons combattre encor pour conquérir la paix.  
Jusqu'ici la fortune à la valeur fidelle  
Reprimait des rivaux l'orgueil souvent rebelle,  
Mais elle fait bien plus, les ramène au héros  
Amis et prêts à suivre en tous lieux ses drapeaux  
L'Allemagne et la Pologne avec leur belle élite  
De bon gré vont lutter contre le Moscovite  
Vont servir leur vainqueur contre leur alié  
Prouver tout ce que vaut des tyrans l'amitié,  
Gare au service offert, par une main de traître  
Son arme a deux tranchants, pour et contre le maître. (80)

La guerre enfin commence un douloureux avenir  
 Le Rienan est franchi, presque sans coup ferir  
 Trompé dans ses calculs et dans sa vigilance  
 L'ennemi stupéfait vit l'aigle de la France  
 Il n'osa résister et faisant place aux armes  
 Disparut dans les steps comme un brocillard poudreux  
 Mais fuyant il indique à l'armée assaillante  
 Le chemin de Vilva, le rendez-vous d'attente. —  
 Autour du château-fort à l'ombre des remparts  
 Le Crae agglomérera tous ses nombreux soldats  
 D'une lutte à la mort, à chance décisive,  
 Les éléments sont prêts, et le moment arrive  
 Au devant du danger le corps hâte de se presser  
 L'Empereur y prévoit l'un de plus grands combats  
 Devine les efforts d'une masse aguerrie,  
 Mais il croit au succès dicté par son génie;  
 Il veut par un grand coup avorter la terreur  
 Rendre le Crae docile à la voix du vainqueur  
 Et Vilva paraissait à peine dans l'espace  
 Qu'il donna le signal pour investir la place. (100)



Cependant il se trompe, et l'espoir cette fois  
Mentit à son calcul infailible autre fois  
Le canon gronde en vain, l'écho seul en repousse  
D'un paisible succès vint apporter l'annonce  
L'adversaire attiré deserta le chef-lieu,  
Ne laissant après lui qu'un horizon de feu.  
Vilna sans joug surgit, l'antique foyer slave  
A l'aspect des héros a cessé d'être esclave  
D'un côté son dédain suit les tyrans fuyards  
De l'autre son cœur vole au devant des bayards  
Et l'aigle d'or planant sur les murs de la ville  
Conquérants et conquis ne font qu'une famille  
Quelle pensée arêta la marche du vainqueur?  
Sans combattre il agit, devient législateur  
Il ne veut point livrer en butte à l'anarchie  
La terre des Kijstouts par son bras affranchie  
Avant que librement elle eut fixé son choix  
Il a nommé ses chefs, il inonda ses lois  
Et préparant ainsi l'avenir des Léchites  
Il éleva un rempart contre les Moscovites.

N'aspirant qu'à la gloire à l'honneur des Français  
 Il pense à leur bien-être autant qu'à leurs succès  
 Mais il n'oubliait pas que le plus grand courage  
 Mal contenu n'était qu'une vertu sauvage  
 Contre tous les abus déployant sa rigueur  
 Contre tous les dangers il préserva l'honneur.  
 L'homme d'état reprend son épée et son titre  
 Il redevient lewar et souverain arbitre  
 Son palais est le camp, son trône est un affût  
 Qu'importe, la splendeur n'est pas son attribut  
 Sa grandeur vient de l'ame, et la haine elle-même  
 Sur l'affût de Toulon, prévoit le chef suprême.  
 Un cortège sarrasinate est devant l'empereur  
 Il écoute attentif les vœux de l'orateur : —  
 "Sire l'édit-il, ma patrie, une illustre victime  
 "Trop loyale a subi, tout le courroux du crime  
 "De nombreux ennemis triomphane toujours  
 "Aux amis elle offrait son puissant secours  
 "N'en fit que des ingrats, excita leur envie  
 "Résista dans la lutte et succomba trahie



Elle est libre de droit, au sù de l'univers  
" Et pour l'être de fait elle a rompu ses fers  
" Mais elle espère en Vous, a qui la Providence  
" A commis sa justice et donné sa puissance  
" Qui dictiez au grand siècle un récit glorieux:  
" Sire! elle attend de Vous un seul mot généreux:  
" Que la Pologne existe! et Vous aurez en elle  
" Quelqu'un contre le nord une digue éternelle"  
Polonais! répondit avec feu le héros  
" Vos desirs ont trouvé dans mon cœur des échos  
" Fils de votre pays, que j'estime et que j'aime  
" J'aurais senti, pensé, j'aurais agi de même  
" L'amour du sol natal inné comme l'espoir  
" De l'homme intelligent est le premier devoir  
" J'applaudis à l'élan noblement téméraire  
" Vous exhorte à poursuivre en ce qui reste à  
" Unis, persévérants dans un commun effort  
" Vos droits l'importeront sur la haine du sort  
" Malgré tous les succès, sans répit assaillie  
" La France me réclame et prend toute ma  
vie

" Mon appui cependant et s'il le faut mon bras  
 " Au moment du péril ne vous manquera<sup>pas</sup>  
 " Mais dans vos intérêts je vous prie d'éviter  
 " De respecter les droits reconnus par la France  
 " Je promets à l'Autriche en vertu d'un traité  
 " De ne point attenter à son intégrité.

Et le cortège fier d'une pensée hardie  
 Tristement s'en alla consoler sa patrie:  
 Que vait-il rapporter? la promesse? un refus?  
 Un discours bienveillant de politique infus.  
 Au sentiment froissé la parole a beau feindre  
 Un espoir qui palit, est bien près de s'éteindre.  
 Cependant le Sarmate entraîné par le sort  
 Dans les champs de l'honneur ira braver la mort  
 Redemander son rang <sup>sous</sup> les drapeaux de France  
 Sur le spoliateur assésir sa vengeance.  
 Hélas! pourquoi ne puis-je en fixant l'avenir  
 Etrouffer dans mon cœur le poignante souvenir  
 Il n'est pas un reproche, une plainte égoïste  
 Il n'est plus qu'un regret, qui doublement  
 contriste —



Une faute amena deux malheurs à la fois :  
Ecrasa l'univers sous le talon des rois  
Qu'un héros enleva le seul ami fidèle  
Pour le cerneur plus près par l'indigne sigille  
Et livrant le Sarmate au hasard des revers  
A rivé les anneaux retrempis des ses fers  
Quittons ce tableau noir au sinistre mirage  
Du malheur nous ferons trop tôt l'apprentissage  
Reculons sa victoire, et suivons pas à pas  
Les jalons éclaireurs de glorieux combats  
Entendez vous déjà la fanfare sonore ?  
Espérons o mon luth de l'évoquer encore  
Au camp de la Drissa, menaçant boulevard  
Oeuvre de la nature et chef-d'oeuvre de l'art  
L'autocrate imitant son illustre adversaire  
Stimule dans les siens une ardeur téméraire  
Aux soldats comme au peuple il impo<sup>sa</sup> le vœu  
De hein d'extirper les ennemis de Dieu  
Aux bords de la <sup>vina</sup> ~~Darna~~ promet une victoire,  
Riche butin, vengeance et même de la gloire

Le héros en réponse à son défi pompeux  
 Fait marcher sur Drissa d'en finir desirous ;  
 L'armée agglomérée avec le Crac en tête  
 Surprise peut subir une entière défaite ;  
 Le corps se hâte, arrive au rendez-vous offert  
 Et se voit vis à vis d'un vaste camp - desert ;  
 Le grand chef moscovite à puissante parole  
 En face du peril était hors de son rôle ;  
 Il ~~perd~~ de gloire assez, comme dernier exploit  
~~Il~~ <sup>un regret</sup> ~~Orlovine~~ la retraite, à son tour il se doit  
 C'est au triomphe aussi l'effet de cette alarme  
 A qui sait l'inspirer la terreur est une arme  
 Sur les pas des fuyards le héros court soudain  
 Pour enlever Vitebsk et s'ouvrir le chemin  
Beauharnais et Murat les joyaux de l'empire  
 Elevés du grand maître et qui lui même admire  
 Précurseurs de son corps ont plus d'une fois  
 Atteint et réduit l'agresseur aux abois  
 Lorsque devant Vitebsk enfin Berclay s'arrête  
 L'empereur l'espérait, son armée était prête



Fronts, colonnes carrées ont surgi de deux parts  
L'airain n'attend qu'un mot pour déclainer ses dards  
Entre eux un fleuve étroit, apène les entrave  
A qui l'aura franchie, prendra le pas du brave  
Et voilà des français l'invincible étendard  
Flottant sur l'autre plage - ils sont venus trop tard  
Les barbares ont fui - le courage a beau faire  
La peur saura toujours le tenir en arrière  
Mais sans verser du sang, un éclatant succès  
~~Ajouta remis~~ ~~la cité Mitelsk~~ au pouvoir des français  
Et l'immense pays, de flots du Boristene  
Aux flots de la Doïna fut aux poens de la Seine  
Cependant l'empereur ne se reposait pas  
Sur un triomphe acquis, coïncé sans f combats  
Il y voyait plutôt l'effet de la surprise  
La routine ébahie, en ses plans compromise  
L'attente des secours, ou bien plutôt encore  
Le recul du géant qui prendra son essor  
L'œil ouvert il poursuit les desins du despote  
Prêt à parer le coup, profiter d'une faute,

Il prévoit le grand choc décisif pour tous deux  
Il l'attend, le provoque et prévient de ses vœux  
La route de Moscou son premier point de mire  
Par Smolensk entravée en ce moment l'active  
Il sait que l'adversaire avec un gros renfort  
Pour dégager Witelsk, vient de quitter le fort.  
L'œuvre de son génie n'a rien de facile  
S'a guider ses drapeaux de l'un à l'autre ville.  
Il passera le Dniepr où l'on ne l'attend pas  
Enlevera Smolensk dépourvu de soldats  
Et soudain repassant par les ponts de la place  
Il fondra sur le camp, qui le presume en force  
Dans sa pensée à peine était-il arrêté  
Que déjà le projet devient réalité  
La promesse et l'espoir de couronnes nouvelles  
Semblaient avoir porté ses guerriers sur des ailes  
A travers les périls et les Argus haïnés  
L'espace était franchi, Smolensk est devant eux  
Contre le fort bloqué, Nay commence l'attaque  
Son feu puissant impose à l'airain qui le braque



Le mur est entamé, lucarne de la mort  
La brèche s'agrandit à la terreur du fort ;  
Après la résistance à l'honneur suffisante  
La place voit sa fin dans chaque instant d'attente  
Elle est prête à se rendre au généreux vainqueur  
Elle eût été sauvée, arrachée au malheur  
Mais le destin la frappe, et l'escadre en démence  
Court embrasser la mort, au lieu de l'espérance  
Tolby, l'Bagration, retournés sur leurs pas  
Vont creuser son tombeau, pour venger son trépas

Les grands corps et leurs chefs enfin <sup>présentés</sup> sont en  
Acharné plus meurtrier, le combat recommence  
Le sang froid et l'élan précurseur des succès  
Semblaient rivaliser dans les rangs des français  
Mais des preux retrempés, l'indomptable hardiesse  
Contre les rocs du nord, dut se grandir sans cesse  
Alacace ou fanatisme, et l'espoir du butin  
Portaient à la fureur les barbares sans frein  
Partout leurs bras nerveux herissaient le passage  
Le sang coulait partout les envivrant de rage



Cependant au milieu du chaos qui grossit  
 La prudente valeur domina le conflit,  
 Le ménage, elle attend que la fureur s'épuise  
 Comme un ressort forcé, qui détendu se boise,  
 L'ennemi qui poussait, retrograde à son tour  
 La bayonnette enfin, saura se faire jour  
 Et du grand capitaine, un seul regard magique  
 Suffira pour guider sa famille baroque  
 Le feu roule aux faubourgs groude à tous les  
 Les maisons, les dachers, font l'office des forêts  
 Autour le danger fait appel à la gloire  
 Et sur plus d'un écueil on forge la victoire  
 Au centre les deux corps de Ellemand et Geldin  
 A travers deux faubourgs vont frayer le chemin  
 Sur un bord de Dutier, avant-poste du siège  
Ledre marche hardiment, Nipson chef le protégé  
Poniatowski de l'autre excitant ses guerriers  
 Sur un sol jadis sien, va cueillir des lauriers,  
 Au milieu des hourras! et de vive la France!  
 Seulement mais toujours l'aigle tonnant avance.



Lorsqu' enfin succombant à son dernier effort  
L'ennemi debaillé reflua dans le fort —

La victoire n'est rien, si l'effet est stérile  
C'est du sang prodigué pour un honneur futile  
L'empereur fait tourner l'airain contre les vides  
Il veut des résultats plus prompts et bien plus sûrs  
Il indique la place au drapeau tricolore  
Soudain le feu mugit, l'assaut attend l'aurore

Mais la nuit arrêta le zèle et les travaux  
Yint porter le repos et un bienfaisant repos  
Qu' ils sont courts les instants de ce loisir timide  
Dont la guerre est avare et la fatigue avide  
L'œil assailli est fermé, que le bouillant tambour  
Fait surgir tout le camp à l'approche du jour  
Oh! ne désertez pas sommeil que on effarouche  
Guerriers! ne bougez pas, et chaumez votre couche  
Arreter cette fois votre noble courroux  
L'adversaire est bien loin, et l'enceinte est à vous  
Mais que dis-je hâter vous, s'il en est temps encore  
D'arracher la victime au feu qui la divore



Ce n'est qu'en le sauvant que vous aurez conquis,  
 Smolensk abandonné par d'atroces amis;  
 Qu'aurait osé de plus la haine ou la vengeance?  
 Le fratricide osa s'intituler défenseur.  
 L'assaut est menaçant, qu'importe s'il peut fuir  
 Une autre arme à son gré saura mieux le servir  
 La torche après la guerre achèvera le reste,  
 Ne laissant aux Français, que famine et que pestes;  
 L'ombre est ami du crime, aux sinistres débris  
 Du soldat insensé la nuit prête les mains.  
 Il ravage, embrase tout, le peuple meurt qu'il impose  
 La soldatesque est sauve, elle a franchi la porte.  
 Mais le héros contraint de combattre les rois  
 Est ami de tout peuple et respecte ses droits.  
 Il n'en veut qu'un seul, ces tyrans agresseurs de la France  
 Il compatit aux maux qu'entraîne leur démanche  
 Et son bras, foudroyant d'orgueilleux auteurs  
 Porte aux vaincus la paix et l'indulgence.  
 Et le voilà déjà dans la place conquise  
 Musclant le fleuve que talonnait la bise



Son grand coeur tout entier est à l'humanité  
De son calvaire il fit resurgir la cité.  
Snioleusk reconnaissant ne pouvait méconnaître  
L'ennemi dans le Crar, dans le sauveur son maître.  
Oh! qui? penset-il donc le barbare arrogant  
Pouvoir avec dédain jeter aux pieds son gant  
Et l'honneur qui se plaint de voir la justice  
Et sans point s'amender, abandonner la lice?  
Ils pourraient succomber les fils de la victoire  
Par le destin trahis, mais non trahir leur gloire  
Key poursuit les fuyards — de hauteur en hauteur  
L'adversaire abrité résiste avec vigueur  
Mais reculant toujours, et déplaçant l'arène  
Forcément il se voit entouré par la plaine  
Surpris il ne pouvait qu'agir sans hésiter  
L'instinct conservateur l'enhardit à lutter  
Bientôt même il reprit tout son brutal courage  
Nombré les rangs français d'un œil sur la plage  
D'un coup d'œil satisfait vit l'inégalité  
Et son espoir grandit, devient sécurité.

Le combat fut sanglant, dans ses retours <sup>subite</sup>  
 La fortune apparut propice au Moscovite  
 Ses moyens imposants, les gigantesques aérain  
 Promptement lui faisaient regagner du terrain  
 La force eut triomphé - mais de Neyla <sup>prodige</sup> ~~vainqueur~~  
 Sur le succès adverse a su baser sa chance  
 Pour vaincre il sut attendre et frapper à propos  
 Sur la masse brisée en multiples faisceaux  
 Soudain l'illusion du feu qu'un adversaire  
 Redevant tour à tour l'avugle en sens contraire  
 Et le nombre, élement d'impétueux assauts  
 Précipita sa perte au milieu du chaos  
 Terrible était la lutte insigne sa victoire  
 Champs de Saloatina! gardez en la mémoire!  
 Mais suivons le héros poussé par le destin  
 À l'œuvre du même jour, prêt à paraître enfin;  
 Des rivaux acharnés l'ardeur impatiente  
 Semble avoir abrégé l'espace et leur attente  
 Près de Borodino bouquet d'immenses champs  
 Les deux armées en face, ont implanté leurs  
 camps.



Maître avisi du sol et du choix de l'arène  
L'ennemi s'empara du haut bout de la plaine  
Des tentes couronnant le front de son terrain  
Il se fit un rempart tout cuirassé d'airain  
Il se crut à couvert, et que pouvait-il craindre  
Son bouclier va parer, son glaive doit atteindre;  
Mais il poussa trop loin et arrogant espoir,  
La foudre, au camp français vint dicter son devoir  
Un corps s'élance hardi, Compans marche à sa tête  
Il part et s'engloutit au sein de la tempête  
~~Mais~~ <sup>Morsque</sup> au haut du rempart on le revoit soudain  
Dirigeant à rebours les affûts de l'airain -  
Bagration défait et fuyant la poursuite  
Portait un triste augure au début moscovite  
Mais échec et triomphe effets d'un coup de main  
Seront vite effacés par le grand lendemain.  
Reposez vous héros. rêver gloire, patrie,  
Au bercail du sommeil ranimer la vie  
Votre valeur suffit aux ginoux des sîns  
Vos bras suffiront-ils aux efforts surhumains?

Reposer vous héros ! quelle que soit la chance  
 Votre honneur survivra, protégera la France.  
 L'ombre palit, blanchit, s'empourpre et devient <sup>jour</sup>  
 La baguette en sursaut bondit sur le tambour  
 Le coursier blanc hennit, c'est un heureux <sup>sage</sup> <sup>frère</sup>  
 L'empereur fait la route, on s'attend à l'orage,  
 Calme il parcourt les rangs - Voyez dit-il solélatz  
 Le soleil d'Usterlitz ne nous faillira pas  
 La grande lutte enfin qu'avec impatience  
 Vous avez désiré, la voilà qui commence  
 Des vaincus ont osé tenter votre courroux  
 Qu'il retombe sur eux, la victoire est à Vous.  
 Il nous faut des succès pour étouffer la guerre  
 Fleau du genre humain, hyène sanguinaire,  
 Pour barrer notre sol aux gengiskans du nord,  
 Pour pouvoir sans crainte rentrer dans notre port -  
 Pour maintenir la gloire à nos drapeaux fidèle  
 Voyez comme toujours votre propre modèle  
 D'Usterlitz de Frielland et de Smolensk vainqueur  
 Couronner le passé par vos derniers labours



Qu'aux plaines de Moscou votre noble vaillance  
Devienn l'héritage et l'orgueil de la France.  
D'Okmühl ouvre l'arme, il pousse avec vigueur  
Contre Bagration, maître d'une hauteur; —  
A l'aile gauche on voit la phalange surmontée  
Avec les preux français rivaliser de hâte  
A la droite s'avance un corps d'Italiens,  
L'un et l'autre seront du centre les soutiens.  
Davoust, Peniatovski, Boharnais à la tête  
Vont chercher la victoire et porter la défaite,  
Et déjà tous les trois par leurs hardis progrès  
Dis l'abord cumulaient d'incroyables succès.  
Quand un malheur soudain, aveugle hasard de guerre  
Aux sommités du centre attache sa colere  
Les chefs Compans, Desaix, Kapp et d'Okmühl <sup>en</sup> avec  
Presque seuls ont subi les premiers coups des feux;  
Privé de ses grands chefs, le corps s'arrête hésite  
Le moment est chancieux, l'adversaire en profite.  
La fortune sourit aux drapeaux ennemis.  
Le succès assuré vient d'être compromis.

Mais l'Empire est là, des siens la providence  
Il fait avancer Ney, le conflit recommence;  
Davoust a remonte son cheval de combat  
Un cri joyeux s'échappe au cœur de tout soldat,  
Le concours de deux chefs, de l'espoir double gage,  
Par un noble amour-propre exalte le courage.  
Cependant Boharnais le vice-roi héros  
S'applanit le chemin par des brillants assauts  
Repoussant l'ennemi, le harcelant sans trêve  
Fond sur Borodino que bientôt il enlève.  
Poniatowski sans cesse a gagné du terrain,  
Sa bayonnette abat tous les fers de l'airain  
Pour l'échec qu'il desire au barbare autocrate  
Il épuise la haine et la valeur sarmate.  
Davoust et Ney ligés contre Bagration  
Des remparts ont brusqué le mugissant canon  
Et le tems de franchir le volcanique espace  
A suffi pour changer en terreur la menace  
L'ennemi tente en vain d'impossibles hasards  
Contre les preux vainqueurs et ses propres  
remparts:



La valeur le trahit sans ~~un~~ <sup>le</sup> clos qui l'abrite;  
Le malheur a frappé la <sup>gauche</sup> ~~gauche~~ moscovite;  
Koutousoff cependant court lui donner la main  
Quand un nouveau danger l'arrete a mi-chemin:  
Il ne peut éviter Boharnais au passage,  
Le jeune guerrier l'attène et la lutte s'engage;  
La résistance est rude et serait belle après  
Pour soustraire à l'échec et grandir un succès,  
Mais quand l'honneur combat contre l'instinct seroit  
La chance est inégale et la victoire facile; —  
Koutousoff culbuté, repoussé loin du but  
Est contraint de songer à son propre salut,  
Pour payer son amende au maître de l'arène  
Il quitte ses canons et regagna la plaine;  
Il court rassembler tenter un nouveau plan  
Appelle autour de lui tout son arrière-ban,  
Sur la gauche agglomère, une nuée opaque  
De bachkirs et calmouks qu'il dispose à l'attaque.  
L'empereur le devine et prévient aussitôt  
Le grand parc suffira pour contenir l'apant

Lorsque hurlant déjà la bande moscovite  
 Lancée en ligne droite atteignait sa limite  
 Mais au trépas ordonné prête à franchir le seuil  
 Stupéfaite elle hélite au foudroyant accueil  
 La mitraille est comme elle, aveugle obéissante  
 Mais elle a triomphé grâce à la main providente  
 La horde enfin rassemblée et voudrait fuir  
 Vœux tardifs de salut pour qui s'attaquait au  
 Un perfide secours pour son malheur arrive :  
 Il ramène au combat la tourbe inoffensive ;  
 D'un faux espoir livrée, à l'appât du butin  
 Elle redouble tigre et se vit plus l'airain  
 Elle court incendier le camp de l'adversaire,  
 Ecraser, brayer tout, le changer en calvaire  
 Quand un choc formidable a fait grincer le sol :  
 Elle ne voyait pas, les hussards de Rajot  
 Les cuirassiers, dragons, de Saint Germain Leprieux  
 Mais l'effet de son vœu ne se fit attendre :  
 Le sang coulait à flots - elle est au camp français  
 Et bien plus, en sera gardienne à jamais



Mais vainqueurs et vaincus à d'autres <sup>place</sup> faisant  
Entre les deux grands corps s'ouvrit un large espace  
Et soudain retentit du foudroyant métal  
L'assourdissant fracas, le concert infernal  
De huit-cents obusiers, c'est la terrible escrime  
Dont chaque joute atteint l'humanité victime  
L'arène est embrassée, on eut dit qu'une <sup>montagne</sup> de  
Surgissait flamboyant le Vesuve en courroux  
La mort vole et magist sur des boulets assise  
Frappe au but, extermine, en mille éclats se brise  
Mais polypes vorace avec ses mille dards  
Élargit le dégât par des affreux hasards.  
Malheur à qui se fie à l'obus qui sommeille  
Il ne fait qu'aspirer une vigueur nouvelle:  
Le reptile soudain va bondir dans les rangs  
Assommer, par un souffle étouffer les vivants  
Recoller et glaver pour la mort triomphante  
Et s'abreuver enfin dans la mare sanglante  
A qui la victoire? ah! demandons plutôt  
A qui sera permis de survivre à l'assaut?

La danse ici n'est <sup>pas</sup> tranchée ou chatoyante  
 C'est la destruction implacable et grande  
 Elle a trop de labeur pour decimer au sort,  
 Elle parcourt les rangs, ils sont frappés de mort;  
 Dans l'un et l'autre camp, sa haine impartiale  
 Sans profit pour aucun, à tous deux est fatale  
 L'impassible sang-froid, le courage et l'honneur  
 Sont devenus moyens, agents de sa fureur;  
 Le héros l'a compris, il va changer de place  
 S'approcher de la mort et la braver en face.  
 Un œil joyeux trahit tout l'élan martial  
 Comprime par devoir, éclatant au signal.  
 Déjà la bayonnette emblématique <sup>étincelle</sup> de  
 Du soleil d'Clusterlitz a reflété la gloire  
 En avant les vainqueurs, c'est un beau jour de plus  
 Qu'aux neveux redira le courroux des vaincus.  
 Le mot final à peine eut ouvert la carrière,  
 La ligne en même-temps s'ébranle tout entière.  
 Le corps sarmate ira poursuivre son exploit  
 Refouler tout obstacle, assaillir le flanc droit;



Boharnais dont le glaive a penché la balance  
Sur la grande redoute au pas de charge s'avance  
L'empereur marche au centre étoile du soldat  
Son regard va hâter le succès du combat.

Mais déjà l'on distingue en travers de la plaine  
Les corps de l'ennemi rangés en triple chaîne.  
L'on entend les signaux et les ordres des chefs  
Tantôt longs et roulants, tantôt aigus et brefs  
Et plus près on entend la phalange muette  
Mettre en jeu les ressorts des armes qu'elle aggrave.  
Un coup d'œil échangé, portant haine et dédain  
Précipite l'instant marqué par le destin.  
Entre les deux géants, il faut qu'un choc décide,  
De deux parts s'exécute un mouvement rapide,  
Le hurra! de commande assourdît les échos  
Et vive l'empereur! fut le cri des héros.

Comment dire une lutte à nulle autre pareille?  
De fureur incouise et de gloire immortelle,  
Ce courroux inflexible, ce carnage incessant  
Ce tourbillon poudreux, opaque et flamboyant,

Tempête, averse de sang, contraste, hideux me<sup>lange</sup>  
Des coups, des cris, de mort, de feu, de fer de fange  
Ou le regard d'un aigle, explorant le champ des  
N'eut rien pu démêler, qu'un monstrueux cahos;  
Cependant la fureur par son abus se laisse  
La mort frappant toujours des ennemis<sup>francs</sup>  
Soulevés Davoust et Ney par un calcul heureux  
Avaient saisi l'instant de raler leur proie  
Delors maîtres du sol ils ont conquis la chance  
D'ajouter un trophée aux drapeaux de la France  
Avant que l'adversaire eût compté son dégat  
Les français ont fait place au guerrier<sup>Murat</sup>  
Son cheval coutumier du chemin de la gloire  
L'emportait aux périls rapportait la victoire  
L'homme-ouragan s'élance, et l'espace entravé  
S'entreouvre et s'applanit, devient pour lui praticable  
Le Moscovite en vain pour barrer le passage  
Se grouille en des carrés échelonnés la filage  
La cohorte poursuit son vol impétueux  
Aux luteurs indécis, menaçant des astreux



Malheur à qui résiste au torrent qui l'entraîne  
Son courage imprudent, eut une mort certaine  
Et l'orgueil qui revait d'indomptables assauts,  
Roula de sa hauteur, sous les pieds des dévoués.  
Tous les corps ennemis, vainement ont fait tête,  
Chaque effort inutile ajoute à leur défaite,  
Lorsqu'un dernier choc survint pour découvrir  
L'arrogant Koutousoff dans son dernier espoir.  
Le puissant corps du centre, élite et chef de voute  
Par le grand choc brisé, disparut en deroute;  
La querelle est jugée, au declin du conflit  
La prudente valeur cueillira son profit;  
Il faut cerner, pousser, traquer le Moscouite  
Ne laisser à son choix, que la mort ou la fuite.  
Guidant les cuirassiers dans leur plus beau <sup>succès</sup>  
Montbrun quitta la vie en vrai héros français.  
Il faut au guerrier mort du sang et non des larmes.  
Caulincourt vengera le chef, le frère d'armes.  
Achevera son oeuvre, et par ses propres faits  
De la victoire en deuil, calmera les regrets.



Le combat disputé par une double ligue  
 Et la grande redoute infernale recommence,  
 La gorge du rempart, dont il terrible abord  
 Paraissait insulter à tout possible effort  
 De fer d'airain bardé, pour l'écrit de nitrate  
 L'avant-poste appelait et tenait la bataille;  
 Mais le serf comprend-il tout ce que peut l'homme  
 Le bras de l'homme libre, et l'élan d'un grand cœur  
 Il s'attend au courage brutal ou timoré;  
 Le sang-froid, de daigneux attera le cerbère  
 La rage le trahit à l'aspect des héros  
 Aux vengeurs de Montbrun, le sabre ouvert les  
 Par une lice en feu se traçant une route  
 Sur l'autre flanc Eugène envahit la redoute.  
 Cependant l'ennemi par ses chefs excité  
 Revient de la stupeur à sa féroce  
 À l'orgueil de son maître il fait une hecatombe  
 Furieux il se jette au devant de sa tombe  
 Pauvre aveugle instrument d'esclaves, chamarré  
 Et ~~il n'est que~~ frappe ~~au hasard~~, obéit c'est après  
 Pour lui tous les périls (620)  
 Pour lui tous les hauts-faits



Qu'importe au malheureux la chance de la <sup>guerre</sup>  
Mort il triomphera de sa propre misère.

Quel changement soudain dans ce tableau confus  
Le hurra! s'éteignit, l'airain ne gronda plus!  
Je ne vois que vainqueurs, où donc est l'adversaire  
Courrons d'un <sup>voile</sup> pais cette scène dernière:  
Paix aux morts! et respect aux courageux soldats  
Aux fronts ensanglantés qu'a touché le trépas,  
Ils étaient innocents, leur tort fut l'ignorance  
Trembler tyrans! leur mort demandera vengeance

Déjà le crépuscule hatait son vol jaloux  
Lorsque Poniatovski frappa les derniers coups  
Toschko et Bagovoutz seuls rivaux dans l'armée  
De leur affreux désastre ont encombré la plaine  
Et le laurier sarmate ajoutant un fleuron  
Du grand jour couronné fut le dernier rayon  
Que de brillants hauts faits d'éternelle mémoire  
On vit groupés autour du géant de la gloire  
Et quel sanglant avis aux peuples comme aux rois  
Lequel vaut à l'orgueil l'insigne aux sacés droits;



A ses dépens l'apprit trop tôt le Moscovite  
 Brogé par la victoire éclatante et subite  
 Trop tard il vit la fuir, l'écue suivra ses pas  
 Au destin qu'il mérite il n'échappera pas.  
 Et dat enfin l'enfer devenir son complice  
 Le soustraire un moment au bras de la justice  
 Des éléments du nord quel que soit le succès.  
 Un malheur ne saurait ternir le nom français.  
 Koutousoff harcelé, brusqué dès qu'il hésite  
 Voudrait lutter encore et commander la fuite  
 Morat la dague au poing le talonne en avant.  
 A sa droite est Guegue un litige menaçant.  
 Il ne peut s'arrêter, gare à lui s'il devie.  
 Moscou joyeuse attend les preuves de la Rupture.  
 Les héros de la veille au dessus des dangers.  
 Les foudres, la terreur d'insolents étrangers.  
 La voix criait où la phalange intrépide.  
 Les sauveurs du pays et de Moscou l'égide.  
 Mais quoi? tête baissée et sans un mot d'amour  
 Ils vont passer, quitter des Cœurs le vieux séjour?  
 (660)



Th. ne vous laissez pas d'une vaine espérance !  
Voyez cette colonne aux aigles de la France,  
Aux drapeaux tricolors — vous connaîtrez soudain  
Le vainqueur de Moscou, le maître du Kremlin.  
Un mensonge effronté s'adjugera la victoire,  
Tremblez qu'il ne recèle une trahison noire.

Dans tous les rangs s'élève un long cri d'allégresse  
Moscou <sup>la sainte</sup> ~~la~~ ville à l'horizon se dresse  
Et l'Asie à l'Europe empruntant leur splendeur  
Elle étourdit de luxe et de grandeur  
Dans l'immense dédale et sublime et bizarre  
Le regard captivé se confond et s'égare.  
Mille clochers rivaux, geants audacieux  
Au bruit des carillons s'élancent vers les cieux  
Et auifalantes d'or mille coupoles fières  
De l'antique orient font surgir les chimères  
Tout ce cahos prompt, colossal, chatoyant  
Offre un aspect nouveau, fantastique attrayant  
Quand les pas redoublés abrégeant l'intervalle  
La Marseillaise ouvre la marche Triomphale.

Voilà deux les héros au comble de leurs vœux  
 De la grande cité, dominateurs heureux  
 Qui que pouvait de plus accroître la victoire  
 Leur honneur est vengé par un surcroît de gloire  
 Et l'Empereur espère, avoir par ses hauts faits  
 Conquis le plus beau droit de redonner la paix.

Triomphateur chiment et chef plein de prudence  
 Il épargne pour tous, les fruits de l'abondance  
 La discipline entraine et confond les abus  
 La loi pour les vainqueurs, protège les vaincus  
 Et l'armée il rendra ce qu'enleva la guerre  
 D'un mot condamnera le luxe et la misère  
 Sous le regard de l'ordre et de son équité  
 Vont fleurir le bonheur et la sécurité.

Aussitôt que conçus par son vaste génie  
 Ses plans marchaient de front dans Mexico vaincu  
 Ils dépassaient l'espoir — quel bruyant acquiesce  
 Pouvaient-ils obscurcir à brillant horizon  
 Héros, défiez vous du seduisant bien-être !  
 La fortune a voulu vous endormir peut être



L'onde qui refléchi un ciel pur et serein  
Souvent cache un ministre au son perfide sein !  
Emaillés des fleurs, un volcan un abyme  
Ont souvent englouti l'imprudente victime  
Héroux ! défiez vous de la prospérité :  
Du revers le grand piège est la sécurité.  
Malas ! il est trop tard à la fortune rebelle  
Se marcher contre vous ! un crime est avec elle  
Et la complicité du climat en faveur :  
Que pouvez vous contre eux ? mourir avec honneur  
Est ce hasard ou malheur ? une flamme en colonne  
Surgit s'élance éclate, embrase, tourbillonne  
Du fléau bondissant, la sanglante lueur  
Pour la cité devient un fanal de terreur  
Les cris, les pas, la bise, ont répandu l'alarme  
Le tocsin, le tambour font chœurs de vacarme  
Et d'autour les flots du peuple et des soldats  
Cernaient le grand foyer de menaçants débris  
Moscovite et français, haineux rivaux naguères  
Dans un danger commun, ne sont plus que des frères

Napoléon lui-même a quitté son Quartier  
 Pour activer l'élan d'un sentiment humain.  
 L'exemple porta fruit - vigueur, courage adresse  
 Dans des efforts constants se ranimaient sans  
 Lorsque le xèle enfin couronné de succès  
 D'élément vorace étouffa les progrès  
 Déjà se terminait cette lutte accablante,  
 La foule s'éloignait joyeuse et halitante  
 Quand un cri déchirant, échos de la douleur  
 L'arrêt fit freiner, et frappa de stupeur  
 Quel désastre nouveau menace de son ire  
 Malheur! trois fois malheur! l'enfer vient de sourir  
 Ah c'est encor le feu, mais non plus ce volcan  
 De la brise un jouet roseau de l'ouragan:  
 Il n'était qu'un flambeau, météor emphaire  
 Pour donner aux démons le signal de la guerre:  
 Cent foyers dans Moscou font autant martelant  
 Cent damnés sont postés à chaque four ardent  
 Ils feront leur devoir, ils sont payés d'avance  
 Ils ont l'amour du mal et de la récompense



Quel est leur chef infame? est ce bien Lucifer?  
Un démon rougissait de trahir son enfer:  
Le monstre qui commande au rebus de sa race  
Est un haut dignitaire après du Czar en grâce  
Lieutenant de Moscou qu'il commande au trépas  
Pour être ange <sup>decté</sup> ~~maudit~~ Rostopchin fut trop bas:  
Sans cœur et sans esprit, lâche et de lucre avide  
Avec l'Anglais il signe un marché fratricide  
Des amis l'attendaient, il ouvre <sup>et</sup> leurs prisons  
Conduit les malfaiteurs tous armés de tisons  
Il est sûr du triomphe et d'un nom dans l'histoire  
De Cain et d'Hérostrate il ternira la gloire  
L'implacable incendie, au océan de feu  
Du hainna Albion accomplira l'œuvre  
Moscou perit qu'importe, il faut à sa vengeance  
Un moyen quel qu'il soit pour atteindre la France  
Son dessein le sert mieux, couvert d'un crime noir  
Comment le déjouer ce qu'on n'a pu prévoir?  
Il faut quitter Moscou le glorieux anile  
Qui n'est plus qu'un désert, qu'un cadavre de ville



Délaisser tous les biens pour de tant de travaux  
Deserter les palais, renoncer au repos  
Affronter les rigueurs du climat marocite,  
Les armes à la main chercher un nouveau gîte  
Et touchant presque au but, mais vainqueur <sup>gig</sup> fati  
Voir disparaître encor tout espoir de la paix.

Cependant Koutousoff de l'attentat complice  
Croit l'effet du grand coup à ses exploits propres.  
A l'abri de la trêve entre les deux camps  
Il entame, établit des rapports bienveillants  
Mais soudain protégé par une brume épaisse  
Il court tourmenter Muvet, crédule à sa promesse  
Son plan ne peut manquer, contre un rival <sup>très</sup> sûr  
Son calcul est trop clair, contre un il sera diu.  
- De Moscou le grand spectre apparaît sur sa route  
Un remord dans son cœur dut s'élever sans doute.  
Non, <sup>de son</sup> <sup>encore</sup> du crime au contraire il retire un profit.  
Voyez dit-il soléats! cette œuvre du mandat  
De Amolensk embrasé par sa fureur impie  
Jusqu'à la ville sainte, il porta l'incendie



Souffririez-vous l'affront de nos autels crevés?  
Vengeurs de Dieu! du Czar! heime et mort aux Français!  
Et déjà Bismarck vint fondre à l'improviste  
Sur un corps isolé, qui cependant résiste  
Confiant dans sa force il est bien plus surpris  
De se voir arrêté par le peu d'écarmés  
De Sebastiani le sang-froid énergique  
Sert de contrebalance au surplus manégerique  
Il a gagné du temps et préservé son corps  
Murat enfin arrive amenant des renforts,  
Et Koutousoff accourt avec l'armée entière  
Joindre son avantgarde, et décider l'affaire;  
Le combat fut sanglant, inouï de fureur.  
Murat comme toujours était beau de valeur.  
Gardien de l'aile droite, ami brave et fidèle  
Poniatowski conquiert une gloire nouvelle  
Et cette fois encore un illustre succès  
Fut réservé Woronow, sur les drapeaux français  
Mais la victoire hélas! sans la fortune amice  
Deviant presque au revers, elle envoie la vie.

Il faut quitter <sup>Rouen</sup> ~~Rouen~~, le foyer du malheur  
 Risquer tout s'il le faut, sauver du moins l'honneur  
 Il a trop bien porté le coup de l'insolence  
~~La fortune de~~ <sup>La fortune de</sup> ~~Moscou~~ <sup>Moscou</sup> rallume aussi la guerre,  
 Mais il n'oublia rien pour froister les Français  
 De tous les éléments de lutte et de succès.  
 D'ennemis ou d'amis la perte lui profite,  
 Son commerce est sanglant, gare au jour de <sup>saillie</sup>  
 Entouré des perils, menacé des fléaux  
 L'Empereur se grandit, redevient jeune héros  
 Et dans la majesté du César de la Gaule  
 On revoit le vainqueur de Toulon et d'Arcole,  
 Son calme imperturbable en face du trépas  
 Des soldats fatigués, ont ravivé les pas,  
 Il marche à l'ennemi, défiant la tempête,  
 Et l'agresseur fuit les Français en retraite.  
 La fortune a rompu le fil de ses hauts faits  
 Il voulait conquérir Petersbourg ou la paix:  
 L'autocrate aveuglé prit la pente funeste,  
 Le breton conspira, le crime a fait le reste.



Vat-il quitter l'arène oubliant du grand but  
Et ne plus disputer que son propre salut?

Il ira vers Smolensk, vers la Pologne amie  
Prête à surgir en masse pour servir de vigie;  
Au sein de l'abondance à l'abri de crâmes  
Il entendra hurler de loin tous les fleuves;  
Et bientôt reposée, au chant de l'héroïde  
Sa phalange héroïque à lutter sera prête.

Vous n'avez pas compris Kalmouk qui triomphe  
Qu'en ~~de~~ de Moscou Petersbourg est plus près  
Que n'avez vous compris, serfs, outils de la traîne  
Que le vainqueur du monde ait brisé votre chaîne.

Khoutousoff hésitant et toujours à l'affût  
Demandait au hasard un succès pour débat.

Il sent que sa gloire en d'autres temps acquise  
Par les récents échecs demeurerait compromise.

Il doit par un grand coup répondre à tous les <sup>vœux</sup>  
Pleins au Czar et surtout aux Britons généraux.

Matjoarostauric poste important de guerre  
Par les Français conquis, fait bondir sa colère

Il court impatient d'écraser les vainqueurs  
 Isolés, peu nombreux, imprudents agresseurs;  
~~Armé d'un coup d'œil expert et stratégique,~~  
~~Son calcul était juste et son espoir logique.~~  
 Dut l'ennemi fournir d'herculiens travaux  
 Que peut contre une armée un millier de héros.  
 Leurs plus vaillants efforts, la plus belle défense  
 Auront l'honneur pour but, la mort pour récompense.  
 Cependant le grand chef, oubliant de daigner  
 Tous les cas imprévus d'un sort capricieux  
 Et voit tout étonné peut être non sans crainte  
 Un renfort au pas pressé, envelopper l'enceinte;  
 Boharuais était là, le héros dont mainte fois  
 Il vit à ses dépens les glorieux exploits —  
 Mais bientôt il bruit son étoile et sa chance.  
 Le héros vient s'offrir lui-même à sa vengeance,  
 Son corps puissant, fougueux, la terreur des combats,  
 Aura bientôt conquis les honneurs du trépas  
 Nul espoir de salut — l'empereur est encore  
 Trop loin pour le soustraire au danger  
 qu'il ignore



Mais on marche à l'assaut, sans compter l'ennemi  
Le vic-roi prévient Koutousoff ébahi  
Fend d'un choc vigoureux l'épaisseur de sa masse  
Le refoule et devient le maître de la place  
Et bientôt ramené par le chef irrité  
Le Moscovite <sup>emporte</sup> ~~entraîne~~ à son tour la cité  
Dans sept combats sanglants enlevée et reprise  
Par Bohar nais enfin la ville était conquise;  
Et l'Empereur aussi parut dans le champ des  
Non pour venir en aide inutile aux héros  
Mais pour payer d'amour le fils de son génie,  
Féliciter prouer ses enfans d'Italie.  
Vaincu mais non détruit, la rage dans le cœur  
L'ennemi se dispose à guetter le vainqueur  
Il attend à Wiasma, c'est bien encore Eugène  
Contre qui sa fureur, tout d'abord se déchaine;  
Sur Miloradowicz reposait cette fois  
L'espoir du chef meurtri par ses propres exploits,  
Son lieutenant agit avec zèle et courage  
Pousse, entraîne, enhardit ~~sa~~ sa colonne au  
carnage

Mais le sol est jonché de ses meilleurs soldats.  
 La victoire le fuit, le vainqueur suit ses pas  
 A grands frais il conquiert un résultat contraire  
 Son malheur fut d'avoir un habile adversaire.  
 Eh quoi! mon luth fremit, je me sens défaillir  
 Ma voix hardie encor, s'est éteint comme un soupir  
 Est ce un rêve inquiet, abusant la mémoire?  
 Donnant à la pensée une involution noire?  
 Non, hélas! un tableau se déroule à mes yeux  
 De vérité vivant de souvenir hideux;  
 Mais ne faiblissons pas, disons tout à la France.  
 Du malheur, du destin la haineuse alliance  
 Des lâches trahisons la trame et les succès  
 Du revers de ses fils la cause et les effets;  
 Ah son cœur maternel, tressaillira sans doute  
 Par douleurs comptera ce que sa gloire coûte  
 Mais au récit des faits empreints de leur grandeur  
 De leur trépas plus beau, que l'éclatant bonheur  
 Elle essuera sa ~~larme~~ <sup>flamme</sup>, aussi grande aussi fière  
 Que les preuves illustrées, dont elle était la mère.



Instruit par tant d'echecs l'ennemi <sup>mais</sup> desor  
N'eut osé sans terreur s'attaquer aux Français  
Mais victoire inutile! un terrible adversaire  
A l'horison surgit et fait trembler la terre:  
C'est l'hiver du Sibir le grand fleau du nord  
Plus que jamais hatif pourvoyeur de la mort  
Son aspect fait palir le <sup>trionphe</sup> ~~trionphe~~ et la haine  
Les vautours effrayés ont déserté l'arène  
L'astre du jour s'éteint, le firmament en deuil  
Sur le sol engourdi fait traîner son linceul  
La bise accourt des Steppes, elle apalut, terrasse  
Etouffe en mugissant et change tout en glace,  
Malheur à qui sans gîte, en bute à sa fureur  
Lutte encore et déjà sent tressaillir son cœur  
S'il s'endort il est saisi, sur l'ouragan qui gronde  
Doucement il s'envole au seuil de l'autre monde  
Ils sont vaincus enfin les bayards triomphants  
Sans combat la défaite a décimé leurs rangs  
Ce que n'a pu la guerre aux plus heureux fustiger  
L'hiver fit en un jour, ainsi qu'eut fait  
la peste

De foudroyans escadrons le formidable essaim  
 Vit en pleurant tomber ses chevaux morts de  
 Les canons dont la foudre aux pieux ouvrait <sup>faim</sup>  
 Sont étints et muets, enchainés par la <sup>l'espace</sup> glace  
 Et l'appel des fures devant le front des corps  
 Bruissait tristement la réponse ils sont morts  
 Et l'on marchait toujours, le cœur plein d'envie  
 Pour braver le danger ou disputer la vie —  
 Mais cet espoir unique, un ami déloyal  
 Par tous les vœux déçus alourdissait le mal,  
 Le trépas insultait aux dévouements sublimes  
 Le fléau grandissait tout repû de victimes,  
~~Par~~ Et le <sup>desert</sup> affreux de l'horreur du meurtre  
 Pret à tout engloutir s'élargissait beant —  
 Nul chemin, nul sentier, aucune trace d'hommes  
 Que sont-ils devenus? quelle main rasa leur chaumes  
 Les loups ont dû céder aux habitants les bois  
 Le tison du granet chef a dévoré leurs toits:  
 Qu'importe à Koutousoff le cri de la misère?  
 La victoire avant tout — il est homme de guerre.



Les enclor flamboyants, ont servi de bivouacs  
Ont reheuffé l'élan de ses pillards cosaks  
Ils ont tout importé, de tout frustré leurs proies  
Et profité du crime au nom des adversaires.  
Cependant les effets de l'hiver désastreux  
Brûlaient à tout moment le grand faisceau <sup>preux</sup> de  
Et déjà la souffrance en relâchant le rele  
Entamait dans les rangs l'ordre toujours inébranlable  
L'empereur vit le mal, chef juste et généreux  
Il marche à la guerre sans accuser les proies.  
Glorieuse invincible, et sans cesser de l'être  
Sa fière légion va succomber peut-être.  
Quel bras d'homme aurait pu ravalier ses hauteurs  
Mais l'éternel peut tout — respectons ses décrets.  
Du héros la grandeur à nulle autre pareille  
Sans l'éclat du prestige apparaîtra plus belle  
Contre les éléments, les hommes et le sort  
Il est seul, il attend — c'est une lutte à mort;  
Au genou à son bras il demandait naguère  
Des glorieux combats pour terminer la guerre

Son cœur a maintenant circonscrit tous ses <sup>vous</sup>  
 À sauver les vainqueurs ou mourir avec eux,  
 Mais entre tant d'écueils et des perils sans trêve  
~~Un espoir de salut~~ <sup>Leur salut qui est espère</sup>, est déjà presque un rêve  
~~Il n'hésite~~ <sup>Il n'hésite</sup> n'hésitera pas, son chemin est tracé  
 Vers l'immortalité par l'éternel passé.

Qui la reconnaîtrait la grande et belle armée  
 Marchant au pas debile à moitié désarmée  
 Par le climat courbés, ces héros chancelants  
 La veille étaient encor par la valeur géants,  
 Il en fut cependant malgré leur nombre infini  
 Qui braveit le fléau sans devenir victime  
 Ces privilégiés à la trompe de fer  
 Ressemblaient aux rochers que heurte la mer  
 Seul rempart du grand corps, leur <sup>courage</sup> surhumain  
 Du barbare arrêtait les assauts et la rage  
 L'imminence du danger et l'espoir du salut  
 N'offrait qu'un seul moyen pour atteindre <sup>au seul but</sup>  
 L'empereur le saisit avec ardeur et zèle,  
 Il n'est plus que soldat quand le péril appelle



Les tambours ont battu la halte et le ~~repos~~ <sup>repos</sup>.  
Dans tous les rangs on vit le bienaimé héros  
Père ami du soldat — sa digne parole  
Adoucit tous les maux, encourage et console  
A ceux dont la vigueur semble insulter au sort  
Il dit tout ce qu'il sent par un mot bref et fort  
Aux grands chefs il dévoile une pensée intime  
Et de tous recueillit un hommage unanime,  
Un serment inspiré par l'amour et l'honneur  
De vaincre ou de mourir guidés par l'empereur.  
Par un effet soudain du prévoyant système  
Son armée en deux parts se divise elle même  
Les preux au bras de fer aptes aux grands travaux  
D'un volontaire aveu, seuls suivront les drapeaux,  
Les héros dont la force a trompé le courage  
Ecartés jouiront d'un plus sûr patronage  
Et le grand corps réduit, sera puissant encor  
Par l'esprit qui l'anime et l'unité d'effort  
Mais il faut se hâter, prévenir l'adversaire  
Un retard peut livrer Smolensk à sa colère.

Comment dire ou nombrer tous ces <sup>sanglants</sup> ~~combats~~ <sup>combats</sup>  
 A la mobile arène, aux assauts permanents  
 Et comment définir, le succès, la défaite,  
 De l'agresseur vaincu, du vainqueur en retraite?  
 Funeste souvenir d'un combat inégal;  
 Acharné, sans repit, aux deux partis fatal —  
 A travers le cahos qui parcourait la plage  
 Surgissaient plus saillants les foyers du carnage.  
Dobroboz la cité vit un même jour  
 Deux combats, deux grands chefs échouer tour à tour  
 Et Platon l'Ataman, la perle moscovite  
 De Kej victorieux, éviter la poursuite  
 Pris de Dobrovinka cerné par deux grands corps  
Boharnais fait en vain des glorieux efforts;  
 Ecrasé par le nombre, il n'a plus que la chance  
 Du trépas et des fers — cependant il s'élance:  
 On l'attend à l'assaut, mais par un prompt retour  
 Il brusque une autre ligne et soudain se fait jour  
 Sous ~~les~~ <sup>les</sup> murs d'Hirlova, on vit étincellante  
 De canons hérissée, une armée imposante, —



Un chef orgueilleux semblait avec dédain  
Attendre l'adversaire et prévoir son destin ;  
C'est Koutousoff qui vient glaner pour sa couronne  
Des lauriers sur un champ que le fleau moissonne  
Et déjà son coup d'œil pénétrant et joyeux  
Au drapeau tricolore a reconnu les couleurs  
Une colonne alerte, apparaît dans l'espace  
Ondoyante et serrée, elle est bientôt en face ;  
Ne voit-elle donc pas le nombre d'ennemis  
Qu'espérer d'une lutte avec un contre six ?  
Elle a doublé le pas, son ardeur est extrême  
Son chef c'est l'Empereur qui la guide lui-même  
Ses lieutenant ailleurs menacés comme lui  
Ne sauraient plus à tous devenir son appui ;  
Gare au lion blessé, terrible est son étendue !  
La foudre à l'aigle d'or n'est pas encore étendue !  
Pour affermir ses pas sur un glissant terrain  
Napoléon gravit un mousquet à la main,  
Quel français aurait eu le monstrueux courage  
De manquer au danger que son héros partage.

Ils n'hésitaient jamais les preux toujours vain<sup>queurs</sup>,  
 La cohorte atteignit le sommet des hauteurs  
 Soudain le feu mugit, de toutes parts l'enclave  
 Tombe en grêle de fer, semble un torrent de lave  
 Trois lignes ont formé les parois du champ<sup>des</sup>  
 La quatrième est prête à couvrir les héros —  
 Le recul est douteux, dans tous les cas terrible,  
 Un moment de retard va le rendre impossible;  
 Aussi loin d'y songer, sûr de l'honneur français  
 L'empereur combinait les profits d'un succès  
 Il ordonne et dirige une puissante attaque  
 Sur le centre ennemi dont tout l'airain se braye  
 Infatigable et calme, intrépide et fougueux  
 Il est le bouclier et l'aiguillon des preux —  
 Par le choc ébranlé, vainement l'adversaire  
 Vient rallier ses rangs, un choc nouveau l'attire;  
 Contenus par Mortier et par Latour-maubourg  
 Les corps sur les deux flancs, n'ont pu se faire jour  
 Mais à l'échec du centre imitant sa retraite  
 Ils ont de Koutousoff complète la défaite.



Le succès était beau, souvenir colossal  
Sans exemple et peut être à jamais sans égal  
Mais le destin perfide a transmis à l'histoire  
Un concours inouï de malheur et de gloire;  
Le grand faisceau des proes, l'effroi des ennemis  
N'était plus qu'un restant d'admirables débris  
Leur valeur suffisait contre tout adversaire  
Mais le flau fondait sans déclarer la guerre:  
Inattaquable, armé de toutes les fureurs  
Son glaive tout-puissant a frappé les vainqueurs  
Épargnant le barbare iclos dans son domaine  
Il en fit le héros des oeuvres de sa haine  
En fit même un vainqueur dès qu'il devint plus fort  
Que le peu de martyrs oubliés par la mort.

Nej revint de Nrasna brisé par la tempête  
Mais quel succès possible eut valu sa défaite:  
Écrasé, foudroyé, dans un cercle d'enfer  
Il étouffait la foudre avec sa main de fer,  
S'il ne put épargner un sang trop cher sans doute  
Des flots du sang barbare en payaient chaque goutte

Et s'il n'a pas pu vaincre, il sut venger l'honneur  
 Se faire un pont sanglant, du corps de l'agresseur  
 La fortune aux Français ~~trouvait~~ peu si fidèle  
 Maintenant les poursuit en Nemesis cruelle  
 A l'adversaire offrant son aveugle faveur  
 Guette l'espoir des preux et le change en malheur.  
Dombrowski plein d'amour et de reconnaissance  
 Sentit fremir son cœur au revers de la France  
 Il comprit son devoir dans l'imminent danger,  
 S'il ne peut l'écarter il veut le partager  
 Il court vers l'Empereur avec son corps sarmate  
 Et le malheur voulait qu'il eut mis trop de hâte;  
 Près de Minsk l'ennemi dès long-temps à l'affût  
 De ses moyens trop sûrs, l'assaillit, prévalut. —  
 Le combat fut sanglant, rude la résistance,  
 Mais l'airain, mais la mort ont décidé la chance  
Lambert et Langeron couronnés de succès  
 Ont mérité du Czar, tous deux étaient Français  
 L'avenir et l'histoire, un jour feront justice!  
 L'orphelin succomba mais pour sa bienfaitrice



L'enfer a protégé les criminels desseins  
D'orgueilleux renégats, de leur mère assassins  
Nul malheur ne vient seul! — la boîte de Pandore  
Lot fatal des héros, n'était pas vuide encore  
Sans oser apparaître en plein jour le front haut  
La trahison déjà préparait son aspect  
Schwartzenberg hypocrite et faux auxiliaire  
Du mandat apparent faisait tout le contraire;  
Hasard, berne, erreur, calculs sans result  
Constamment l'empêchaient à livrer un combat  
Trop aveugle et boiteux pour <sup>suivre</sup> attendre l'adversaire  
Il fuyait un péril toujours imaginaire  
Mais prudent à l'écueil, sous le masque imposteur  
D'un chef inepte et lâche, il crut sauver l'honneur  
Il faut quitter le sol, de mort et souffrance,  
Sous un climat plus doux, rechauffer l'espérance  
Il faut sauver le reste, autour de ce noyau  
Peut surgir une armée, un triomphe nouveau  
Le chemin du salut est au delà de l'onde  
De la Beresina, vaste, noire, profonde

Un seul pont sert de porte à qui veut sans survis  
 La franchir pour la fuir et son maudit pays,  
 Mais des vainqueurs de Minsk la prvoyance active  
 D'un œil d'argus le garde à l'une et l'autre rive  
 Tout abord, qui pourrait tenter l'espoir des prus  
 Est entravé déjà par des soldats nombreux:  
Koutousoff réunit tous ses moyens d'attaque  
Witgenstein, Ozerdougov et la Horde casaque  
 Rigoureuse sans repit, l'hiver, la faim, les maux  
 Ont épuisé enfin l'élite des héros  
 Tout conspire à la fois, le réseau se resserre  
 Le vautour moscovite étend déjà la serre.  
 Cependant le héros dont le cœur généreux  
 Résume en sa douleur le sort de tous les prus  
 Plus grand que le danger, plus fort que la tempête  
 Redoubla d'énergie et releva la tête,  
 Il voit tous les écueils, sans reculer d'un pas  
 S'il eut opté la honte, il eut craint le trépas;  
 Mais pour dompter les flots, pour s'ouvrir un <sup>sage</sup> pas  
 Il faut plus que des bras, et plus que du courage



Il faut tout son genie et son vouloir de fer  
Pour oser disputer le triomphe à l'enfer ; -  
Le plan de l'Empereur est encore un mystere,  
On eut dit qu'à son but il marche en sens <sup>contraire</sup> con  
Pour ses desins il faut un moment de repit,  
On le croit hors d'haleine, il engage un conflit  
Il surprend Kryczagow, qui toujours le surveille  
L'attaque avec vigueur, defeat, poursuit harcelle  
Ainsi debarassé d'importuns attentats

Il a donné le change, il revient sur ses pas  
Le tems est précieux - déjà sa prevoyance  
Avait tout préparé, la grande oeuvre commence  
Les pontons rassemblés sur les flots écumeux  
Vont devenir bientôt le sauf-conduit des preux

Un corps léger sarmate, en radeaux à la nage  
Guidé par Dombrowski, touche à l'autre rivage  
Et les cosaks ont fui, le sol est aux français ;  
Qu'on se hâte ! un retard peut barrer le succès. -  
Sous les yeux du héros, ce grand foyer de zèle  
La hache des sapeurs achève sa merveille

Sur l'abyme béant de l'Elchuron soumis  
 Deux ponts ouvraient la route aux glorieux débris  
 Au signal du départ soudain peuplés de monde  
 Il semblaient avancer ondoyants comme l'onde  
 L'un d'eux servait de sentinelle aux listes bataillous  
 Sur l'autre lourdement roulaient des cents canons  
 Mais hélas tant de soins et de persévérance  
 N'auront-ils que la mort pour toute récompense  
 On vit avec terreur sur les flots courroucés  
 Des monstrueux glaçons en montagne entassés  
 Et sitôt qu'entravés dans leur marche soudaine  
 Contre le pont chargé leur fureur se déclaine  
 Du choc de ces beliers les chevalets battus  
 Tour à tour ont flechi, plongeant de plus  
 Hommes, chevaux, airain, ~~se sont~~ <sup>vont être</sup> qu'une victime  
 Que l'onde noire entraîne au sein de son abyme  
 Mais l'empereur ~~était~~ <sup>est</sup> là, riche de ses moyens  
 Du noble dévouement pour secourir les siens  
 L'exemple a ranimé la force et le courage  
 Le fléau s'engouffra sous le pont qui surnage



Cependant stimulé par un pressant rapport  
Crepitz avec sa troupe attend à l'autre bord.  
Les Français provoqués ne se font pas attendre,  
L'agresseur fut surpris lorsqu'il croyait surprendre.  
Il marchait en vainqueur et se voit compromis.  
~~Mortier~~ <sup>not</sup> repoula ~~en avant~~ l'adversaire indécis:  
Infligeant un échec à chaque résistance  
Sur la plage arbora le drapeau de la France  
Le résultat fut prompt d'un combat rude et bref  
Le reflux des Coraks, entraîna le grand chef.  
L'empereur dont le calme, inspirait l'espérance  
Donnait plus qu'il n'avait, il prenait sur la chance  
Expert et clair voyant, il jugeait sans faillir  
Les danger qui pouvaient, qui devaient l'assaillir  
Mais des calculs fondés le menaçant presage  
Était loin de courber, d'ébranler son courage  
Il va lutter encore avec plus de vigueur  
Affrontera du sort l'implacable fureur  
Usera son génie et sa persévérance  
Pour ravir ~~à la~~ <sup>aux</sup> ~~troupe~~ les enfans de la France.

Pour traverser les flots, <sup>par</sup> ~~fiers~~ devant l'Empereur  
 Filient des bataillons fiers et pleins d'ardeur  
 Lui seul ne bougeait pas, a son poste fidèle  
 Le héros de l'armée était la sentinelle;  
 Son cœur se partageait entre l'amour des peurs  
 De l'un et l'autre camp menacés tous les deux  
 Mais malgré que la gloire appelle à l'autre arène  
 Un sentiment plus tenace en arrière l'entraîne  
 C'est une armée aussi, les infirmes soldats  
 Dont le destin jaloux a désarmé les bras  
 Pouvait-il sans trahir sa propre conscience  
 Céder au péril des frères sans défense?  
 Il faut les préserver des atteintes du sort,  
 De la captivité bien pire que la mort;  
 Hélas! pour les sauver il n'eut que l'espérance  
 De stimuler en eux, l'amour de l'existence  
 Leur parla de patrie, évoqua leurs hauts-faits  
 Promettait des combats et des prochains succès  
 Ils ne comprenaient pas, mais apprirent à le croire  
 Ils répétaient d'instinct le mot patrie et gloire



Surgissaient à sa voix, et relivaient les fronts  
Par un sublime effort, se trainaient vers les ponts.  
Sous le dôme du ciel, sur le tapis de grève  
La nuit à se traîner n'apportait pas de trêve  
Le jour parut trop tôt, arrachant au malheur  
Des ombres de la nuit le voile protecteur.  
Son aurore est sanglante, elle apporte un presage  
Que la foudre interprète à l'une et l'autre plage;  
Sur la rive opposée un formidable assaut  
Comme un torrent fondit sur le corps d'Oudinot  
Cryeragon renforcée par l'élite nouvelle  
Vient demander raison de l'échec de la veille  
Bientôt il s'enhardit par un premier succès  
Le vaillant Oudinot git parmi les blessés  
Sa phalange écrasée adossée à la rive  
N'aura qu'un choix de mort pour <sup>toute</sup> ~~une~~ alternative  
Mais l'Empereur accourt, tout a changé delors  
Key vient de remplacer le chef qui manque au corps  
Son héroïque essor sans manœuvre évasive  
Transforma le désastre en brillante offensive

La valeur des Français a reconquis ses droits  
 Et la chance du nombre offrant un contre poids,  
 Le combat s'acharnait et prolongeait le doute  
 Et qui sera le pria de la sanglante joute  
 Quand la Beresina mirait à l'autre bord  
 Le pendant du tableau, riche en scènes de mort;  
Witgenstein a armé de sa masse imposante,  
Victor qui le combat avec six contre trente;  
 Et son poste un échec serait plus qu'un malheur  
 Les infirmes sont là, leur salut c'est l'honneur  
 C'est le drapeau criblé, triomphal reliquaire  
 Qu'on ne saurait livrer sans crime à l'adver<sup>sair</sup>  
 Le héros dirigeant les combats de deux corps  
 Mesurait au besoin son aide et les renforts,  
Ozeragow tout à coup pousse avec violence  
 Contre Nej sa réserve - il veut brusquer la chance  
 Et s'il peut réussir à relancer les pous  
 Sans retard ils seront broyés entre deux feux;  
 L'empereur a prévu le plan du Moscovite  
 Son regard l'a scruté, son génie en profite;



Conjurer le danger, l'éviter n'est pas tout  
Il veut le prévenir et porter un grand coup;  
Bref, clair et prévoyant, l'ordre part, s'exécute,  
L'ennemi marchait fier pour terminer la lutte  
Lorsque l'est et hardi, le corps aux aigles blancs  
D'un taillis de bouches pour tomber sur ses rangs.  
Le centre est enfoncé, l'impétueux courage  
Des fils de la Vistule a balayé la plage  
Cryeragow stupéfait entraîne avec dépit  
La horde tout entière au foyer du conflit  
Mais Doumère accourut suivi de sa cohorte  
Terrible à l'ennemi, de son corps la main forte  
Il va prouver encor par d'étonnants hauts-faits  
Ce que peut une épée, un cœur de jeune français.  
L'adversaire en carrés par échelons avance,  
Doumère sur le premier comme un lion s'avance  
Le terrasse engeant ses impuissants efforts:  
Le sol qu'il entravait resta jonché de morts  
Du second <sup>et suivants dans</sup> ~~à son tour~~ et jusqu'au sixième  
Écrasés et vaincus, le sort était le même.

La chance avait tourné, le fougueux adversaire  
 Devient inoffensif, combat à contrecœur  
 Bientôt on ne verra dans l'arène sanglante  
 Que ses morts ou captifs, dont le nombre s'augmente  
 Le héros enfin libre à l'aspect des fuyards  
 Sur Victor maintenant reporte ses regards; —  
Bellune a jusqu'ici fait tête à l'adversaire  
 Qui toujours se grossit et de plus près le serre  
 Il ne peut engager un combat offensif  
 D'un succès trop douteux pour être décisif  
 Quand soudain l'empereur a comprimé l'attaque  
 Par un feu de canons qu'à l'autre bord il brague;  
 Mais Witgenstein trop fort pour se croire en danger  
 Médite un plan nouveau qui pourra le venger.  
Victor se rapprocha fortement du rivage  
 Pour demeurer gardien et maître du passage  
 Le Moscovite hélas! par un instinct fatal  
 Saisit trop bien l'instant, pour faire plus de <sup>mal</sup>  
 Son gros airain vomit un arsenal de poudre  
 Bombes, obus, mitraille, à tout broyer en poudre



Malheur ! trois fois malheur ! le fleau de combats  
De sa rage écrasait les infirmes soldats ;  
Heureux ceux qu'enleva la mort à la souffrance  
Ils n'ont vu que triomphe et gloire de la France  
Mais quel barbare aurait contempli sans fremir  
Ces guerriers mutilés, desirant de mourir  
Ne recevant <sup>oir</sup> pour prix de valeur et des peines  
Qu'un surcroît de martyrs ravivé dans leur veine  
Et ceux dont le délire égara la raison  
Brandir une bequille au lieu de mousqueton  
Ranimés par l'élan des souvenirs perfides  
Pour être encor héros, devenir fratricides.  
Et sans y compatir aurait-on pu les voir  
Ceux qu'à la vie encor cramponnait quelque espoir  
Effarés, hâtant courir vers le rivage  
Se heurter sur les ponts, se barer le passage,  
Et la première fois qu'ils avaient osé craindre  
Fuir devant le trépas pour se laisser atteindre.  
Le coup fut désastreux, Nieter brave et loyal  
Ne pensa plus le sort d'un combat inégal.

La cause était sacrée, à sa lame il se fit :  
 Ses guerriers en avant s'élançaient à l'envie  
 Ils ont une arme un cœur pour ~~conquérir~~<sup>braver</sup> le danger  
 Dans les rangs ennemis, plus d'un frère a vengé  
 Et l'infernal foyer de haine et de puissance  
 Fut réduit à garder un éternel silence.  
 Le héros cependant marri plus que jamais  
 Ne livrait pas son cœur aux stériles regrets  
 Il doit venger les siens, mettre à l'abri leur vie :  
 Sa douleur est encore un surcroît d'nergie  
 Fournir, Latour-ellanbourg ses vaillants affidés  
 Rivalisaient d'efforts, par son élan guidés  
 Le combat se rallume au flambeau de la haine  
 Le feu roule, envahit, rougit toute la plaine  
 Witgenstein deploya tous ses moyens nombreux  
 Pour achever enfin ces débris orgueilleux  
 Qu'épargna Cryeragor, redoublant à sa gloire  
 Le triomphe éternel, d'une prompte victoire,  
 Mais soudain le renfort qui amena l'Enfermeur  
 N'attendit pas l'assaut, fondit sur l'agresseur



Et le centre enfoncé, tel qu'un brumeux nuage  
Déchiré par le vent, disparut sur la plage.  
Un grand carré s'avance surasse d'obusiers;  
D'ubois court au devant fier de ses cuirassiers  
L'assallit par un choc qui fit gemir la terre  
L'ébrécha, l'entraouvrit d'un coup de cimeter  
Et malgré qu'un moment le succès fut devious  
Enhardissait le vif ou l'assaillant fougueux  
Enfin pour les Français pencha la chance amie  
Et sept mille à genoux ont demandé la vie.  
L'échec fut décisif, le combat limité;  
L'agresseur a dû fuir, c'est qu'il avait quetté  
Et ce que refusait la fortune inconstante  
La valeur l'arracha à la fureur sanglante.  
Les fuyards étaient loin, lorsqu'aux premiers rayons  
Les vainqueurs sans obstacle avaient franchi les ponts  
Et bien mieux que n'eut fait tout le monde en  
Un tison repoussa les flots de l'adversaire.  
Retirez vous Bachkirs maintenant c'est trop tard  
Vous lancez dans le vuide un blasphème et le clard

Celui que vous cherchez, est hors de votre atteinte;  
 Croyez vous orgueilleux, que de vous il a crainte?  
 Ne vites vous pas lier, ce que pourrait son bras  
 S'il n'épargnait <sup>vous</sup> le sang, que l'or ne paya pas?  
 Mais le reverrez, vous, qu'on force à la haine  
 Triomphateur encore et dans plus d'une arène.  
 Honneur à votre nom, Peladins! dont la mort  
 Et la tombe à jamais illustreront le nord;  
 Boucliers de la France! apôtres de sa gloire!  
 Vous vivrez dans son cœur, vivants dans sa <sup>noire</sup> me  
 Nos hauts-faits admirés, d'amour d'élan si beaux  
 Rendraient grace à vous, dans vos neveux héros,  
 L'univers qui tremblait d'irriter votre haine  
 Vous connaît guerriers, il est votre domaine  
 Et par vos os au nord, le sol alimenté  
 Un jour verra germer la sainte liberté.



# Lutzen

## Chant 9<sup>me</sup>

N'étaient-ils donc qu'un rêve, un <sup>effrayant</sup> coquemar  
 Le désastre sanglant, la mort de tant des braves?  
 Le Sibir engourdi, les fleaux, la misère  
 Avec la faim livide, était-ce une chimère?  
 Et ces débris enfin plus forts que le trépas  
 Aidés par le mousquet pour vaincre et faire un pas  
 Ne seraient-ils aussi qu'un tableau fantastique  
 Un reflet égaré d'un souvenir antique?  
 Lutèce est devant moi! son Empereur héros  
 Parcourt ses bataillons tous vigoureux et beaux:  
 J'ai donc rêvé sans doute — hélas! en vain j'accuse  
 Ma mémoire d'erreur, maintenant je m'en abuse:  
 Ces guerriers ne sont pas mes héros d'autrefois  
 Nulle balafre au front, sur le cœur pas de crois:  
 Jeunes légions d'hier, seul espoir de la France  
 Leur gloire est à venir comme l'expérience:  
 Qu'importe, par l'ardeur le manque est compensé  
 Et leurs aînés jadis, par vaincre ont commencé;  
 Le chef saura guider leur main-d'œuvre première,  
 Un combat leur dira le secret de la guerre:



Le sol donne au français la vie et la valeur  
Par amour, par devoir, il est <sup>son</sup> défenseur  
La France habituée aux succès de l'armée  
De son cruel revers venait d'être alarmée  
Elle vit le héros et lui tendit les bras,  
Pleura, plaignait ses fils, mais ne murmura pas  
Mais loin d'une douleur stérile et féminine  
Grande et fière surgit, redevient héroïne  
Elle est prête à braver la haine du destin  
Son regard foudroyant, franchit les flots du Rhin  
Jette un défi sanglant à l'ennemi féroce,  
Du joug universel, triomphateur précoc,  
Dont l'orgueil oubliera, ce qu'aux fléaux il doit,  
Et hors des Steps encore, invincible se croit.  
Cependant l'Empereur, prêt à subir la guerre  
Ne voulait que la paix avec toute la terre  
Il sait ce qu'il en coûte au plus heureux vainqueur  
De sang mal compensé, par plus ou moins d'honneur  
Il n'hésiterait pas à faire un sacrifice  
Aux dépens de ses droits, au bien public propice

Gloire, grandeur, éclat, par ses hauts-faits acquis  
 N'étaient-ils pas toujours les joyaux du pays?  
 Mais ses vœux son bonheur, toute son espérance  
 Pourrait-on les trahir sans atteinte à la France?  
 Il va tenter encor n'écoutant que son cœur  
 D'opposer la raison à l'aveugle fureur.

Poussé par les Bretons, l'orgueilleux Moscovite  
 D'un pas de conquérant à franchir sa limite  
 Il marchait disant-il un généreux vainqueur  
 Pour arracher la France à son usurpateur  
 Calmer ses passions, la rendre pacifique  
 Docile, obéissante, heureuse, asiatique;  
 La cause était sacrée, il relevait les droits  
 Des protégés du ciel, des souverains nés rois;  
 Il ~~eut~~<sup>la</sup> pour appuyer son génie et son zèle  
 Une puissante armée, un allié fidèle  
 Le grand chef des Suédois, utile à ses desirs  
 Du sol français trop bien connaissait les chemins.

L'empereur de sang-froid vit approcher <sup>guerre</sup> la,  
 Il peut la repousser et punir l'adversaire



Sa bien plutôt incos, trop sûr d'un prompt succès  
À travers la menace il entrevoit la paix;  
Sa jeune légion que le danger excite  
Frappera sans compter le surplus moscovite;  
Il a des alliés constants et généreux,  
Pressés, impatients de secourir ses vœux  
Il est encor l'arbitre avoué par le monde,  
Il veut le préserver de l'orage qui gronde  
Certain de la victoire, il peut sans dishonneur  
Conceder à la paix, le trop de sa grandeur;  
Il desire ~~assurer~~ assurer le repos de la France  
Qui ne doit qu'à son glaive un surcis d'existence  
Condamnée à lutter contre tous les jaloux,  
À terrasser toujours leur monstrueux courroux,  
Il veut faire oublier les malheurs de la guerre  
Ne briguer désormais, que le surnom de père.  
Hélas! il s'abusait, avec sa loyauté  
Il croyait à l'honneur, à la fidélité;  
Rigide observateur, de sa parole esclave  
Pouvait-il soupçonner de fraude un pacte grave

Il ne concevait pas, que le serment d'un roi  
 De manteau put servir à la mauvaise foi :  
 Et bientôt il en fit le triste apprentissage,  
 Le dévoué Guillaume <sup>se</sup> changea de langage  
 D'anciens ~~faits accomplis~~ <sup>grands oublis</sup> remis en question  
 Voilaient d'un faux protestat un perfide abandon  
 L'or anglais l'emporta, mobile girouette,  
 A lutter pour le Crao, son armée était prête  
 C'est un ingrat de plus, un parjure alié  
 Qui hormis les bienfaits n'avait rien oublié :  
 Il sera d'autant plus acharné dans la haine  
 Qu'il dut piler long-temps sa vanité hautaine  
 N'importe il est sans masque, hypocrite ou <sup>docteur</sup>  
 Un ami soi-disant est bien plus dangereux.  
 Mais l'Autriche est bien loin de suivre cette route  
 Sa constante amitié s'offenserait d'un doute  
 Elle grandit plutôt, et veut unir son sort  
 Au destin de la France, à la vie à la mort ;  
 C'est plus que politique, un doux lien de famille  
 Attache un père aimant, au bonheur de sa fille.



Meternich de la guerre est le grand promoteur  
Son avis clair et franc, semble venir du cœur;  
Il promet des renforts, un concours d'assistance  
Propre à tout décider par la prépondérance:  
Et pour bien mieux complaire au souverain français  
S'engage à disposer les esprits à la paix.  
L'empereur connaissait la nullité du maître  
Dans le ministre habile, entrevoyait le traître:  
Il apprit à douter — pour observer leur pas,  
Il feignit de tout croire, et comptait sur son bras.  
Bientôt il reconnut qu'une plus longue attente  
Ne pouvait qu'enhardir la ligue rendissante:  
Tout espoir d'un accord, brisé par le dédain  
N'a laissé qu'un champ-clos pour arbitre au destin  
Le héros en gémit heurté dans sa pensée:  
Il redevient soldat, la France est menacée;  
Et le sang va couler, à qui le veut malheur!  
Ses flots retomberont bouillonnants sur son cœur.  
Le tambour bat la marche, et l'aigle d'or se  
Confiant il conduit les soldats de la veille

Joyeux d'être guerriers, précipitant le pas  
 Ils couraient pour vieillir dans les <sup>combats</sup> nouveaux;  
 L'empereur pour sa part fidèle à son système  
 Prenait comme toujours l'exemple du lui-même.  
 Se hâte et rapprochant l'espace et l'avenir  
 N'attend point le danger il va le prévenir  
 Tous les corps sont ~~faits~~ <sup>en route</sup> — au de là de Mayence  
 L'impatiente armée attendit sa présence.  
 Il parut dans les rangs, son martial aspect  
 Sa parole ont produit tout leur magique effet  
 Les conscrits que d'un mot oient de grandir le maître  
 Se croyaient des héros. — le seul moyen de l'être.  
 Le grand chef entouré d'illustres lieutenants  
 Confia à chacun d'eux une part de ses plans  
 Prevoit, ordonne tout, le but, le tems, la route.  
 Entraves et moyens, il prévient jusqu'au doute;  
 Tous les corps vont agir, distraits et combinés  
 Semblables aux rayons de leur disque émanés:  
 L'empereur marche au centre avec sa garde vieille  
 Pret à porter secours, à trancher la querelle.



Le corps de Ney précède, il éclaire l'Empereur :  
Weisenfels est en vue, un fort de l'agresseur,  
Il faut le dépister — c'est la nouvelle arène  
Rendez vous qu'un trépas, vient de rouvrir la haie  
Sans rencontrer d'obstacle à sa rapidité  
L'avantgarde atteignait les murs de la cité  
Quand un nuage épais, un torrent de poussière  
Annonça le contact d'un puissant adversaire  
C'est le corps de Lauchoj, le signal est donné  
~~Parle abbatay il court~~ l'assaut est menaçant, la fanfare a sonné.  
L'assaut est menaçant, l'airain qui de jeu tonne.  
Peut briser, désunir, la trop faible colonne  
Le choc va l'achever, sous les pieds des chevaux  
Courber la résistance et les fronts des héros  
Mais Suhm guide expert, de sang-froid à son poste  
Dès le premier coup d'œil fut prêt à la riposte  
L'assaillant est alerte, il n'est pas en retard  
Quatre ~~re~~ murs de ses rangs, ont formé son rempart  
Il attend sans bouger la veloce tempête  
Son calme imperturbable à la fureur fait tête.

Du mousquet reluisant la balle arrêtera  
 Plus d'un cheval fougueux, plus d'un brutal bou<sup>ra</sup>  
 Le grand coup destructeur que portait  
 Mentet à ses desseins par un effet contraire  
 Ainsi qu'un glaive en vain voudrait pourfendre <sup>roc</sup>  
 Et tomberait inerte ébréché par le choc  
 Le barbare acharné, de son courroux victime  
 Recula tout meurtri devant un nombre infini  
 Plus d'une fois revint, de son échec honteux  
 Et toujours se heurta, contre le fer des preux.  
 Mais déjà les conscrits ont deviné la gloire  
 Et leur brillant début il faut une victoire:  
 Résister n'est pas vaincre, ils vont se faire jour  
 Assaillir et brusquer la fortune à leur tour:  
 Soudain la bayonnette entre leurs mains novices  
 De le premier essai rend d'éclatants services,  
 L'ennemi <sup>propre</sup> ~~répoussé~~ sans oser rien tenter  
 Concedait le champ clos, qu'il dut enfin quitter.  
 Le ~~grand~~ <sup>tourbillon</sup> ~~espace~~ <sup>ouragan</sup> suivit les veloces cohortes  
 Weisenfels aux vainqueurs avait ouvert ses portes.



Le succès en ce jour couronna tous les corps.  
A coté de la Saale et balayé ses bords :  
Macdonald assallit des Allemands l'élite,  
La défait, refoula, contraignit à la fuite,  
Emporta Mersebourg, et vengea son pays  
Par le honteux échec de parricides amis. —  
Bertrand non moins haineux, arbitre de la chance,  
S'empara de Brembourg témoin de sa vaillance,  
Et le pont d'Jeana, revit au même instant  
Pour la seconde fois, l'aigle d'or foudroyant. —  
D'Oudinot, de Marinot l'habileté rivale  
Triompha de Kosen, de Saalfeld sur la Saale.  
Vaincu sur tous les points, l'ennemi sans retard  
Abandonnait ses camps, et marchait au hasard.  
L'empereur dont le plan n'offrait plus aucun <sup>doute</sup>  
Sur les pas des fuyards, de Leipsie suit la route  
Sans obstacle il avance, et l'adversaire au loin  
Dispensait les vainqueurs, de tout pénible soin :  
Tout à coup cependant un combat qui s'engage  
Vient arrêter l'armée et barer son passage :

Witgenstein rassembla des bataillons nombreux  
 Pour venger Weisenfels, pour en punir les preux;  
 On eut dit que le sort, complice de sa haine  
 Jetta sur son chemin Poserna pour arène.  
 Son défilé profond, roc en deux parts brisé,  
 Sert d'abri de rempart au barbare avisé.  
 Mais il peut à couvert, avec l'airain qu'il brague  
 Déterminer de loin, et défier l'attaque.

Sakau, dont les conscrits sont devenus soldats  
 Par l'espace embrasé calmaient leurs pas  
 Il dut les contenir, l'aspect du Moscovite  
 Rappellant le succès en avant les racite  
 Le danger souriait à leur naissant orgueil,  
 De l'Empereur il peut leur valoir un coup d'œil  
 Ils marchaient et déjà le grand arcopage  
 Les anciens de la garde admiraient leur courage  
 Ils ne mentiront pas au début glorieux  
 Et s'il faut succomber, ils finiront en preux.  
Halmy dans tous les cas, leur prêterait main-forte  
 De ses chevaux-légers il conduisit la cohorte.



Son glaive a mainte fois, fixé le sort douteux,  
Et jamais n'étuda, mais trancha les grands noeuds.  
D'un pas ferme et rapide, on a franchi l'enceinte  
De la fatale mire - on est hors de l'atteinte  
Les obus vont au loin vainement foudroyer  
Le but qui leur échappe est près de leur foyer  
Dès le premier contact avec la bayonnette,  
La mitraille a son tour devient nulle et muette.  
On s'aborde aussitôt, maintenant le combat,  
D'un calcul compassé n'est point le résultat:  
Il faut contre la force et la fureur tenace  
Revenir d'un athlète et l'adresse et l'audace  
La valeur peut sauver, mais la témérité  
Dans le péril souvent, devient sécurité  
Soudain la jeune troupe avec la confiance  
De briser tout obstacle, intrépide s'élance:  
Par le choc orageux, l'adversaire interdit  
Présune un corps géant, que sa terreur grandit,  
Malgré que le plus fort, il prévoit sa défaite,  
Et s'il combat encore, il songe à la retraite.

Le vimple instinct de gloire a bien servi les peus :  
 Le défi bientôt s'est ouvert devant eux ;  
 Le barbare géralien du menaçant passage,  
 Fuyard, de ses glèbris barriolait la plage.  
 Cependant Witgenstein, par l'orgueil tallonné,  
 Veut rescisir <sup>ses droits au</sup> ~~encor son~~ poste abandonné :  
 Furieux à l'aspect du drapeau tricolore,  
 Il ramène à l'assaut plus de soldats encore ;  
 Mais l'empereur prévoit l'effet de son courroux,  
 Il est prêt à parer, à prévenir ses coups :  
 Drouet habile, expert, un de ses chefs d'élite  
 Avec une mèche étient l'élan du Moscovite ;  
 Foudroyé l'ennemi renonce à se venger,  
 Sa lieue se rendit aux raisons du danger.  
 Mais que vois-je ? insensible à l'éclatant fait <sup>d'armes</sup>  
 Le héros cache en vain ses yeux gonflés de larmes  
 L'ami, le compagnon qu'il avait tant cheri  
Bessieres l'intrepide, en ce jour a péri.  
 Et l'armée est en deuil de son chef, de son frère.  
 Payée avec sa mort, la victoire est trop chère.



Le succès, la prudence imposaient au héros  
De suivre l'ennemi sans trêve et sans repos  
Mais comment pourrait-il atteindre sa colonne  
Riche en coursiers fringants, que la peur aiguillonne  
Il a perdu sa trace et même ne croît plus  
Pouvoir avant Leipsic rejoindre les vaincus.  
Dans sa marche, à Lutzen un monument l'arrête  
Aux manes d'un héros il veut payer sa dette:  
Il voit Gustave Adolphe avec les yeux du cœur  
Le grand preux d'autrefois, mort ici mais vainqueur  
Au tour de ce géant d'éternelle mémoire  
La garde a pris son poste et reposait sa gloire:  
Le calme de la nuit, les ombres et les feux  
Présentaient un aspect fantasque et sérieux  
C'était ici qu'Eugène avec amour, bonheur  
Depuis le grand désastre a revu l'Empereur  
Et l'armée expliquant ses vœux par son courage  
Dans ce concours d'hasards voyait un bon <sup>sage</sup> ~~prophète~~  
Dès l'aube on va marcher, les ordres sont  
Leipsic va réunir les corps échelonnés,  
<sup>dommés</sup>

Et le soleil bientôt, qui lumineux s'élançait  
 Vit surgir tous les camps aux signaux de <sup>tence</sup> part  
Eugène avec les siens, la gauche du grand corps  
 A l'Estier adossé, vient de quitter ses bords.  
 Néj, qui regit le centre incessamment ordonne  
 D'abandonner Laja, pour suivre la colonne.  
Marmont chef du flanc droit, va recevoir <sup>vigi</sup> la  
 De ~~quitter~~ <sup>laisser</sup> Poserna, déjà hors des conflits  
 Et l'Empereur lui-même avait quitté sa tente  
 Pour diriger la marche au rendez-vous d'attente  
 Tout à coup, l'airain gronde - un orage menaçant  
 Vient de ceindre Laja d'un feu toujours croissant.  
 C'est un terrible assaut, d'autant plus dangereux  
 Qu'à l'improviste il foudroie un seul corps de fran  
Witgenstein qui aux Teutons réunit le hasard  
 Forne le grand <sup>dessin</sup> projet, l'accomplit sans retard  
 La nuit le protégeait, il explora sans peine  
 Les abords du terrain de la nouvelle arène :



Mais il comptait bien plus sur la faveur du sort  
Promettant le succès ~~à~~ à qui serait plus fort  
Deux corps seront absents, le plus faible et novice  
A sa vengeance doit, servir de sacrifice :  
Les deux auteurs vaincus chacun séparément  
Hâteront de la guerre un heureux dénouement ;  
Weisenfels et Poserne échecs sans importance  
Bientôt seront noyés dans le sang de la France.  
Ainsi prévoyant tout et sûr du résultat  
Le grand chef moscovite ordonna le combat :  
Au lieutenant du Czar revint la présidence,  
Les Allemands suivaient avec obéissance.  
Blücher commande au centre, et son corps maintenant  
Vient d'assaillir Paja, furieux ~~et rugissant~~ <sup>furieux</sup> ;  
L'aile gauche est lancée avec Tork en tête  
Pour tourner l'adversaire et couper sa retraite  
La gauche de l'armée est un point d'honneur  
Pour le grand chef qui veut combattre l'Empereur  
Surpris et sous le coup d'une chance fatale  
Le Czar cependant accepta la bataille

Lui même il désirait un de ces grands combats  
 Décisif, éclatant, et riche en résultats.  
 Il en forma le plan, fixa le jour, l'espace  
 Le triomphe eut suivi <sup>sa pensée</sup> le génie et l'audace  
 Mais le sort à ses vœux interprète un refus;  
 N'importe, il n'est pour lui qu'un ennemi de plus,  
 Il est prêt à lutter, soudain rappelle Eugène  
 Requiert Marinout Bertrand sans délai, dans  
 Il sait que les renforts, quoique sans retard  
 Par leur trajet, du jour absorberont le quart  
 Il s'y résigne encor — de Nij la résistance  
 Disputera le temps marqué par l'espérance  
 Et son génie enfin, riche de ses trésors  
 Du plus vaillant de chefs guidera les efforts.

Blücher croit triompher par une prompte alerte  
 Il comprit son erreur, à l'aspect de sa perte  
 Fantassins, cavaliers tous soldats aguerris  
 Refluaient sous le feu, sous le fer des conscrits  
 Il eut beau <sup>déployer</sup> toute sa puissance  
 Chaque assaut <sup>aggravait</sup> ~~entraînait~~ <sup>un laurier</sup> ~~la France~~ <sup>la France</sup>  
~~entraînait~~ <sup>la France</sup> ~~la résistance~~



Et ceux qu'un faux orgueil aveuglait de furor  
Disparaissaient frappés de mort ou de terreur.

York vint au secours de l'armée en détresse  
On eut dit qu'~~au~~ devant d'un échec il s'empresse  
Et Witgenstein qui vit échouer tous ses plans  
De son corps vint grossir les nombreux combattants

L'ordre à peine eut atteint les phalanges absentes  
Qu'elles font volte face, et soudain haletantes  
À travers champs couraient, sans prendre de repos  
Pour hâter d'un moment leur présence au combat  
Les foudres de Drouot ont retenti dans l'espace  
La garde suit de près, Eugène a pris sa place  
De Marmont le tambour par l'écho répété  
Prévient de son approche — il a déjà lutté :

Witgenstein l'accueillant par un assaut rapide  
Défait et poursuivi, dans l'arène le guide ; —  
Le combat inégal, n'est plus désespérant  
La valeur fera tête aux cent bras du géant :

Des Teutons réunis, la rage qui s'veille  
Contre Cava poussait une attaque nouvelle,

Drouot avec l'airain marche au secours des <sup>meus</sup> ~~meus~~  
 Mais du champ des l'espace était encore entre  
 Et l'assaut commença furieux, téméraire  
 Les rangs sont confondus, le canon doit <sup>faire</sup> ~~se faire~~  
 Tel qu'un torrent gonflé par des flots courroucés  
 Une armée envahit le terrain des Français  
 Que peut un bras, un fer? la résistance est vaine  
 La masse gronde et roule, écrase et les entraîne  
 Le corps de Neij brisé par des efforts trop longs  
 Dût quitter le plateau - Caja fut aux Teutons.  
 Mais déjà l'Empereur vers les braves s'élança,  
 Il a vu leur danger, admiré leur défense  
 A sa voix les conscripts ont reformé les rangs  
 Ils sont redevenus dispos et menaçants,  
 Secondés par Lobau, protégés par la garde  
 Il foudront sur Caja, sur l'airain qui les darde -  
 De son butin trop sûr, l'ennemi triomphant  
 D'aurait un assaut qu'il ne crut qu'imprudent  
 Et bientôt détrompé par l'inverse disgrâce  
 Le vainqueur aux vaincus a dû céder la place.



Le conflit s'animaît, se prolongeait sanglant  
Lorsque dans le cham-clos parut enfin Bertrand  
De lors sur tous les points l'attaque générale  
Prit l'imposant aspect d'une grande bataille  
L'assaut de Boharnaïs, inattendu, soudain  
Foudroyant sur la gauche, atterra Witgenstein  
Macdonald sur la droite entamma son élite  
Morcela, débanda, mit sa réserve en fuite;  
Le lieutenant du Czar à ses dépens revit  
Les corps qu'il croyait loin, sur le champ du conflit;  
Plus fort que ses rivaux, il a perdu la chance  
D'un triomphe certain, basé sur leur absence  
Maudissant le malheur et l'obstacle à son but  
Il renonce au triomphe, en faveur du salut;  
Mais bientôt son génie au danger se ravive,  
À son instinct suggère un plan hardi, sublime;  
Il peut en déployant un effort de vigueur  
Ressaisir la victoire et venger son honneur;  
Il dispose au <sup>assaut</sup> ~~combat~~ <sup>formidable</sup> et veloce  
Convie au grand butin, l'avidité féroce,

Promet le sanglant <sup>poix</sup> ~~poix~~, <sup>mais aux</sup> ~~dans~~ la centre des ~~poix~~  
 Un houra, gutural répondit à ses vœux  
 Il est sûr maintenant de s'ouvrir un passage  
 À travers les faisceaux de l'insolent courage,  
 Et soudain le champ d'os sourdement retentit,  
 L'impétueux fleuve dans Cajal s'abatit,  
 C'est l'ouragan qui vient seconder la tempête:  
 Les Allemands vaincus ont relevé la tête,  
 Le combat se ravive acharné, désastreux  
 Devenant tour à tour l'agresseur et les preux:  
 Au succès vacillant le trépas seul profite:  
 Lorsqu'à l'instant accourt la horde moscovite,  
 Elle a tout débordé, le nombre est sa valeur:  
 Le glaive en vain s'enroule à parer sa fureur:  
 Les Français ont fléchi, mais pour reprendre haleine  
 Et retrempés, bientôt reviendront dans l'arène.  
 Mais <sup>les</sup> voilà ~~qui~~ déjà <sup>revenant</sup> ~~sur~~ <sup>leurs</sup> ~~sur~~ pas  
 Le héros apparaît comme un dieu des combats  
 Son aspect a suffi pour rendre téméraire  
 La phalange ébranlée au choc de l'adversaire.



En se forme et l'on court assaillir le vainqueur  
Aux cris vive la France! et vive l'Empereur!  
A travers le chaos et les sanglants vestiges,  
Le dévouement, l'honneur, font briller des prodiges  
Cependant l'ennemi riche de ses renforts  
Peut résister long-temps, braver tous les efforts  
Et le nombre toujours complétant sa défense  
Pourrait en sa faveur pencher enfin la chance;  
Le héros le comprend et veut y mettre fin,  
Il saisit l'instant même utile à son dessein:  
Le grand coup va frapper, confondre l'adversaire  
Trop sûr, trop aveuglé d'un triomphe précaire,  
~~Déjà~~ <sup>Il va</sup> son bientôt palin - eh! regarder vainqueur!  
Cet aigle d'or amène aux vaincus des vengeurs.  
C'est Lobau, c'est Mortier, guidant la jeune garde  
Il vaincront ou mourront l'ancienne les regarde  
Drouot bride abbatue accourt avec l'airain  
Malheur à qui osera disputer son terrain!  
Le signal sonne à peine, et la troupe est en lice  
Son choc irresistible a fait prompt justice

Des le premier assaut couronné de succès  
 Caza retombe encore au pouvoir des Français.

Cette victoire hélas ! trop promptement conquise  
 Était aussi trop courte, un choc nouveau la brise,  
 Le grand flot repoussé, reprend tout son essor  
 Revient impétueux et bien plus grand encor  
 Des Allemands la garde, antique fière élite  
 D'élan rivalisait avec le Moscovite ;  
 Fure de son orgueil et de sang alteré,  
 L'ennemi vient frapper un coup désespéré,  
 Il était fort et lourd — des agresseurs la rage  
 Par un fougueux assaut étourdît le courage ;  
 Et Caza les revit l'emportant sur les preux,  
 Mais y resteront-ils ? — peu sortiront d'entre eux.

Au rappel de ses chefs la colonne s'arrête  
 Spontanément converse, elle est docile et prête ;  
 Surprise elle a fléchi sans se faire à l'honneur  
 Comme un chêne caducant sous la bise en furor  
 Et comme un chêne aussi, dans l'arène sanglante  
 Elle va reparaitre indomptable et geante ;



Halitante elle est calme et s'avance armée au bras!  
Au feu qui l'accueillit elle ne répond pas,  
Mais soudain les mousquets inclinés vers la terre  
Ont inondé l'aja de torrents de lumière  
La pointe qui réluit le soleil et la mort,  
Des combattants haineux, décidera le sort; -  
La lutte ainsi nouvelle en est plus meurtrière:  
La valeur oublie le grand art de la guerre,  
Le courage dédaigne le nombre et le danger,  
La jeune garde eut peur, de trop peu se venger;  
Chaque bras cherche un cœur, la bajonnette est prête  
L'élan ne languit pas, plus d'un morceau l'atteste!  
Mais l'effort surhumain du zèle et de l'honneur  
N'est-il pas au dessus de l'immense labeur?  
Rassurez vous héros! le denouement approche  
Entendez vous l'airain qui gronde sur la gauche?  
C'est Macdonald vainqueur, qui poursuit de ses dards  
York et Wurtemberg, châtés et fuyards.  
Bohémien qu'a-t-il fait? il n'a plus rien à faire  
Qu'à nombrer les drapeaux laissés par l'adversaire.

Witgenstein abandonne amis et lieutenants  
 Court sauver <sup>quelques siens</sup> ~~ses débris~~, méditer d'autres plans.  
 Laja centre et foyer, que tant d'aigles dispute  
 Dans la tombe éteignit les fureurs de la lutte.  
 Des Allemands l'élite et les guerriers du nord  
 Ont défié, bravi les hommes et le sort  
 Mais le but de l'orgueil en fut aussi le terme  
 Laja s'ouvre aux vainqueurs et sur eux se reforme.  
 L'équité du destin cette fois sans appel  
 Aux conscrits décrira le triomphe immortel.  
 Le combat a cessé, survivants au carnage  
 Les ~~débris~~ <sup>débris</sup> mutilés, ont déserté la plage  
 Les échos de Lutren riches de tant d'exploits  
 Auront fait tressaillir le cœur du grand Suédois.  
 Revenu de l'effroi, renforcé, hors d'atteinte  
 L'adversaire a repris sa fierté presque éteinte  
 Son calcul est trop sûr, l'échec n'est qu'un retard  
 Une erreur de fortune, ou plutôt simple hasard  
 Il peut tout réparer, en moyens il abonde  
 Et l'intrigue à sa voia, soulèvera le monde.



Mais il faut resplendir par un brillant succès  
Par un revers honteux flétrir le nom français  
Les deux corps aliés, leurs souverains en tête  
Vont du chef-lieu de Saxe abriter la conquête  
Arsenal et rempart Dresde entre leurs mains  
Des vainqueurs condamnés, fixera les destins  
Leur orgueil confiant, leur espoir téméraire  
I trouveront l'embuche et bientôt le calvaire.

Cependant l'Empereur par l'ennemi guidé  
Sur Dresde se dirige, au blocus décidé;  
L'entreprise est hardie, il faut payer d'audace  
Contre une double armée et les murs de la place  
Contre un peuple séduit, infidèle à son roi  
Ingreat envers la France et parjure à sa foi  
Et l'Europe qui de près s'intéresse à la lutte  
S'il faiblit surgira pour décider sa chute.  
Qu'importe, il va braver, périls, cruaux et bras  
Son génie et son cœur ne le trahiront pas.

Boharnais a pris poste en avant de la place.  
Son arain va porter l'avis et la menace

Il attend l'Empereur pour engager l'assaut  
 Le conseil d'un regard, la volonté d'un mot  
 Mais un bruit tout à coup revivilla sa prudence  
 Le pont levé s'abaisse, un corps nocturne s'avance  
 L'ennemi court sans doute aux travaux avancés  
 Par un prompt mouvement prévenir les Français:  
 Eh! non, c'est une erreur, un drapeau blanc précède  
 Le groupe inoffensif, pacifique intermédiaire  
 Notables et bourgeois, avec un air soumis,  
 Venaient s'interposer, pour Dresde compromis,  
 Disculpant ses méfaits, son imprudente audace  
 Apportaient ses clefs d'or, et demandaient sa grace.  
 Qu'ont donc les alliés aux canons si nombreux  
 Ils n'ont fait qu'entrevoir, pour fuir <sup>les murs</sup> au loin;  
 Le héros par deux fois a bœi la victoire  
 Qui n'était pas le pria d'une sanglante gloire.  
 Jusqu'à la triomphant servi par le succès  
 L'empereur crut pouvoir dicter, offrir la paix  
 Un bienfait aux vaincus — dans tous les temps la guerre  
 N'avait été pour lui, qu'un grand mal nécessaire



Un refus insolent répondit à ses vœux,  
Les rois humiliés, n'étaient que plus haineux  
Sur un nouveau terrain conduits par l'espérance  
Ils creusaient avec rage un tombeau pour la France.

Elu destin le héros dut soumettre son cœur  
Pour ne plus obéir qu'au devoir qu'à l'honneur ;  
La troupe est reposée ou plutôt impatiente  
D'ajouter un trophée à sa gloire naissante  
L'orgueil de l'ennemi qui la brave et l'attend  
L'acquiescence et la pousse à rebeller le gant ;  
Au signal du départ un long cri d'allégresse  
Fait rougir la cité que sans peine on délaisse.

Et l'entour de Bautzen retranchés dans leurs camps  
Se groupaient tous les corps des Russes, d'Allemands  
On a tout disposé, la grande ligne est prête  
À cerner de ses flancs, les Français que l'on guette  
On est sur le qui-vive, averti que bientôt  
Paraîtra l'ennemi, commencera l'assaut.

L'empereur approchait de la nouvelle armée,  
Il comprit l'adversaire et derouta sa haine.

Il ne peut engager au combat imminent  
 Qu'un tiers de son corps, tout le reste est absent,  
 Mais il peut se fier à la valeur docile  
 Des guerriers dévoués, à sa manœuvre habile  
 Et le danger lui-même invoquant des hauts-faits  
 Est un auxiliaire utile à ses projets  
 Cependant l'ennemi dans son impatience  
 Du retard des Français à s'étourdir commence  
 Croit même que la peur d'un désastre certain  
 Contraint leur audace à rebrousser chemin  
 Il regrette un succès qui dut finir la guerre  
 Coraser à jamais un rival téméraire.  
 Mais un feu vif soudain bruit de toutes parts,  
 L'aigle d'or foudroyant huer à tous les remparts:  
 L'absent tant désiré, par un effet contraire  
 Brusquement confondit l'espoir de l'adversaire.  
 Quatre de corps français, les seuls alors présents  
 De la Sprée ont franchi quatre abords différents  
 Au moment ordonné, chacun d'entre eux s'élance  
 Pour fournir un labour, prévu, fixé d'avance.



Macdonald eut enfin engagé le combat  
Qu'il venait d'accomplir son périlleux mandat  
Dans Priessnitz retranché, le grand corps moscovite  
Sous Miloradowitch, a dû prendre la fuite.  
Les marins de Compans, jaloux d'exploits nouveaux  
Ont assailli Bautzen, et brave ses crinaus.  
Les murs escaladés leur ont servi de porte:  
Le triomphe accueillit la vaillante cohorte. —  
Oudinot en vainqueur termina ses travaux  
Gortschakov écrasé deserta le champ des.  
Bonnet fondit sur Kleist, brisé par la tempête  
Le corps des Allemands a dû battre en retraite;  
L'arène est aux vainqueurs — memorable à jamais  
Bautzen sera toujours l'écho du nom français.

C'est un succès de plus qui compte pour la gloire  
Mais n'a atteint pas encore le but de la victoire  
Qu'importe aux souverains, ces puissants alliés  
Que la mort dans leurs camps ait frappé des millions  
Le sol à leur oukar fournit en abondance  
Des esclaves armés, pour servir leur vengeance

Les plus sanglants échecs, ne sont qu'autant de  
 Prévus et compensés par des renforts nouveaux ;  
 Cependant la terreur puissance bien plus forte  
 Loin de tous leurs projets les pousse et les emporte ;  
 L'empereur les poursuit, mais la vitesse  
 Sert d'équide aux vaincus, fait leur témérité.  
 Près Reichenbach enfin leur colonne s'arrête,  
 Combat à contre-cœur, subit une défaite,  
 Courut de Maherdorf se faire un point d'appui :  
 Mais l'Empereur est là, son astre est avec lui  
 Et bientôt son épée avait fixé la chance,  
 Deux fois le même jour triomphé pour la France.  
 Hélas ! ce beau succès coûta cher à son cœur :  
Duroc gisait frappé sur le champ de l'honneur  
 Auxiliaire, appui de la gloire conquise,  
 A son prince il osait parler avec franchise :  
 Il en fut écouté, compris, payé d'amour,  
 Autrement distingué qu'un seigneur de la cour -  
 Aussi le souverain le couvrait de ses larmes  
 Cher Duroc lui dit-il, compagnon, frère d'armes !



Il est une autre vie, et précède par toi  
Je t'y suivrai bientôt - adieu donc, attends moi.  
L'ennemi refoulé n'osant plus faire tête  
Dut rabaisser l'orgueil honni par la défaite  
Il changea de langage, il est touché de maux  
Engendrés par la guerre avec tous ses flaux  
On accuse hautement la querelle fatale  
Capitaine enfin ses vœux pour la paix générale  
Il propose une trêve et demande un congrès,  
Prit d'avance à souscrire à ses loyaux decrets; -  
Le héros vat-il donc se laisser abuser?  
Capitaine et vainqueur, il doit tout refuser;  
L'adversaire aux abois, s'il demande une trêve  
C'est pour mieux aiguïser ou retremper son glaive  
La haine qui s'efface, à la paix fait appel  
Ainsi qu'une couleuvre apyrrette un dard mortel -  
Mais franc et gardien loyal de sa promesse  
Il ne soupçonnait pas dans autrui la bassesse  
Le confiant honneur, d'un cœur placé trop haut  
De son armure était l'ostensible défaut;

Il desiré un accord, la France est triomphante,  
 On demande à traiter, ce doux espoir le tente  
 Et lui qui pouvait seul, dicter sa volonté  
 Sans détour et réserve, il a tout accepté  
 Malgré son juste orgueil, son dédain pour l'intrigue  
 Il signa l'arbitrage au Lorrain qui le brigue  
 Sa grandeur sans rivaux, sa générosité  
 Ne pouvaient jalouser un ~~un~~ <sup>un</sup> ~~idat~~ <sup>improvisé</sup>  
 Il se fut dépouillé de gloire et de puissance  
 Pour atteindre au seul but, le bonheur de la France  
 La trêve a limité les fureurs des combats  
 Mais elle ouvre l'arène aux ruses d'états  
 Ainsi la lutte encor n'a changé ~~et~~ que de place  
 Avec tous ses dangers, hauts faits grands corps <sup>d'acier</sup>  
 Sous des lambris dorés, le sang ne coûte pas  
 On combat à la plume, et sert mieux le trépas  
 On prépare, on dévôte et la haine et la guerre  
 A tout peuple malheur qui a bravé leur colère,  
 Comdamné, mis au ban, et privé du sort  
 Il n'aura que le choix des fers ou de la mort; —



L'honneur, l'humanité, tout effort héroïque  
De pitié font sourdre un géant politique  
Mais il sait en tout cas approprier leurs noms  
A la fraude au parjure aux noires trahisons  
L'honneur d'homme d'état est la grande science  
De n'être jamais celui dont il prend l'apparence  
Son masque est incarné, toujours calme et serein  
~~Communément se fait propager, il est~~  
~~Rien ne peut le trahir~~, son front noble est d'airain  
Sa parole attrayante autant que débonnaire  
Des projets malfaisants promet tout le contraire  
Ennemi redoutable, ami plus dangereux  
Il se venge ou trahit par un calcul honteux;  
Mais déjà le congrès a remis la balance  
Aux mains de Meternich, ami chaud de la France  
De mystère entouré, le grand conseil d'agents  
Tenait de l'univers les destins en suspens  
Nul décret, nul avis - Delphes sourde et muette  
Prague semble endormie, et tout espoir s'arrête  
Sans y croire ou disputer, on proclame la paix  
Sans deviner on craint les sinistres projets,

Le malaise est au comble, on est las de la guerre,  
 On se plaint, mais qu'importe aux heureux de la <sup>terre</sup>  
 Dans leurs vastes desseins, dans leurs plans ténébreux  
 Le peuple est un moyen, le triomphe est pour eux.

Le héros cette fois imprevoyant peut être,  
 Par l'honneur engagé, d'agir n'est plus le maître  
 Son glaive eut aplani tout obstacle à la paix  
 Bien mieux qu'un chicaneur ou malveillant congère  
 Mais on fit un appel à sa philanthropie :  
 Et le cœur l'emporta sur le divin génie ;  
 Il desirait, il attend, sans croire toute-fois  
 Aux motifs généreux, aux vœux tardifs des rois,  
 Il est prêt à signer la paix sans exigence,  
 Et prêt à déguaiquer contre la violence :  
 Quoique le sort décide, Empereur et Français  
 Il fera son devoir, sans peser le succès.

La trêve longue après que la paix devait clore,  
 Prête à finir déjà, fut prolongée encore ; -  
 L'empereur, cependant profita du repit,  
 Sut rendre son armée, apte en cas de conflit !



L'ordre, la discipline ont doublé sa puissance  
Et l'amour qu'il inspire en garantit la chance.

Mais tout à coup de Praque accourt l'avis pressé:  
Le congrès est dissous, sans avoir commencé —  
C'est ton politique engendré par l'intrigue  
Il ne fut qu'un signal du complot de la ligue,  
Un frauduleux prétexte, un moyen évasif,  
Pour motiver la trêve et masquer le motif;  
L'Autriche <sup>de tout temps</sup> ~~invétérée~~ ennemie à la France  
Ouvertement n'osa renier l'alliance  
Elle était désarmée — une trêve un congrès  
Ont avorté, mûri ses hostiles projets,  
Et forte maintenant, elle surgit fière  
Au généreux héros, jette un défi de guerre; —  
C'en est fait de l'espoir, tous les bras sont armés  
Allons dit l'empereur, combattre pour la paix.

Dans l'arène qui s'ouvre aux combattants haïmes  
Le héros maintenant, n'est plus qu'un contre deux.  
Le triomphe est encore aux aigles de la France,  
Mais l'Autriche écrasa de son poids la balance

La lutte désormais n'augure à la valeur  
 Pour prix du sang versé, qu'un immortel honneur  
 La crise n'est pas loin à qui vaincra fatale:  
 Aux peuples instruments de la force brutale  
 Ils mettront en commun leurs efforts imprudents  
 Pour abattre le sauveur, et sauver les tyrans —  
 Ils sentiront bientôt ce que vaut la promesse  
 Des grands hors de danger, honteux de leur faiblesse  
 Et des regrets tardifs, vœux déchirants du cœur  
 Vainement poursuivront le preux libérateur.

Du faisceau des ligueurs la masse menaçante  
 Comme un fleuve à trois bras, s'avance divergente —  
 Conduit par Schwartzenberg des Allemands le corps  
 Va joindre aux alliés ses immenses reuports  
 Des confins de Bohême en hâte il se dirige  
 Sur Dresde où l'on s'attend au début du litige —  
Blücher des Prussiens est toujours le grand chef  
 Desireux de venger plus d'un mortel grief —  
 Des cohortes du nord, le guerrier intrépide  
 L'espoir des alliés, Bernadotte est le guide:



Et l'illustre Moreau vint offrir à sa voia  
Sa glorieuse épée au bon plaisir des rois.  
Ne savait-il donc pas que la sainte alliance  
Jetterait son beau nom comme insulte à la France  
De l'armistice enfin quelques jours de repit  
Seuls arrêtaient encor le volcan d'un conflit  
Quand Blücher couragux, tranchant comme <sup>glaiue</sup> son  
Mais peu chevaleresque, osa briser la treve:  
Haineux et n'écoutant que sa brutale ardeur  
Il court assaillir Ney, qui croyait à l'honneur  
Dans l'équité terrain neutre, et sans nulle défense  
Il foud à l'improviste, il est sûr de sa chance  
Ney stupéfait d'abord, d'un quat à peu honteux  
À son tour attera l'agresseur furieux,  
Il apprit au rival, qu'il contraignit à croire  
Qu'un recul quelquefois vaut mieux qu'une victoire  
Mais quel que nul que fut le succès du Teuton  
Il vint enflé d'orgueil, braver Napoléon  
L'expérience alors pour lui devint complète  
Qu'un succès bien souvent attire une défaite.

Vaincu, houni, fuyard, aux camp de ses amis  
D'un acte deloyal il importa le prix.

Maintenant le héros dut soudain reparaitre  
A Dresdes qu'un retard exposerait peut-être  
Son admirable instinct, combina les moments  
Le zèle et les motifs pour arriver à temps : —  
Il devina trop bien — le même jour encore  
L'essaim des aigles noirs, au grand combat s'effore  
Des liquours alignés soudain le signal bruit,  
St Szwartzenberg en tête, à l'aspect les conduit,  
Six grands corps tous munis d'un airain form<sup>idable</sup>  
De toutes parts broyaient Dresdes presque intérieu<sup>re</sup>  
Murs et portes croulaient en poussière en éclats  
Leur vuide élargissait le terrain du trépas.  
La terreur précédait et suivait chaque atteinte  
De l'inferral fléau qui ravageait l'enceinte;  
Plus d'un rempart aussi par ses coups demonta  
Aux agresseurs semblait approcher la cité ; —  
Du succès enhardi, le puissant adversaire  
N'aura plus qu'à briser une frêle barrière :



Il s'avance et presse d'achever son labeur  
Il a doublé ses feux, ses pas et sa valeur;  
Pendant l'empereur vit le moment propice  
D'arrêter la victoire et d'en faire justice:  
Il feint de reculer pour ménager le temps  
Aux corps déjà lancés de tomber sur ses flancs;  
Bientôt Ney l'indomptable apparut dans la lutte  
L'aile gauche ennemie à sa lame est en butte,  
Mortier d'une autre part, aborde le flanc droit  
Le repousse et tient clos dans un espace étroit,  
Le fougueux cavalier, Murat à l'improviste  
Porte au centre la mort à quiconque résiste; —  
Le rôle de trois chefs, la valeur les talents  
Ont soudain triomphé, partout, en même temps:  
Par un effet magique tout a changé de face,  
L'orgueilleux adversaire évité au loin la place  
Le revers a fini par un brillant succès  
Et le nom des vainqueurs est devenu français;  
Mais ce jour qu'empourpra la haine sans pareille  
D'un lendemain sanglant hélas! était la veille.

Et la nuit même en vain descendit au champ <sup>des</sup>  
 Pour offrir aux guerriers un moment de repos;  
 Les apprets du combat, chez les preux et la ligue  
 Absorbaient tout loisir, suspendaient la fatigue  
 Et l'aurore apparut, surprise elle revit,  
 Les combattants en face, et dispos sans repit.

Schwartzenberg renforcé d'une cohorte neuve  
 Accepta le défi pour la seconde épreuve  
 Son orgueil de grand chef fortement compromis  
 Rougissait de l'échec par devant ses amis:  
 Il va tout réparer — sa haute expérience  
 Dans une vaste plaine entrevoit plus de chance  
 Et tout d'un coup l'airain pour faufiler et signal  
 De deux parts éclata, d'un chœur infernal;  
 Le sol broyé de fer a gémé d'épouvante  
 La lutte à son début promet d'être sanglante —  
 A l'aile droite et gauche, inspirant la terreur  
 Murat et Ney sont chefs, au centre est l'Empereur.  
 Murat avec son eff corps obtint pour récompense  
 D'être en la bataille — aussitôt il s'élance.



Sur le corps de Giulay s'abat impétueux,  
Par un choc il éteint sa bravoure et ses feux  
Et bientôt en vainqueur a traversé la plage  
Des malheurs de la guerre épouvantable image  
L'aile gauche n'est plus, tous ses nombreux soldats  
Que sont-ils devenus ? morts captifs, ou fuyards.

Al l'assaut du flanc droit Ney maintenant avance  
Mais Wittgenstein trop sûr l'attend avec jactance  
Leur contact est terrible, son effet désastreux

Un triomphe indecis les a trompé tous deux ;

On recule, on revient, on se heurte avec rage,  
Grandissant chaque fois la lutte est un carnage

Quand le brillant succès du foudroyant Murat  
Ébruité, fixa les chances du combat ;

Électrisant les peurs, fatal au Moscovite

Décida leur victoire et sa veloce fuite

Au centre l'Empereur d'un coup d'œil vigilant  
Pavoit chaque attentat et le pare à l'instant

Sa foudre la terreur du puissant adversaire

A mi chemin brisa maint assaut téméraire,

De trompés à la fin, deux races d'Allemands  
On deserte l'inclos des souvenirs sanglants,  
Au salut compromis, à la peur qui les glace,  
C'est du repit qu'il faut, de l'essor dans l'espace  
Mais plus au loin groupés une masse en faisceau  
Les hauteurs de Roknitz occupait le plateau  
Des souverains liques la resplendissante aïre  
Fourmillait de grands fchefs, oracles de la guerre;  
On prépare un assaut gigantesque et vengeur  
Des succès qu'au hasard a dû l'usurpateur;  
Tout est prêt, un signal peut commencer la lutte  
Mais le plan du triomphe est encore en dispute  
Cependant l'Empereur a compris leur dessein:  
L'attente est dangereuse, il fait braquer l'airain,  
Et les obus porteurs du cartel de la France  
De l'assaut à Roknitz, ont franchi la distance:  
Soudain leur tourbillon éclate avec fracas,  
Annonce ou bien plutôt atteste le trépas  
Laboure, intervertit les racines et la plage,  
De sang et de fumée inonde son passage:



Agrèsneur invincible, implacable vainqueur,  
Il moissonne la vie et sème la terreur.

Au centre du plateau plus uniment encor  
Brille aux feux du soleil un camp multicolore,  
Ici des rois amis, c'est le poste d'honneur,  
Prenez-vous animé de belliqueuse ardeur,  
Un esaim charnier tout au tour d'eux voltige  
Aux appâts meurtriers, l'éclat sert de prestige.  
Mais un cahos soudain surgit au même instant:  
Quel désastre attera ce cortège imposant?  
Au delà de sa courbe, un boulet seul, unique  
Rebondit, vient bousquer le conseil monarchique  
Il cherchait sa victime, et marqua par le sort  
Moreau l'ami des Rois, beaucoup trop tard git mort.  
Ils ont frémis les vains — la céleste colère  
Au châtiment d'un traître était prompte et severe  
Le combat a cessé, désarmé par la nuit  
Sa mante enveloppe l'adversaire qui fuit  
Szwartzenberg oublia, que la pire défaite  
Était hors du champ des d'une armée en retraite

Poursuivi sans relâche il délaisait aux pressés  
 Ses drapeaux, ~~son~~<sup>soldats</sup> airain, pour un salut honteux.  
 Il a tout compromis, perdu hors l'espérance  
 De ranimer encor l'hydre de la vengeance.

Maintenant chaque jour marqué par un succès  
 Élargissait l'espace au devant des Français.  
 La marche triomphale à travers la Bohême  
 Étonnait le calcul du conquérant lui-même;  
 Lancés du grand foyer, ses lieutenants hardis  
 Porteront la victoire aux confins du pays,  
 Diviseront pour vaincre, et dans tout cas d'urgence,  
 Ne leur faillira pas du héros l'assistance;

Il a tout ordonné, tout ~~augur~~<sup>augure</sup> à ses vœux  
 De ses plans concertés un dénouement heureux,  
 Mais ce n'est que la paix qu'ardemment il desire  
 Seul espoir de son cœur, unique point de mire;  
 Il se hâte à grands pas, il croit toucher au but  
 Où l'attendait hélas! des revers le début.

Vainement la fortune aux rois haineux une  
 Combattait le héros divin par son génie:



Mais la fatalité vint attaquer son corps,  
Le héros était homme, il dut fléchir alors:  
Frappe d'infirmité, rivé par la souffrance  
Au repos désastreux, il gémit sur la France  
Il pressent tous les maux, prévoit les attentats  
Des rivaux orgueilleux, qui refrenait son bras:  
Il ne craint pas la mort, il donnerait la vie  
Pour un seul jour encore utile à la patrie;  
Le sort en est jeté, le plus grand des humains,  
Vainqueur, succombera trahi par le destin.

Le malheur trop souvent qui ne semble qu'infime  
Apparaît seul d'abord sans brusquer la victime.  
Dans ses rets l'enveloppe, et grandissant alors  
Du cortège invisible évoque les consorts,  
Nul moyen de salut contre sa prévoyance,  
Tout effort tourne au pis - la mort c'est l'espérance.  
De lui-même oublieux, sur un lit de douleur,  
Le héros cependant poursuivait son labeur,  
Aux lieutenants mandés pour activer la guerre,  
Ses ordres sont précis, chaque avis salutaire,

Il doit compter sur eux, valeur, orgueil, talents,  
 D'un succès trop certain n'étaient-ils pas garantis?  
 Mais ils ne vaincront pas — pour dominer la <sup>chaîne</sup>  
 Que leur peut-il manquer? l'appui de sa présence,  
 Le nom prestigieux qui faisait tout fléchir,  
 Son astre étincillant, qui commençait à pâlir.  
 Et déjà la victoire aux revers a fait place:  
 L'aigle d'or vit déjà sa première disgrâce  
 Vandamme au bras de fer, un titan de valeur  
 Devant Kulm ne conquiert qu'un illustre malheur.  
 Aux Allemands unis, il osa faire tête,  
 Cherement leur vendit l'honneur de sa défaite  
 Mais l'Empereur présent n'eut consenti jamais,  
 A tenter l'impossible au prix du sang français.  
 Après l'échec fatal que le héros déplore  
 Le malheur l'assaillit d'un coup plus rude encore:  
 Oudinot le bras fort de son vaste dessein,  
 Avec ardeur marchait pour envahir Berlin:  
 Il touchait Wittenberg quand il vit sur la place  
 Cent mille combattants lui barer le passage



Et l'assaut commence, le lieutenant des rois  
Bernadotte intrépide, ordonnait les exploits —  
Mais soudain le grand corps de l'agresseur s'arrête  
Recule ou plutôt fuit devant la bayonnette  
Innersdorf et Wistok menaçants des filets  
Ont trahi les Teutons pour servir les Français  
Et la victoire encor qui maintenant s'envole  
Fut le dernier rayon de leur grande orole.

Malheur à qui ~~se~~ se fie aux succès des combats :  
Un prompt revers l'attend dès le premier faux pas ; —  
Oudinot rassuré par la chance éphémère,  
Poursuit vers Berlin son projet téméraire,  
Il jugeait l'adversaire après de vains efforts  
Timide à l'assaut — il morcela ~~son~~ son corps  
Pour mieux hâter sa marche, et son improyable  
Attirant le danger rapprocher la défense. —  
Vigilant, trop habile et bien plus rancuneux  
Bernadotte ~~épiait~~ épiait le mouvement des forces  
Vit la faute et conçut la sanglante ~~vengeance~~ <sup>révenge</sup> ;  
Réunit son élite et tel qu'une avalanche

Il fondit sur Grossbern - son formidable assaut  
 D'un seul choc écrasa le centre d'Ouelinot;  
 Tous les corps isolés, surpris par la tempête  
 Et leur tour ont subi la mort ou la défaite -  
 Et le plan du héros, infailible avec lui  
 Devint trop tôt hélas! un succès pour autrui.  
 Le cas était urgent, le pire au mal succède:  
 Nij seul pouvait encore y porter un remède,  
 Tel qu'un glaive tranchant prêt à servir l'honneur  
 Il frappait juste et fort, au gré de l'Empereur;  
 Impatient il vole au secours de la France  
 Emportant du héros les vœux et l'espérance -  
 Près Deneville à peine il atteint les siens  
 Il combat et refoule au loin les Prussiens  
 Les poursuit <sup>de bandes</sup> ~~en vainqueur~~, mais dans la même <sup>arène</sup>  
 Une masse apparaît que Bernadotte amène:  
 La querelle est jugée, il sera le vainqueur,  
 Et Nij triomphera, s'il peut sauver l'honneur  
 Il fut impétueux l'assaut de l'adversaire  
 Féroce par instinct, par orgueil téméraire  
 (980)



700  
Mais ferme, rude et froid comme un rempart de  
Ney bravait des liqueurs le courroux et le choc ;  
Malgré tout le surpoids d'un nombre plus <sup>triple</sup> que  
L'astre du grand héros protégeait son disciple -  
Longtemps encor la chance entre les combattants  
Tournoyait, eludait leurs furieuses claus :  
Lorsque la trahison des amis de la France  
Aux ennemis plus forts, porta son assistance,  
Le corps saxon transfuge, ingrat envers les jureurs  
Pour toujours a conquis un renom d'astreux ;  
C'était plus qu'un danger, au milieu du carnage  
Un surcroît de malheur, plus fort que le courage  
L'échec était sanglant, et l'aigle des combats  
Au secours des héros, ne viendrait-il donc pas ?  
Raidissez vos efforts, fils ! martyrs de la gloire !  
Luttez pour contenir l'insolente victoire,  
N'espérez qu'en vos bras, centupler vos débris  
Pour au moins retarder les malheurs du pays ;  
Le grand chef a vaincu la mort et la souffrance,  
Recevait son épée arbitre de la chance,

A votre sort fremit son guerrier courroucé  
 Mais un peril plus grand, le réclame avant vous.  
 Le corps de Macdonald naguere heureux Athlete,  
 Defait sur la Katzbach est en pleine retraite ; -  
 L'Empereur en avant s'élance à tout hasard,  
 Lui seul peut le sauver s'il n'est déjà trop tard :  
 Mais que de piteux helas ! dans ce cahos de haïm  
 Sans profit pour la France on dû joner l'arme  
 Trop d'audace exposa du grand corps le salut  
 Son chef par trop de hâte a dépeuplé le but  
 Au danger qu'il dédaigne, il ne voulut pas croire  
 Et le pied sur l'abyme il ne vit que la gloire  
 C'est ainsi que toujours il maîtrisait le sort :  
 La fortune a changé, son élan fat un tort,  
 Cependant l'Empereur stimulé par son zèle  
 Vint sauver les debris que le vainqueur harcele :  
 Hallettant de sa course, il sut dans un clin d'œil  
 Des ~~brutals~~ Allemands <sup>vainqueurs</sup> petrifier l'orgueil -  
 Sa foudre a du champ-das circonscrit la barrière  
 Que n'osa point franchir le puissant adversaire



Mais quoi ? le chef tuteur, d'hier prince arrogant  
Blücher a disparu, sans ramasser le gant ?  
Il accomplit un vœu que la sainte alliance  
Aux grands chefs imposa dans sa haute prudence :  
~~Pour des raisons d'état~~, portait l'arrêt des rois.  
Bernadotte et Blücher et Moreau, tous les trois  
Pour des raisons d'état, portait l'arrêt des rois !  
Eviteront toujours de lutter face à face  
Contre l'usurpateur héros brutal d'audace ;  
Mais du sort de Moreau, la funeste leçon,  
Bien plus haut les avise à fuir Napoléon.  
Cependant à l'entour du drapeau tricolore  
L'orageux horizon se rambrunit encore  
Du fond de l'Allemagne et des steppes du nord,  
Dans chaque tourbillon l'enfer porte un renfort,  
Décimés, foudroyés, brisés par la défaite,  
Des liquours plus nombreux ont relivé la tête -  
Qu'importe la rançon que l'on jette au trépas,  
Un décret un oukar fourniront des soldats,  
Mais la France n'a pas des serpents comme la ligue  
Et du sang de ses fils ne fut jamais prodigue.

Que de maux engendra le fatal contretemps  
 Que d'échecs imprévus et de revers sanglants ?  
 La fortune, rivale et sœur de l'inconstance  
<sup>fourmisse,</sup> Obusait ~~deceit~~ au héros de la France ;  
 Mais voyant tous les chefs dont aucun n'était lui  
 Elle a rompu sa chaîne, et l'infidèle a fui ; —  
 Que ferait-il tout seul, contre le sort perfide ?  
 Le devoir d'un soldat, sur la brèche homicide.  
 En face du peril, cerné de toutes parts,  
 Il a peu de guerriers, mais ils sont tous bagarés.  
 Il peut oser beaucoup, que de rudes entraves  
 Il a vû se boiser sous le fer de ses braves ? —  
 Un plan sûr et hardi, lumineux, décisif,  
 Faillit comme un éclair de son génie actif :  
 Il va changer d'arène et tourner l'adversaire  
 Entre l'Elbe et l'Oder, porter soudain la guerre  
 Et lorsque l'ennemi s'apprette à des hauts faits  
 Un signal, un seul mot, a frustré ses projets ;  
 Déjà par un exploit habile et téméraire,  
 Il divisa, surprit, entama l'adversaire.



Quand plus prestes encore, et gardiens de leurs vœux  
Bernadotte et Blücher, ont disparu tous deux :  
Ils n'échapperont pas, l'aveugle conductrice  
La terreur, du péril va devenir complice.  
Agresseurs ou fuyards, s'ils font un pas de plus  
L'abyme est à leurs pieds, sans lutte ils sont vaincus  
Mais hélas ! tout effort, calcul et prévoyance,  
Valeur, génie, audace et gloire et puissance  
Que sont-ils ? que peut l'homme ? un héros un géant  
Contre l'arrêt d'en haut ? — l'écis touche au néant.  
Oh ! pouvons nous scruter sans crime ou sans folie  
Du maître souverain la sagesse infinie ?  
Ce que l'erreur humaine a surnommé destin,  
Hasard chance ou fortune, est l'œuvre de sa main :  
Et souvent l'ignorance accueille avec ~~x~~ blasphème  
Sa paternelle épreuve, un bienfait elle-même.

Au milieu des apprêts d'un combat général  
Des tambours et clairons retentit le signal  
Mais quoi ? ce ne sont pas ces allegres fanfares  
Qui portaient la terreur dans les rangs des barbares

Non hélas ! c'est l'appel au son <sup>bref</sup> ~~cri~~ rude et creux  
 Au travers de l'assaut, stupéfiant les preux :  
 Prelude impérieux, importun roulade  
 D'une marche impétueuse, inverse et rétrograde.  
 C'en est fait désormais, le complot et l'intrigue  
 Ont trop bien affermi le succès de la ligue  
 Ceux que la fraude et l'or, n'avaient pu dégrader  
 A sa force oppressive ont enfin dû céder  
 Bade, le Wurtemberg, la fidèle Bavière  
 Qui l'eut dit ? à la France ont déclaré la guerre  
 Poussés par le concours des malheurs inouïs  
 A parjurer leur foi pour des haineux amis,  
 Ravalis, accouplés aux serfs du despotisme  
 Ils maudiront bientôt leur faiblesse et leur <sup>schisme</sup> ~~schisme~~  
 Mais le poste avancé de la France est desert,  
 Vieux et nouveaux liquours, vont agir de concert :  
 Un hardi coup de main, si rien plus ne l'arrête  
 A travers les confins, peut lancer la tempête

(1160)

Et Napoléon l'ordonne, et quel soldat français  
 De l'honneur du grand chef se défia jamais ?



L'empereur frémissant aux dangers du pays  
Lut son devoir sacré dans le fatal avis  
Prêt à vaincre il quitta sans coup ferir l'armée  
La gloire le retient, l'amour l'honneur l'entraîne  
Il doit sauver Leipsie son dernier point d'appui  
Don l'ennemi voudrait s'emparer avant lui  
Pour dresser une embuche à sa vaillante armée  
Et avoir tout espoir à la France alarmée. —

Le héros cependant a trop bien deviné  
Et prévu le coup des long-temps combine  
Il a gagné du tems — sa manoeuvre insolite  
Fascina l'ennemi dont la routine hésite  
Et lorsqu'il eut compris, Leipsie est aux Français  
Mais il s'ébranle aussi, se hâte et suit de près.

La lutte est imminente et sera meurtrière  
D'autant plus qu'un retard l'évoque et l'exaspère  
Mais à chance inégale, écrasant la valeur  
Comme un roc isolé par les flots en furie:  
La France attend l'Europe, et dans cette querelle  
Les bras qu'elle a de moins, seront de plus contre  
elle.

Un fidèle allié, seul entre tous les rois  
 Osa braver l'intrigue et fut sourd à sa voix.  
 C'est le Nestor saxon - quelle que soit la chance  
 Il ne honnira pas l'amitié de la France,  
 Son trône est envahi, vacant pour tout jamais  
 S'il ne devient ligueur - il suit le camp français  
 Par honneur, sans calcul et sans espoir peut être  
 Il deviendra proscrit, mais non parjure ou traître  
 A travers la pénombre et le rideau brumeux  
 D'un jour naissant, l'aurore a rallumé ses feux  
 C'est le fanal de mort, la torche incendiaire  
 Des combats de Leipsic, le flambeau funéraire  
 Plus d'un guerrier <sup>hardi</sup> ~~hardi~~ dans le sanglant tournois  
 L'aura vu scintiller pour la dernière fois.  
 Au signal des ligueurs qui foudroyant s'élance  
 Au triple coup d'érain leur grande armée avance  
 Deux cents bouches à feu, des arbores géants  
 Font gémir les échos par leurs mugissements  
 Et d'abord convoités d'un regard de vengeur  
Waschau, Libertwollwitz, sont leurs deux  
 points de mire



Mais l'aigle de la France aussi ne s'endort pas:  
Dard pour dard il repond aux foudres des combats  
Et l'heroique élan, le sang froid de l'audace  
Ont rabbaissi l'orgueil, déplacé la menace; —  
Victor et Lauriston, guidés par l'Empereur  
Ont fait palir le nombre en face de l'honneur,  
Six fois devant Wachau, la terrible entreprise  
Contre la bayonette, impuissante se brise —  
Et repoulé toujours, mais revenant plus fort  
L'adversaire ou eut dit grandissait par la mort  
Il vout en masse enfin brusquer la tentative;  
Le héros vit l'instant propice à l'offensive;  
Prévoyant, presté à l'oeuvre, il dirige aussitôt  
Sur le centre ennemi son vigoureux assaut:  
Wittimberg l'attendit, victime de l'audace,  
Écrasé mis en fuite, aux vainqueurs il fait place.  
Mais un nouveau conflit a barré le succès,  
Perilleux, stimulant la valeur des Français  
Rajewski preux du nord, vient d'opposer l'élite  
Les grenadiers fameux, la perle moscovite;

Ils ne mentiront pas au renom glorieux  
 Conquis au prix du sang, transmis par leurs ayeux  
 La victoire hésita, laissant au sort la chance  
 De livrer sa couronne au droit de survivance.  
 Wittenberg abrité par des freres puissants  
 Retourna, s'enhardit à reformer ses rangs,  
 Le danger s'en accrut, quel que soit le courage  
 Imprudent il succombe à trop lorsqu'il s'engage  
 Et soudain la reserve, au <sup>mois</sup> ~~gré~~ de l'Empereur  
 Accourt fournir sa part du glorieux labeur;  
 Delors sur tous les points d'acharnement égale  
 La haine se fait jour, la lutte est générale;  
 Quel fracas? quel cahos de cris, de feux, de coups  
 Un cri pour l'Empereur, les couvre apourdit tous  
 Les assauts de deux parts embrasés par la rage  
 Sans trêve et sans répit, ne sont plus qu'un  
 Des rivaux quel que fut l'espoir ou le <sup>carnage</sup> moteur  
 Leurs exploits tour à tour flamboyant de valeur  
 Cependant la cohorte aux couleurs de la France  
 Sur tous les points résiste et triomphante avança.



Un ~~il~~<sup>clan</sup> mercenaire, sans l'amour de l'honneur  
Ne pouvait inspirer qu'un moment de fureur,  
Qu'une ivresse éphémère, alors que la victoire  
De bon droit revenait aux enfans de la gloire; -  
C'est ainsi que Bertrand et Nij d'une autre part  
Relancaient les débris de l'ennemi fuyard;  
Ainsi Poniatowski guerrier de la Dîstule  
De ces grands chefs rivaux le glorieux emule  
En ce jour mérita par ses nobles travaux  
D'être leur compagnon - lieutenant du héros.

Mais déjà trop hative enveloppant l'armée  
La nuit vint arrêter les glaives de la haine;  
De trois conflits arbitre, un de plus beaux succès  
Couronna la valeur dans les rangs des Français  
Oh! qu'importe un triomphe immortel pour la gloire  
S'il n'atteint pas le but qu'espérait la victoire:  
L'ennemi qu'a manqué d'écraser le vainqueur  
De fuyard deviendra furieux agresseur  
Des complices épars aux confins de l'espace  
Il court chercher l'appui - le nombre est son audace

Bientôt il reviendra puissant de leurs secrets  
 Sur l'aigle triomphant, lancer tous les vautours.  
 Un repit, calme plat, à l'entour de la plage  
 Reposait les vainqueurs, retrempeait leur courage  
 Mais ce ne fut qu'un jour et ses rayons nouveaux  
 Pour une lutte à mort ont rouvert le champ clos ;  
 L'horizon s'obscurcit, ainsi qu'une tempête  
 Trois armées ondoyaient, <sup>tote</sup> et leurs grands chefs en  
 On se distingue à peine et l'infernal fracas  
 Dans les deux camps déjà vient semer le trépas  
 Soudain contre le centre une masse imposante  
 S'élance avec furie de vaincre impatiente.  
 Probsthajda défendu par Viéto et ses peus  
 Réduisit au néant plus d'un choc vigoureux  
 Cependant menacés par le nombre et l'audace  
 Les Français par calcul ont délaissé la place ;  
 Les Teutons orgueilleux, triomphateurs nouveaux  
 Deormais se croyaient invincibles héros  
 Et leur chef conquérant d'une aire dégarnie  
 Le prince Auguste y vit l'œuvre de son génie ;



Conquérir n'est pas tout, garder le bien conquis  
Envers et contre tous, c'est remporter le prix;  
Et qu'on dès le début sa victoire chancelle,  
La place est aux Français - les intrus ~~sont hors~~ <sup>sont hors d'elle</sup>.  
Ils vont au grand foyer exaltant leurs hauts faits  
Retremper leur élan, jurer mort aux Français  
Bientôt elle revient la cohorte géante  
Prête à fixer enfin la fortune inconstante;  
Mort aux Français! hurra! - sanglant impétueux  
Le combat recommence, il ~~comble~~ <sup>comble</sup> ses vœux -  
Le chef est un guerrier que nul danger n'arrête,  
Les morts sont des heux, son grand cœur les regrette  
Et leur nombre s'accroît, mais avant tout l'honneur  
La perte est compensée, il revient en vainqueur.  
Cependant aux Français dans cette crise extreme  
Apparaît un secours, c'est l'Empereur lui-même  
D'un aspect décisif son épée est l'appui  
On marche à la victoire et l'adversaire a fui;  
Mais sa terreur pourrait n'être encor qu'une feinte  
Avisés les vainqueurs prévoient tout atteinte;

Et soudain le voila plus fougueux plus nombreux  
 Pressé de se venger, d'anéantir les furus ; —  
 Mais quel désordre affreux confond le téméraire  
 Un tas de morts l'entrave, il tombe face à terre  
 Se relève aveuglé, sans but et sans chemin  
 Il s'avance il recule et ne peut fuir l'airain :  
 Le plateau des Français, tout au tour le domine  
 Foyer, volcan, bouclier, son regard exterminie  
 Lorsqu'enfin la terreur conseillant la raison  
 L'ennemi disparut dans l'immense vallon.

Cependant le héros de la sainte alliance  
Schwartzenberg vit l'instant de balancer la chance  
 D'un plateau vis-à-vis, d'airain tout hérissé,  
 Commence un feu d'enfer sur Probshajda lancé  
 Il y porte et provoque un meurtrier ravage ;  
 Les deux camps se parlaient un monstrueux <sup>langage</sup>  
 Triomphants à la fois, plutôt vaincus tous  
 Ils useront leurs dards, épuiseront leurs <sup>deux</sup> fers  
 Et ceux que le trépas oubliera dans l'arène  
 Blasphèmeront la nuit comme obstacle  
 à leur haine.



Plus meurtrier encore sur un autre champ d'as  
Le combat absorbait le restant de héros ;  
Aux bords de la Partha contre un triple adversaire  
Avec son corps tout seul Ney rompit en visière  
Bernadotte, Blücher, Sangerhausen tous les trois  
Par un concert fatal combinaient leurs exploits ;  
D'un désastre imminent sauverait une fuite  
Et honnirait l'honneur, mais Ney jamais n'hésite  
Il se fit au destin, bien plus à sa valeur,  
Plus le danger est grand, plus il grandit son cœur  
De trois rivaux hardis il frustra la menace  
Rabaissa leur orgueil et tripla son audace  
Il va par un haut-fait, par un grand coup d'éclat  
Trancher le nœud sanglant, couronner le combat  
Diviser l'ennemi, frapper le Marevite  
D'une terreur panique, au centre de l'élite ;  
Et son glaive éprouvé, défiant les hasards  
De leur faisceau débordé, brisera tous les dards ;  
Renier de <sup>ses efforts</sup> ~~sa pensée~~ exécuter fidèle  
De son corps fut toujours l'espérance et le modèle

Il conduit les Saxons, il ne leur dit qu'un mot  
Paternel, martial, et l'on court à l'assaut.  
Eh! quel élan fougueux, pousse le troupeau fière  
Semblable à l'aquilillon balayant la carrière.  
Un clin d'oeil a suffi pour confondre les rangs  
D'ennemis acharnés, lancés en même temps,  
Mais quoi? le fer languit abbaissé vers la terre  
Chaque main cherche une autre, et chaque <sup>un frère</sup> ~~un~~ trouve  
C'est donc un rendez vous au milieu du champ <sup>des</sup> ~~des~~  
D'embaucheurs de la ligue et des traîtres nouveaux  
Un acte d'infamie inoui dans l'histoire  
Dont le temps ne saurait effacer la mémoire  
Hidieuse ingratitude, un parjure effronté  
~~Une~~ insulte <sup>a son</sup> ~~au~~ pays, mort à la liberté <sup>exil</sup>  
Un crime envers l'honneur, un pacte avec le  
Un calcul insensé, qui conduit vers l'abyme  
Ils sentiront bientôt les apostats recueils  
Ce que vaut l'amitié des protecteurs tyrans!  
Tout a changé d'aspect, la plus belle espérance  
Hélas! a deserté les drapeaux de la France!



Le noeud de grands desins, l'assaut du corps <sup>sauve</sup>  
N'offrit pour denouement que honte et trahison.  
Mais le croirait-on que le nouveau Lepige <sup>mine</sup>  
Poussant déjà l'airain, prit les Français pour  
L'audace des ligueurs s'en accrut à l'instant  
Le combat reprit feu, le sol rougit sanglant,  
Quatre fois plus nombreux l'antagoniste <sup>avance</sup>  
Recule à chaque pas, devant la résistance,  
Il payera bien cher, disputera longtemps  
Le succès que le crime a porté dans ses rangs —  
Il a fini par vaincre, épuisé de fatigue  
Les preux ou du flechir — l'arc est à la ligue  
Quel prix à l'adversaire ont valu ses efforts?  
Un espace encombré, jonché de tas de morts  
La nuit vient d'entraver une lutte inégale  
Aux vainqueurs aux vaincus également fatale  
En vain les triomvirs proclamaient leurs <sup>faits</sup> hauts  
Les remparts de Leipsic sont encore aux Français.  
Hélas! de mon récit la tâche devient lourde  
Ma faible voix s'éteint en plainte amère et sourde

Mon luth vibrant naguere aux triomphes <sup>accords</sup>  
De gémir étonné, résiste à mes efforts 96  
Comment réminorer du malheur l'injustice  
Sans raviver, rouvrir, la grande cicatrice:  
Cependant il le faut, lâche autant que haïme  
Le mensonge s'acharne au souvenir des preux,  
Il veut flétrir leur gloire et leur chute sublime  
Comme un hasard du sort, comme un revers <sup>crime</sup> du.  
Reprenons du courage à chanter les héros  
Plus grands et plus guerriers dans leurs <sup>travaux</sup> derniers  
Pour confondre l'orgueil, le mensonge et la haine  
Suivons les jusqu'au bout dans la sanglante arène  
Circovenu, lésé par ses plus chers amis  
Menacé dans l'espoir d'un salut compromis  
L'empereur avant tout veut préserver la France  
De la ligue en fureur, dont la horde s'avance:  
Il doit quitter Leipsic, un succès quel qu'il fut  
Aux dépens d'un retard entraverait son but  
Il renonce aux hauts-faits son cœur et son <sup>génie</sup>  
N'ont qu'un desir, qu'un vœu, de sauver la  
patrie.



Mais un combat encore et peut être sanglant  
Deviendrait inévitable, il paraît imminent —  
L'aube à peine eut trahi le plan de la retraite  
Que l'ennemi joyeux, au grand assaut s'appuyait  
Le héros l'attendra, de son corps une part  
Des guerriers précurseurs, masquera le départ  
Insouciant du nombre, avec la bayonnette  
Il saura contenir et braver la tempête  
Il se croira vainqueur, s'il fait tuer aux com-<sup>bats</sup>  
Il prévient le complot, s'en va mais ne fait pas  
Malgré le tourbillon, le chaos de la guerre  
L'empereur pense à tout, comme un chef <sup>(un guerrier)</sup> comme  
Il craint trop pour <sup>l'empire</sup> Lipsie la fidèle cité  
Le courroux des tyrans, par l'orgueil excité  
De leur haine il sera la première victime  
De son vertueux prince il espérera le crime  
Et les Saxons peut être avant tous les ligueurs  
Tiendront la torche en main éclairer les <sup>général</sup> vœux  
Cependant il ne peut sans tenter une chance  
Soupçonner tous les rois, d'une lâche vengeance

(guerrier)

Et généreux ami, conseillé par son cœur  
 Pour Leipsick auprès d'eux, il plaide avec chaleur  
 Comprit-on le héros, dont la grandeur s'efface?  
 La réponse apporta, l'injure et la menace —  
 Le feu gronde à l'entour, ses braves lieutenants  
 Prêts à Frétrograder, sont encor des géants;  
 Ils vaincront s'il consent d'après l'avis utile  
 A débayer l'enclos des faubourgs de la ville.  
 Non et d'un moyen barbare il dédaigna l'appât,  
Rostapchin n'était pas un modèle pour lui  
 Il pourrait triompher, cependant il préfère  
 Pour sauver des amis, épargner l'adversaire —  
 Au milieu de ~~l'insuccès~~ <sup>l'insuccès</sup>, un souci généreux  
 Prédomine en son cœur, tous les coups douloureux  
 D'auguste roi saxon, le vieillard héroïque,  
 Le hardi <sup>et</sup> contempteur du complot politique  
 Fidèle auxiliaire, ami constant toujours  
 Va prater, tout risquer au déclin de ses jours  
 Napoléon l'admire et chérit comme un père,  
 De le sauver encor, il desire et l'espère:



Il court le conjurer au nom de tous ses droits,  
De rentrer sans retard dans la ligue des rois  
Non sans peine il combat chaque nouveau scrupule  
Par son propre intérêt, qu'avec art il simule  
Chaque bienfait offert, voile par le respect  
Et des raisons d'état empruntait son aspect  
Mais aussi divin, par qui sut le comprendre  
De plus d'un sacrifice il eut à se défendre  
Et lorsqu'enfin sonna l'instant de leurs adieux  
Dans les bras l'un de l'autre, ils s'oublièrent

Quel sinistre fracas, l'avalanche foudroyante!  
Au cœur du héros même a porté l'épouvante?  
Il pressent un malheur, et sut trop tôt hélas  
Qu'à tout fatal instinct, le sort ne mentait pas  
Au de là de l'Alster, la tête de colonne  
Refoulant l'ennemi le confond et l'étourdit  
Elle a gagné du temps, et ses nobles efforts  
Bientôt protégeront la marche du grand corps  
De son côté le chef, contre toute poursuite  
Assura le retour de sa vaillante élite

Le grand pont de l'Isle ouvert pour les héros  
 Aussitôt que franchi, croulera dans les flots  
 Un volcan au contact de la meche enflammée  
 Faisra surgir l'ab<sup>+</sup> un gouffre entre une et l'autre  
 Malheur, cent fois <sup>+</sup> malheur, - par un <sup>armée</sup> acte imprudent  
 Du plus sanglant desastres un preux fut l'instrument  
 Des fuyards vit l'essaïn que la terreur pourchasse  
 Et pensait voir déjà tous les liquours en masse  
 Au regard fasciné, la main prompte obéit  
 Le corps mortel éclate, et l'enfer applaudit. -  
 Trois corps victorieux, garants de l'esperance  
 Par l'abyme arrêtés, ne verront plus la France  
 Au foyer de la ligue, échoués près du port  
 Ils n'ont plus qu'à brüquer les honneurs de  
 De vautours entouré, l'aigle d'or se redresse <sup>la mort;</sup>  
 Combat, triomphe encor, blessé tantot s'affaisse  
 Enfin surgit terrible aux nombreux assaillants  
 Pour mourir sur un tas de morts et de mourants  
 Respect à vous héros, d'éternelle mémoire  
 Vengeurs du nom français, martyres de la  
 gloire!



La fureur des tyrans, leur turbulent courroux  
Dès long-temps s'épuisèrent, impuissants contre vous  
En vain se déchainait l'ouragan de leur haine  
C'est le foudre du ciel qui seul brisa le chain;  
Mais dans sa chute encor, son tronc et ses rameaux  
Ont écrasé, broyé, les insolents rivaux.

O toi noble guerrier! honneur de ta patrie,  
Dont la mort couronna de hauts faits la vie  
Poniatowski! sublime emblème de valeur;  
Je te porte une larme hommage de mon cœur  
Mais si pour te prouver ma douleur est muette  
Je lis dans l'avenir, et je me crois prophète  
Ton souvenir vivra glorieux à jamais  
Avec l'amour sarmate et le renom français.

Affronter le danger par un calme courage  
D'une grande et belle âme est toujours le partage  
Mais s'oublier soi-même au milieu de malheurs  
Servir d'exemple à tous, dominer tous les cœurs  
D'un espoir qui s'éteint raviver l'éteinte  
Electrifier d'élan, la valeur qui chancelle

Fut le plus bel effort, du plus grand des héros  
 Qui presque a fait palir ses immortels travaux  
 Quel est ce corps en marche, à la fière prestance  
 A l'aspect martial, au pas ferme en cadence.  
 Des vainqueurs de Lutèce, abandonnés, trahis,  
 Décimés par le sort — honorons les débris!  
 Ils vont du sol natal, fidèle sentinelle  
 Défendre sa franchise, ou périr avant elle;  
 Le héros est présent à son poste d'honneur  
 Les grands périls seront la part de l'Empereur.  
 Partout on le revoit bouillant d'ardeur guerrière  
 Comme au début jadis de sa vaste carrière  
 Il fait tout par lui-même, ainsi comme jadis  
 Il doit reconquérir le salut du pays;  
 Du complot ténébreux, l'implacable vengeance  
 Pour frapper ses guerriers a guetté son absence  
 Maintenant de son glaive il n'a que le tronçon  
 Il pourrait vaincre encor — gare à la trahison  
 Par le héros guidée et de lors confiante  
 La cohorte fournit une lutte incessante



De Leipsie jusqu' Erfurt chaque jour on la vit  
Soutenir triomphante un périlleux conflit  
A Markranstadt Freibourg, repoussant l'adversaire  
A Kosen châtiant l'acharné téméraire,  
D'agresseurs libre enfin, dans un joyeux transport  
Elle rive à la France, et croit toucher au port;  
Ch. mais quoi! devant elle un grand corps en vedette  
Aux bords de la Vitring a l'assaut s'apprette  
Chef au renom illustre, émissaire des rois  
Wrede conduit le corps des Austro bavarois  
Son mandat est pressant, il doit quoiqu'il en coûte  
Des Français en retraite intercepter la route  
Qui suivis d'autre part, et pris entre deux feux  
Ne sauraient échapper à leur sort désastreux  
Du concert plein d'astuce, autant que formidable  
Le calcul était juste et semblait inmanquable  
Cependant le hasard de grands desseins jaloux  
Fit mentir tous les rois au jour du rendez-vous  
A Kosen débandés, repoussés en arrière  
Ils viendront après coup, frustrés dans leur  
colère

Le corps français à peine eut déployé ses rangs  
 Qu'il dut se voir en butte aux obus mugissants  
 Ses canons attardés laisseront sans vengeance  
 Les coups du quet-à-peus lancés avec jactance  
 L'adversaire admirant l'effet de la terreur  
 Qu'il est sûr d'inspirer se croit déjà vainqueur.  
 Mais le héros est là — jamais la bayonnette  
 N'avait trahi les preux, lorsqu'il fut à leur tête  
 Il fait marcher, avance, et rapproché soudain  
 Son feu vif ralentit les éclats de l'airain  
 Tantôt disséminés ou reformés en masse  
 Les bataillons poussaient l'attaque avec audace  
 Ils ont bien secondé les vœux de l'Empereur  
 Il a conquis le tems, et vaincra l'adversaire.  
 D'arrêt accourt enfin, aussitôt qu'à leur poste  
 Les gros canons braqués ont porté la riposte  
 Du foudroyant combat, les furieux assauts  
 Se renvoyaient la mort et jouchaient le champ  
 Le cahos rebondit, chaque dard qui s'élance  
 De cent dards enflammés provoquait la vengeance



Mais bientôt qui l'eut dit ? le germanique aïeux  
Tour à tour fit défaut, et dut se taire enfin  
Droit seul indomptable et sans reprendre haleine  
De son foudre incessant va balayer l'arène ;  
Quand prompt comme l'éclair un immense faisceau  
De cavaliers tentons, vint braver son plateau.  
Acablé par le nombre il n'a plus que la chance  
D'honorer le malheur par sa noble défense.  
Il fait tête à l'orage, et le sabre à la main  
Il dispute aux vainqueurs son glorieux aïeux.  
L'instant du coup fatal qu'avec peine il retarde  
A suffi pour braver le secours de la garde.  
Le péril du guerrier en triomphe a changé  
Sa valeur le sauva, ses frères l'ont vengé  
Dibaudé l'ennemi, par sa lâche retraite  
Dans sa ligne écrasé a porté la défaite  
La terreur, le désordre ont gagné tous les rangs  
Le désastre surgit au sein des Allemands ;  
Fasciné par l'orgueil, trop sûr de la victoire  
Wedé vit son edue, et ne pouvait y croire

Sa droite seule encore est docile à sa voix  
 Il commande un assaut garant d'heureux  
 La colonne s'élance avec un cri de rage <sup>exploits</sup>  
 Et brandissant le fer, se prépare un carnage  
 Cependant tout d'un coup son élan s'éteignit  
 Elle hésite un moment, fait volte face et fuit;  
 La garde suit de près, sans bruit et sans menaces  
 Elle atteint l'agresseur et punit son audace.  
 Les grands corps des Teutons n'offraient plus aux  
 Que des morts, des captifs, ou de louches <sup>regards</sup> fuyards  
 Wredé n'attendit pas d'épreuve plus complète  
 Pour se désabuser, pour croire à sa défaite  
 Il ne songea pas même au renom de héros  
 Et mit par trop de hâte à quitter le champ clos;  
 Le combat a fini - si bruyante naguère  
 L'arène est un desert, un monstrueux calvaire  
 Les vaincus ont déjà mis la Witzing entre eux  
Hancu baissait les ponts pour accueillir les fuyards  
 Sur le sol d'Allemagne une victoire encore  
 Couronna pour adieu, le drapeau tricolore.

(1840)



Sans prendre de repos offert par le succès  
D'atteindre à leur grand but les héros sont pressés  
Prêts à combattre encore à disputer la chance  
Sur le chemin qui mène aux confins de la France.  
Mais l'ennemi partout les fuyant désormais  
Était las d'encourir les périlleux essais,  
Et dans Mayence enfin la cité franche amie  
Les braves ont franchi le seuil de la patrie.  
Reposez maintenant héros! débriés, vainqueurs,  
Usés par le triomphe et par tous les maux  
Oubliez la souffrance au sein de la famille  
Rappelez votre gloire en hauts faits si fertile  
Oubliez les soucis d'un passé désastreux  
Rasperez le front à des festins joyeux  
Le tambour le clairon, pour un temps vont se taire  
L'impuissance des rois a bridé leur colère  
Le Rhin majestueux ce rempart ondoyant  
Contre les agresseurs n'est-il pas un garant?  
Cependant hâtez-vous de jouir de la vie:  
Elle est vivace encore la haine insoumise,

Ce plat calme est suspect - retrempez votre coeur  
 Tot ou tard va sonner le rappel à l'honneur  
 Ne vous endormez pas, si la guerre sommeille,  
 La trahison vous guette et vous en veut plus qu'elle.  
 Alertes elle a couru précédant le héros  
 Pour entraîner Lutice à d'ignobles complots  
 Pour semer la discorde, armer la défiance,  
 Et prouver comme espoir des tyrans la clémence;  
 Hélas parlant terreur à la crédulité  
 Elle égara l'esprit de la grande cité  
 Avec l'appât de l'or, elle embaucha les vices  
 Et se rendit multiple au moyen de complais  
 Le calcul égoïste envahit plus d'un coeur  
 Plus d'un servant zélé se fit haineux fauteur -  
 Un grand corps de l'état en cette crise extrême  
 Fit entendre sa voix hostile au chef suprême;  
 A contraindre hautain, trop docile autrefois  
 Attendit le danger pour explorer ses droits,  
 Imprudent ou pervers, il refuse à la France  
 A qui peut la sauver, sa loyale assistance,



Il veut braver César en face d'ennemis  
Et surgit en Brutus, pour livrer son pays. —  
D'un refus insensé doit-il subir la honte ?  
C'est un revers de plus, que le héros affronte  
Sans le concours suspect, il a d'empire assez  
Conquis par son amour sur le peuple Français  
Malgré les corrupteurs et leur fausse allarme  
Il se voit obéi, dès qu'il appelle aux armes  
L'irrésistible attrait, plus fort que le malheur  
Liait à son destin, tous les hommes de cœur  
Et ceux là même encor, que l'erreur fit rebelles  
Revenaient tout contrits, jurer d'être fidèles.  
Que ne peut-on le taire ? une tourbe d'ingrats  
Machinaient et couvaient d'inférieurs attentats  
Voulaient-ils s'illustrer ? damnés par la patrie  
Ils seront immortels d'horreur et d'infamie.  
Accourus à Francfort, tous les rois alliés  
Complotaient leurs assauts et proposaient la paix  
Le héros les devine et cependant adhère  
A tout ce qui pourrait mettre un terme à la guerre

(1600)

Il fera son devoir, mais l'Europe et la France  
 N'oseront l'inculper de haine ou d'arrogance  
 Trahi par des ingrats au dehors, au dedans  
 Sa valeur ne saurait vaincre tous les géants :  
 Mais gardien de l'honneur à tous il fera tête,  
 La suite fait la honte et non pas la défaite.  
 Djà les promoteurs d'illusoires traités  
 Ont franchi les confins de tout belot français  
 Plus rapprochés les chefs Teutons & moscovites  
 Par le nord des pays, guidaient leurs satellites  
 Les Prussiens sorda vaincre et d'achever <sup>ver</sup> les pruss  
 Du côté d'Ibérie avançaient orgueilleux.  
 Schwarzenberg stimulé par l'élan de la haine  
 De l'est hatait sa troupe au centre de l'arène  
 De Paris la conquête est leur pensée à tous  
 Le chef-lieu va servir aux rois de rendez-vous  
 Tout espoir de la paix disparut comme un rêve  
 Le reveil c'est la guerre implacable et sans trêve  
~~Il comptait sur l'honneur, croyait au droit~~  
~~Il redoutait guerrier il~~  
 L'empereur a peut être attendu trop long temps  
 Il comptait sur l'honneur, il croyait au  
 droit des gens



Il redevient guerrier, il court porter sa vie,  
User tous ses moyens, pour sauver la patrie  
Et s'il ne peut fléchir, l'inclémence du sort  
Inspire des vengeurs, par l'état de sa mort.  
Il conduit aux combats sa cohorte nouvelle  
De soldats beaux et fiers enrôlés de la veille;  
La valeur n'a pas d'âge, à Lutren il comprit  
Qu'un français est héros, delors qu'il est conscrit.  
Hâtons nous de les suivre aux champs de la victoire  
Je crains de voir finir les beaux jours de leur gloire  
Conquérant sans combat, adversaire sans foi  
Dans les murs de Vitry Blücher faisait la loi  
Il ne s'attendait pas, que son nouveau domaine  
Put changer d'espèce en formidable arène  
L'empereur apparut, son aspect vigoureux  
Balaya les intrus et Vitry fut aux prises  
Blücher veut résister, son audace imprudente  
Agrava sa défaite et la rendit sanglante  
Son grand corps tout d'un coup par la terreur  
Fuyait sur deux chemins, l'un à l'autre opposé

Le succès fut complet, sa magique influence  
 Fit trembler tous les rois et ranima la France  
 Vainqueur dès le début si riche en résultats,  
 Les conscrits en un jour sont devenus soldats.

Mais Blücher a couru s'unir au Moscovite  
 Dans Branné enfermé, dont le château l'abrite  
 La rempart, la terrasse et du bourg les créneaux  
 Offraient tous les moyens pour braver des assauts.  
 Quand soudain l'Empereur vint decerner la place,  
 Que de frais souvenirs Brienne lui retraça  
 Le foyer d'où surgit le grand Napoleon!  
 L'aigle protégera le berceau de l'Aiglon!

Il vole avec ardeur pour enlever son aire  
 On eut dit qu'il brigait sa victoire première.  
 Cependant l'ennemi plus nombreux et couvert  
 Balançait les efforts du capitaine capot  
 Et jaloux de ses lauriers au renom historique  
 Voutrait les illustrer par son triomphe inique  
 Il combat avec rage, avec témérité  
 Dispute chaque pied du sol ensanglanté.

(1860)



Le jour n'a pu finir la tâche meurtrière  
Et la haine, aux canons empruntant leur lumière  
Mais l'aube ne vit plus Blücher et ses amis  
Le castel et Brienne étaient enfin conquis.

Oh! contre tous que peut le plus vaillant Athlète?  
La plus belle victoire est presque une défaite  
Saignant, épuisé, seul dans tous les assauts  
Pourrait-il résister à d'ennemis nouveaux?

Dans les plaines de l'Aube attend le Moscovite,  
~~Et~~ <sup>Et</sup> ~~l'ennemi~~ <sup>gorgnant</sup> des liqueurs cent mille hommes d'élite.  
On ne peut éviter un conflit imminent  
Le tambour bat l'appel, et l'on marche en avant.  
On est un contre deux, mais les fils de la France  
Redoutant de valeur égalent la chance.

Le héros a pris poste au centre de son corps  
On face du foyer de plus fréquents efforts!  
Et Feu d'enfer, grands assauts de front ou par  
Affreux horras kalmouks, tout contre lui se brise <sup>surprise</sup>  
Pendant le sang-froid et la vigueur des coups  
Ne sauraient contenir tout ce reflux bouleversé.

Leur bras peut-il suffire à l'oeuvre surhumaine?  
 Ils n'ont point dementi les vainqueurs de Brienne  
 Mais ils ne vaincront pas l'héroïque labeur,  
 Sans défaite et succès, n'a servi que l'honneur.  
 Le jour fini laissa la bataille indécise  
 Liguant au lendemain sa funeste reprise;  
 L'ennemi renforcé, peut espérer cette fois  
 De venger d'un seul coup, tous les échec des rois;  
 Cependant le héros, frustra par sa retraite  
 L'insolence aux aguets, du néant stupéfaite,  
 Conjurés d'un triomphe aussi nouveau pour eux  
 Les rois ne voyaient plus d'obstacles à leurs vœux  
 A l'unanimité accord, leur profonde sagesse  
 Ordonna d'investir et d'envahir Lutèce.  
 Ils n'ont plus d'adversaire, et le chef des <sup>scrits</sup> con-  
 Tra loin disaient-ils abriter ses débris  
 Tous les corps de ligueurs, qu'un même <sup>esprit</sup> entraîna  
 Marchaient échelonnés, vers les bords de la Seine  
Blucher fut au milieu, mais jaloux du <sup>triumph</sup> grand  
 Il devint et tout seul veut <sup>conquérir</sup> ~~conquérir~~ Paris.



Cependant l'Empereur le suivait à la piste;  
A Champ Aubert l'atteint, débouche à l'improviste  
Entreprend Aboufief dont le corps fait chaîne  
Entre les alliés et le grand chef teuton:  
Le détruit aussitôt, et sans reprendre haleine  
Soudain fond sur Blücher qui desertait l'arène  
Écrasé, débordé, le corps des Allemands  
En ce jour fit palir, tous ses rivaux recueils  
Nandouty d'une part dirigeait la poursuite  
Contre ce qui restait du renfort moscovite  
Sur les pas d'~~Allemands~~ <sup>Blücher</sup> Marmon court sans <sup>rejet</sup>  
Vainement desirant d'engager un conflit  
Il ne l'atteindra pas, du vif chef la prudence  
Dans la vitesse du salut voit la chance  
Lorsqu'un hasard soudain venait de tout changer  
Deux corps, russe et ~~allemand~~ <sup>teuton</sup> se transforment en danger  
Ont triplé de Blücher le nombre et la jactance  
Il reforme ses rangs, les retourne aussitôt  
Menaçant les Français d'un formidable  
aspect

Malgré tous les efforts d'une brillante audace  
 Marmont dût se borner à contenir la masse  
 Il eut besoin de calme et de tous ses talents  
 Pour épargner sa troupe et conquérir du temps  
 Forcé de refuser une lutte inégale  
 Il combattait, marchait et masquait l'inter<sup>vale</sup>  
 Refoulé cependant il quittait le terrain  
 Et jusqu'à Montmirail dut rebrousser chemin  
 Mais à son tour Blücher que la victoire emporte  
 Revient prête au combat la vaillante cohorte  
 Et plus loin dans l'espace il voit avec terreur  
 Un corps plus imposant, conduit par l'Empereur  
 Il hésite, il voudrait éluder la tempête  
 C'est trop tard elle éclate et gronde sur sa tête  
 Par un choc foudroyant, cuirassiers et dragons  
 Ont enfoncé brisé la fleur de bataillons  
 Les deux flancs sont atteints d'une égale défaite  
 Que peut-il espérer? il songe à la retraite  
 Mais il fut deviné - sans l'ordre superflü  
 La déroute acheva, le vœu qu'il a conçu.

(1740)



Lui-même enveloppé ne dut sa délivrance  
Qu'à la nuit protectrice, au cheval qui s'élance.  
De Montmirail il partit le vivant bulletin  
Les captifs, leurs drapeaux, leur formidable airain  
Mais le guerrier vainqueur, pour lui n'a pas de <sup>trêve</sup>  
Un nouvel adversaire à tout moment s'élève  
Et Malgré que terrassé, vaincu, toujours fuyant  
Mais renforcé toujours, il ~~se~~ revient à paraître  
Du grand chef les hauts faits si décisifs naguère  
Ne font que prolonger sa puissance précaire  
Un échec le perdra — sur le terrain glissant  
Si d'un pas il recule, un gouffre ouvert l'attend.  
Quelle main parricide a pu creuser l'abîme?  
Je l'ignore — est-ce au barde à détenir le crime.  
Et attons nous sur les pas du héros et des proes.  
Pour voir le monde encor fléchissant devant eux.  
L'orgueilleux Schwartzenberg dont la haine secrète  
Suivait partout Blücher, joyeux vit sa défaite  
Seul maintenant, plus fort après l'écue fatal  
Il pourra devancer à Paris son rival:

(1760)

Et l'espoir au desir empruntant du prestige  
 Le guerrier sur Nangis sans délai se dirige.  
 Cependant un mécompte inespéré soudain  
 Vient brouiller son calcul, entraver son dessein  
 En avant de la place il vit avec surprise  
 Le drapeau tricolore agité par la brise  
 Et bientôt son regard fixait avec stupeur  
 Le blanc cheval fougueux, et le calme Empereur  
 La rencontre imprévue et de sinistre augure  
 Fit trembler Schwartzenberg pour sa gloire future  
 Cependant à la hâte il nombra les Français  
 Et vit de son côté l'infailible succès  
 Il méditait au plan, lorsqu'un assaut volor  
 En brisa tous les fils, par un début précoc:  
 Le choc impétueux, terrible aux Allemands  
 Roulait sur des carrés, confondait tous les rangs  
 La résistance même, imprudente, incomplète  
 Semblait hater encor, provoquer la défaite.  
 Que pouvaient ~~être~~ une masse, un corps sans âme et  
 A contre-sens poussé dans un champ de l'honneur

(1780)



Chef et soldats frappés de la terreur panique  
Contre le grand génie et la troupe héroïque  
Agyresseurs insensés, ils ont subi leur sort  
Conquis et mérité, désastre honte ou mort;  
Bliicher y vit sans doute une équité suprême  
Son rival a pris soin, de le venger lui-même.  
Sur les pas des fuyards, poussé par l'Empereur  
Victor n'eut point l'élan que leur donnait la peur  
Son retard fit manquer l'importante conquête  
Du fort de Montreuil, pour barrer la retraite;  
Maintenant des liqueurs, soldats du Wittenberg  
Renforcés vont sauver le corps de Schwarzenberg  
Il reconnaît sa faute, il veut brusquer la chance  
Et doublant ses efforts, à l'assaut il s'élance:  
Mais du haut des remparts, des murs et des glacis  
La mort vole au devant des vainqueurs de Hongrie  
Leur courage irrité, leur insolite audace  
Ne portant que malheur, ont enhardi la place;  
Refoulés et meurtris, braqués de toutes parts  
Ouvrent-ils le champ des fuyards?

Mais l'Empereur arrive, un long cri d'allégresse  
 Et ravivra l'espoir, la valeur se redresse  
 Et le combat s'anime, un formidable assaut  
 Sur le sort de ce jour, va décider bientôt —  
 Un seul mot du grand homme opéra ce prodige  
 Les deux camps ont subi l'invincible prestige  
 La foudre gronde, apaise, et l'acharné tropas  
 Fièrement brave, retourna sur ses pas;  
 La cohorte s'avance, à son mousquet se fie  
 Elle est aux pieds des murs, la breche est <sup>lieu</sup> ouverte  
 La place est aux Français, et l'aigle d'or <sup>prend</sup> se  
 L'air dont il chassa le vautour allemand.

Quel espoir enchanteur vient couronner encore  
 De ses rayons dorés le drapeau tricolore?  
 Sont-ils donc revenus les beaux jours d'autrefois  
 Ou la France à ses pieds vit tous les fronts <sup>vois?</sup> des  
 Ou n'est ce qu'un reflet, qu'un mirage éphémère,  
 Du soleil d'Austerlitz, l'assistance dernière  
 Je le crains — mais suivons les vainqueurs <sup>à l'assaut</sup>  
 Le malheur, et la plainte, arriveront trop tôt.

(1820)



Envahi, dévasté, le beau pays de France  
Frenaisait de l'affront, et de son impuissance.  
Les nobles défenseurs, de ses enfans la fleur  
Prodiguèrent leur sang pour lui sauver l'honneur  
Mais seuls contre l'Europe et le complot des  
Gérasis non vaincus, ils tomberont victimes.  
Ainsi disait le peuple, errant à tout hasard  
Par un sol fait desert, l'œil humide et hagard  
Lorsque soudain frappé d'une terreur nouvelle  
Il aperçoit la horde, et veut fuir devant elle,  
C'est trop tard, elle est près - il se résigne aux  
maux  
Qu'apporte avec fracas, la trombe de fleaux;  
Reprenant les soudards, dont aucun ne s'arrête  
S'envolaient en avant sans de tourner la tête  
Peut-être qu'emportés par un récent succès  
Voult-ils traquer encore quelques débris français  
Mais une autre cohorte apparaît sur la route  
Comme eue hâtant le pas, c'est un renfort sans  
doute  
Elle approche, o surprise! est ce un rêve enchanteur  
Les guerriers sont français, le chef est l'Empereur

1840

De barbares liqueurs, l'avalanche nomade.  
 Par tous les diocs brisée, aux confins rétrograde.  
 Le héros menaçant volera sur ses pas  
 Jusqu'aux abords du sol, flétri par ses dégats  
 Et là s'arrêteront la haine et sa vengeance:  
 Il n'est plus conquérant, mais gardien de la  
 France Il renonce à la gloire, il promet à son cœur  
 Du pays qu'il chérit, l'amour et le bonheur  
 Refoulé mais corne, sous la terreur du glaive  
 Aux abois, l'ennemi sollicite une trêve  
 Et le héros, toujours vainqueur trop généreux  
 Accueillit un desir, qui devina ses vœux  
 Il croyait à la paix, les chances de la guerre  
 Mettaient à sa merci le sort de l'adversaire  
 Cependant oublieux de plus sanglants griefs,  
 Il voulait épargner les peuples dans leurs chefs,  
 Lorsqu'un coup de fortune aux agresseurs pro-  
 pice Enhardit leur orgueil à briser l'armistice  
 Cent mille combattants par le Crav oubliés  
 Sont venus renforcer les rangs des alliés:

(1860)



L'hydre a levé la tête à la lutte elle avance  
Blücher avec fureur vers Paris se rilance  
Le héros devina les plans audacieux  
D'un rival bien plus fort qu'il n'était dangereux  
Une manœuvre habile, un mouvement rapide  
Ont porté sur ses pas la colonne <sup>porte</sup> intrépide  
Harcelé sans répit, et flanqué par les forces  
Il ne peut devier sans affronter leurs feux;  
Et de Soissons bientôt surgit la ville forte  
Du chemin de Paris, c'est l'obstacle ou la porte  
Il ne peut éluder ni fuir l'arrêt du sort  
La victoire est douteuse, et l'échec c'est la mort,  
Sans espoir de salut, il va tenter la chance  
Sa colonne à l'assaut défiant s'avance  
Elle marche en portant ses inquiets regards  
Sur les murs hérissés, d'où vont jaillir les <sup>dards</sup>  
La voie même des chefs, augurait la destruction.  
Mais quoi? devant Blücher, le pont levis s'abaisse  
Le fort sans coup ferir aux Teutons est soumis  
L'adversaire est sauvé, Paris est compromis

(1880)

Quel fut le désastreux gardien de la place ?  
 Oh ! qu'importe, un tel nom vaut-il qu'en le  
 De liqueur maintenant l'impétueuse <sup>retraite</sup> horde  
 Vers Paris decouvert, de toutes parts déboude  
 Les renforts successifs ont grossi leur torrent  
 Quel bras peut désormais s'opposer à ce grand  
 Mais aussi l'Empereur suivait la même route  
 Empruntant au génie un autre espoir sans  
 On l'a vu bien de fois, par son noble ascendant  
 Transformer un malheur en triomphe éclatant  
 Bientôt il aperçoit les hauteurs de Bracon  
 Qu'un faisceau réluissant, en éventail couronné  
 C'est le corps moscovite, à l'approche des Français  
 Le volcan du plateau, secoua tous ses feux  
 Hériter c'est périr sans but et sans gloire !  
 Français ! votre salut fut toujours la victoire !  
 La foudre dans vos rangs s'acharne à tout braver  
 En avant ! hâter vous, d'étouffer son foyer  
 Oh ! déjà les voila, Nef, Victor à leur tête  
 Qui font ployer l'airain devant la bayonnette

(1900)



De sang, de feu, de mort, d'honneur <sup>tableau</sup> mouvant  
Un terrible combat envahit le plateau  
La sublime valeur des héros de la France  
Rayonne en se heurtant contre la résistance:  
Mais pourrout-il suffire à vaincre sans弔rit  
Cet innombrable essaim qu'un flux constant grossit  
Du conflit meurtrier la chance est incertaine  
Le sang de deux partis à flots rougit l'arène:  
Atteints, hors de combat, gisaient Victor, Grouchy  
Le chef des cavaliers le vaillant Nansouty;  
Mais Beillard <sup>mexis</sup> et Drouot vont marcher à leur place  
Et la troupe affligée a repris son audace,  
L'empereur accourut, l'aspect de son cheval  
Pour les soldats était du succès le signal  
Il étendit le bras vers une brume grise  
Tourbillon de fumée, et Craon était prise  
La victoire était chère et presque sans profit  
L'ennemi restait fort malgré ce qu'il perdit  
Qu'importe la défaite à sa gloire fatale  
Ici fuyard s'il court braver la capitale —

Au milieu des malheurs menaçants le pays  
 Lutèce est en péril, sans gardiens aguerris  
 Le héros seul peut être interprétant la chace  
 Dans sa vaste pensée abritait l'espérance  
 Il poursuit ses desseins, et plus grand que jamais,  
 Prépare une hecatombe à l'honneur à la paix  
 De souverains liqués, l'arrogant patronage  
 Dans Chatillon rouvrit l'inique aréopage  
 Parle en maître du monde, offre au grand Empereur  
 Le traité d'un accord, honteux, spoliateur,  
 Et n'osant y toucher en sa prudence extrême  
 Consent à conserver au chef le diadème; -  
 Le héros accueilli par un simple dédain  
 Le double verbiage, lipocrisie et hautain  
 Le diadème acquis à sa noble vaillance  
 Objet de son amour, c'est l'honneur de la France,  
 Flétri, une couronne, un trône impérial  
 Ne seraient qu'un fauteuil, qu'un cercle de métal  
 Il marche fier et calme au devant de la crise  
 Il faut pour l'abaisser que le destin le brise.



Préparé dès longtemps par des moyens honteux  
Le dénouement s'approche infame et désastreux  
La fortune aux héros n'a pu ravir leur gloire  
Mais à la perfidie elle offrit la victoire,  
Le grand corps des Liqueurs, ses renforts ses débris  
Italettants et poudreux, cheminaient vers Paris:  
C'est le foyer, l'aimant de leur convoitise  
Aux vils serfs comme aux rois c'est la terre  
L'empereur applaudit à leur témérité promise,  
Ils peuvent le servir à sauver la cité;  
Du peuple de Paris il conceit le civisme  
Qu'un peril va soudain pousser à l'héroïsme  
Il espère, il est sûr que l'essaim des soudards  
Hésitera longtemps à braver ses remparts  
C'est là qu'il veut poursuivre, atteindre l'adversaire  
Foudroyant l'aculer au sein secil de son calvaire  
Puis ces rois servants du tigre d'Albion  
Qui venaient dans son gîte affronter un lion.  
Il ne s'abusait pas, le peuple de Lubece  
Ne songea qu'à la France, à sa mère en détresse

Noble et grand il surgit, vit l'imminent dan<sup>ger</sup>  
Et la foudre à la main salua l'étranger;  
Deux cents mille soldats étaient postés en face  
D'un groupe apuine armé, défenseur de la  
Des remparts apendant le feu ne languit pas.  
A mi chemin l'assaut écrasé roule en bas  
Vainement les signaux des Vandales modernes  
Demandaient leur concours aux complices  
Quand lâche en sa terreur l'infame <sup>internes</sup> trahison  
N'osait brandir encor son infernal trison  
Vit la chance incertaine et Lutèce intrepide  
S'efface, rengaina le poignard fratricide,  
Mais invisible à tous, elle ourdit elle attend  
Un échec pour les siens, pour elle un pria sanglant  
Ils étaient beaux d'orgueil ces fils de la patrie  
Qui venaient tout offrir, ils n'avaient que la vie  
Ces ~~héros~~ <sup>luteurs</sup> courageux contre la pauvreté  
Héros prêts à mourir avant la liberté —  
Ne les valaient-ils pas ceux de la garde urbaine  
Les guerriers citoyens, leurs égaux dans l'arène:

(1980)



Ils ont tout délaissé, n'emportant avec eux  
Que du plomb, qu'un mousquet, et la valeur des hommes  
Qui n'eut pas admiré cette ardente jeunesse  
Les enfants qu'a mûri le peril de Lutèce  
Ils ont quitté les bancs du génie et des arts  
Pour étrenner au feu leurs nouveaux étendarts  
Leurs précoces ~~talents~~ talents plus prompts que l'esperance  
Aquittaient avant terme une dette à la France  
Tous ces rivaux amis, fils pieux, hommes forts  
Multipliaient leurs bras par d'importuns efforts  
Attermaient, décimaient, l'insolent adversaire  
Qui venait prendre un gîte et non chercher la guerre  
Dont une part déjà tristement a conquis  
Le droit de reposer aux abords de Paris  
Et qui malgré sa haine, et l'affront qu'il devoit  
Hésite à s'élancer, et n'ose faire encore ; —  
Mais de Paris bloqué, les vaillants défenseurs  
Ne fléchiront-ils pas sous le fais de labours  
Un espoir les anime et stimule aux prouesses  
L'empereur ne saurait faillir à ses promesses

A Craoue il a dit; lutter persévérer  
 Mon concours hatera, le triomphe et la paix.  
 Quoi? le grand jour d'attente apparaît et s'envole  
 Le héros aurait-il oublié sa parole?  
 Sans douter un moment des vœux de l'Empereur  
 Pour lui, pour sa phalange on redoute un malheur.  
 Nul avis consolant pour calmer cette crainte  
 Du camp des agresseurs n'a pu franchir l'en-  
 Et Paris ignorait les glorieux combats <sup>ciinte</sup>  
 De son libérateur qui s'avance à grands pas.  
 La trahison comprit en cet instant de crise  
 Qu'elle pouvait frapper et vaincre par surprise.  
 Elle sort éplorée et redit aux échos  
 Le désastre et la mort du plus grand des héros.  
 Cri au peuple alarmé, vengeance haine audace  
 Et fait signe aux ligueurs de menacer la place.  
 Dans tous les rangs soudain les regrets la dou-  
 De plus hardis guerriers font palir la leur  
 Mais l'honneur l'emporta, son appel vibre  
 Aux armes citoyens! couvrons venger la France! <sup>intense</sup>



Trop confiants héros, il n'est plus temps hélas!  
Le fer, le plomb, l'airain vont manquer à vos <sup>bras</sup>  
Les consorts du complot et les fauteurs d'allarmes  
Sous vos yeux éblouis on dérober vos armes  
Pour en faire un hommage aux généreux amis  
Aux ligueurs, qui d'avance ont escompté la victoire  
Plus d'un chef couvert d'or, ou reflétant la gloire  
Vainqueur et pourchassant des vaincus les débris  
Le héros marche en hâte au secours de Paris  
Son génie s'labore un chef-d'œuvre d'audace:  
Malheur aux rois liguis, que son courroux menace  
Aveugles et haineux provocateurs du sort,  
Ils fremiront d'entendre un double glas de mort.  
Un tourbillon prendra vol, arrive et s'arrête  
C'est Beillard épuisé, dont le coursier halète!  
"C'en est fait!" lui dit-il, les traîtres sont vainqueurs  
"Trompé, vendu, livré, Paris est aux ligueurs  
"Mais l'armée est à vous - elle ira vengeresse  
"Noyer dans tout leur sang, l'affront fait à  
Luteu.

L'empereur en silence entendit le soldat  
On voyait en son cœur s'agiter un combat,  
Son regard martial, tantôt morne et severe  
S'élancait vers Paris foudroyant de colère  
Mais bientôt redevint calme et majestueux  
Rayonnant précurseur d'un élan généreux.  
"Non dit-il je renonce à la sinistre gloire  
Dont la France et Paris maudiraient la  
"Les liqueurs insolents, héros d'iniquités <sup>memories</sup>  
"Sont là devant mes yeux dans Lutèce abrités  
"Ces honteux conquérants par la grace des traités  
"Se croiraient-ils déjà triomphateurs et maîtres  
"Lorsqu'enfin me voila, qu'il me suffit d'un mot  
"Pour faire encore fuir, ces fuyards de tantôt  
"Lorsque je puis d'un geste ébranler mes  
"Traquer avec leurs serps, ces têtes à <sup>colonnes</sup> couronnes  
"Et sous les murs fumants qui crouleront  
"Inhumain à jamais le fleau <sup>sur eux</sup> désastreux  
"Mais porter dans Paris la torche de la guerre  
"Dans sa fureur confondre un barbare et  
le frere



"Grandier, hurler, meurtrir et sacager  
"De sang tout inonder pour vaincre l'étranger  
"Transformer en Moscou l'antique capitale  
"De son propre pays devenir le Vendôme  
"~~Et~~ Y songer fait horreur — Français armés  
"L'honneur nous reverra dans les champs <sup>aux bras</sup> des

Dans Paris entourés de pompe et de <sup>combats</sup> triomphes  
Les rois de leur danger, <sup>représentaient</sup> l'imminence  
Triomphants et puerils, les nouveaux Damosclès  
Au seul nom du héros maudissaient leur succès  
Les cris bruyants, joyeux, les serviles hommages  
N'étaient qu'un faux élan de la tourbe à leurs  
Mais le peuple outragé, trahi dans tous <sup>ses</sup> vœux  
Ne sut point déguiser son courroux <sup>dédaigné</sup>  
Il était tout éveillé, au signal de la plaine  
Du pavé de Lutèce il armera sa haine —  
Redoutant à la fois l'armée et la cité  
Les barbares enfin parlaient d'humanité  
Ils voyaient que la paix seule offrait une  
Ils regagnaient dans Paris, le héros <sup>chance</sup> sur la  
France.

Son regard les dardait du camp Fonteniblan  
 Son aigle foudroyant planait sur leur tombeau.

L'empereur veut la paix, seul desir de sa vie,  
 A traiter il consent malgré qu'il se defie

De la delatoyente victime tant de fois

Il connaît la valeur des promesses des Rois

Il a compris enfin leur mystique science

Pour mieux la derouter par sa ferme prudence

De leurs secrets d'Etat maintenant professeur

Il agira sur eux, par leur propre terreur.

Sous les yeux du héros la cohorte aguerrie  
 Relevait, grandissait l'espoir de la patrie:

Son ardeur stimulait tous les coeurs genereux

Ses rangs sont devenus le rendez-vous de tous;

La trêve est un bienfait, elle endort les barbares  
 Qui bientôt fremiront au bruit des faufarcs

Autour de Paris, en face des abords,

Echelonnés entre eux, s'alignaient tous les <sup>corps</sup>

Mais à Fonteniblan les deux bouts de la chaîne  
 Protegeaient doublement le chef-lieu de l'arène



C'est là que l'Empereur au bivac des soldats  
Sondait la politique et traçait les combats  
La son divin génie entouré d'un de drape  
Cernait le conquérant, gardait la capitale;  
Mais à qui fîrat-on ce grand poste d'honneur  
Au foyer de l'espoir? Marmont dit l'Empereur  
L'enfant de ma tendresse, il viv' dans ma tante  
Comprendra les devoirs de la tâche importante  
Paulinecourt lieutenant du souverain français  
Sut inspirer aux rois, le désir de la paix;  
Son éloquence aisée et de franchise empreinte  
Traçait l'état réel, sans orgueil et sans crainte  
Fidèle aux sentiments du guerrier héros  
Sauf l'honneur de la France, il cédait à propos  
Et vainqueur à son tour, conquit dans cette lie  
Aux droits de son pays, les tributs de justice;-  
Déjà le mandataire heureux et confiant  
Du succès obtenu se portait le garant  
Et n'attendait pour clore avec l'Europe un pacte  
Qu'un mot, qu'un seing du chef, donnant vigueur  
à l'acte

Lorsqu'étonné bientôt d'un accueil glacial  
 Il comprit son échec au sourire infernal  
 Mais il en sut la cause, et ne la comprit gueres.  
 Marmont avait trahi l'Empereur et ses freres.  
 Il fit macher son corps dociles et joyeux  
 Les guerriers dans l'erreur suivaient les pas  
 C'est l'assaut imminent qu'attendait leur <sup>d'un jour</sup> ~~conter~~  
 Ils sont devant Paris — o douleur! <sup>courage</sup> ~~honte~~ et  
 La lutte est impossible, un quart-à-peu <sup>regge!</sup> ~~affreux~~  
 Avec art ménagé, se referma sur eux;  
 Le <sup>1<sup>er</sup></sup> chef est à son poste au camp de l'adversaire  
 Pour constater son oeuvre et ses droits au salaire,  
 La France et l'Empereur, son armée et Paris  
 De Marmont qui triomphe étaient les ennemis.  
 Marmont dit le héros d'une voix hésitante  
 L'enfant de ma tendresse, élève dans ma tente.  
 Au bruyant tintamarre, aux hurras du vainqueur  
 L'intrigue ressurgit de sa fache torpueur  
 Trop longtemps <sup>suspendue à des</sup> ~~espérée~~ aux perils <sup>dans</sup> ~~dans~~ chance  
 Elle attache aux Kalmouks, sa hideuse espérance



Leur secours est justice, un devoir entre amis!  
Le grand corps de l'état, s'est-il peu compromis?  
Pour guider vers Paris leurs tremblantes phalanges  
N'at-il donc pas sondi, brave toutes les phanges?  
Non leurs bras vigoureux ne lui font pas défaut  
Pour mieux ravalier tout, l'ont hissé le plus haut  
Et ce dont eû rougi la honte sanguinaire  
Flétrir le nom français, devant son ministère  
Investi de pouvoir, muni de nouveaux droits  
Epaulé, protégé, par les sbires des rois,  
Esclave des tyrans, bourreau de leur victime  
Le sénat rassemblé, débuta par un crime:  
Renegat de la gloire, apostat de l'honneur,  
Il valût, outragea le nom de l'empereur  
Interprète, effronté, du vouloir de la France  
De son héros cheri signa la déchéance  
Et fit bien plus encor pour honnir son pays  
A genoux demanda, pour maître un des proscrits.  
Hélas! c'en était fait, une infame victoire  
Voilà de son lieueuit, quatre lustres de gloire

Et l'homme au bras divin, César de l'univers  
 Résigné, du destin accepta son revers :  
 At-il donc épuisé toute force et génie  
 Pour laisser triompher l'ingrat qui le renie ?  
 Non, plus grand que jamais il tient entre  
 Le pouvoir d'accomplir tous ses vastes <sup>ses mains</sup> desirs :  
 Une pensée, un mot le désarme et l'accrete,  
 Ce mot gronde et mugit, se transforme en tonnerre,  
 Roulant tous les fleaux — de ses débris couvert  
 Le sol noyé de sang, s'élargit en desert  
 Ce mot dont la terreur à fléchir le décide  
 C'est la guerre civile, un champ clos fratricide ;  
 Il jette son épée, et d'un élan soudain  
 Signa Napoléon, raya le souverain  
 Encore une victoire éclatante et suprême  
 Ou le vainqueur de tous, triompha de lui-même.  
 De ce drame incru, le sombre dénouement  
 Rehaussa l'aureole et son calme imposant  
 Il peut sans sourciller voir dans sa conscience  
 Il a quitté le trône, il quittera la France :



Son bonheur disait-on par lui fut compromis  
Épargnait-il ses jours pour en payer le prix?  
Il part, un coin de terre, une île est son empire  
Et l'orgueil de son luxe, Elbe saura suffire  
Il va tout délaisser, espérance et desirs  
Oubliera le présent, vivra de souvenirs,  
Desormais il n'est plus qu'un passe pour la France  
Et l'immortalité pour lui déjà commence;  
Il part, mais il ne peut quitter des lieux chers  
Sans dire un mot d'amour à ses plus vrais amis  
La garde, bulletin glorieux de sa vie  
L'attend, se plaint tout bas de l'ingrate patrie  
Les reconnaîtrait-on ces guerriers de granit  
Bronzés par tous les feux, et sous plus d'un zénith  
Appris à tous les maux, riant de la misère  
Ne marchant qu'arme au bras pour vaincre l'ad-  
A les voir maintenant, brisés par la douleur <sup>versaire</sup>.  
Gemir et sangloter le nom de l'empereur -  
Mais il est devant eux, - habitude ou prestige  
Son aspect de leur peine efface tout vestige

En revoyant leur chef, leur astre de combats  
 Ils revaient qu'à la gloire ils <sup>sur ses pas</sup> marchaient  
 A son tour le héros, leur souverain et père  
 Pour contenir son cœur, quel effort il dut faire.  
 "Chefs et guerriers" dit-il, amis loyaux et preux  
 Mes compagnons toujours - je vous fais mes adieux  
 "Depuis vingt ans soldat fidèle à notre gloire  
 Je guide vos drapeaux, de victoire en victoire  
 "Depuis vingt ans aussi votre noble valeur  
 N'a jamais devié, du chemin de l'honneur.  
 "Notre ilan, votre zèle à servir la patrie  
 Ont comblé tous mes vœux - je vous en remercie.  
 "Tous les rois de l'Europe talés contre moi  
 Par un serment inique ont parjuré leur foi  
 "Des lieutenants ingrats, atteints de méfiance  
 Ont forfait à l'honneur, trompé, trahi la France  
 "Elle même cedant aux avis clandestins  
 Sans discuter le choia, veut changer ses destins;  
 "Avec vous, et l'armée à son devoir fidèle  
 "J'aurai pu vaincre encor tout attentat rebelle,



" Mais la France eut souffert - elle a besoin de pais  
" Et quoiqu'il en advienne, elle a de gloire assez  
" Au nouveau roi soumis, aux nouveaux chefs  
" Etouffer des regrets irritants ou <sup>doctiles</sup> steriles  
" Empêcher, apaiser les fraternels débats  
" Du sol nés deffenseurs ne l'abandonnez pas  
" Ne plaquer point mon sort s'il embellit ma  
" D'un reflet de beaux jours, pour vous et la patrie  
" La mort eut terminé les soucis de mon coeur  
" Je consentis à vivre, à braver le malheur  
" Pour être jusqu'au bout, utile à votre gloire  
" Pour la transmettre intacte aux pages de l'histoire  
" Je voudrais dans mes bras pouvoir vous presser  
" Votre chef sur mon coeur le sent pattra <sup>sur tous</sup> pour vous  
" Que l'on m'apporte aussi le drapeau tricolore  
" Cher aigle ! honneur français que je t'embrasse  
" Et puisse le baiser de mon amour <sup>encore</sup> pieux  
" Dans la posterité retentir glorieux  
" Adieu donc mes enfants - vous garderez j'espère  
" Le souvenir <sup>au</sup> du chef, <sup>croyez aux vœux d'un</sup> ~~votre ami, votre pere~~ : - -

Il dit et ses regards de pleurs etincellants  
 Semblaient pour les venir planer sur tous les  
 Un morne et long silence enveloppait la scène <sup>recue</sup>  
 Des soupirs comprimés se font entendre à peine  
 On l'écoutait, encor — lorsqu'un cri déchirant  
 Du char qui l'emportait, poursuit l'écho fuyant  
 Et rien, plus rien de sa, qu'un <sup>luminieux sillage</sup> ~~grand sillage~~  
 Du grand astre éclipsé, qu'un grand <sup>pour</sup> ~~deuil~~ <sup>hommage</sup>  
 Mais vous qui m'écouter, achevez <sup>hommage</sup> dans vos  
 L'hymne mystérieux, de sublimes <sup>coeurs</sup> douleurs.

2250



Waterloo.

## Chant Dixième

Louis Bourbon reynaît — la guerre avoit <sup>cessé</sup>  
 La paix fut le repos d'un combattant blessé  
 Un calme plat et lourd, d'un sinistre présage  
 Intervalle qui suit et précède un orage; —  
 Le maître cependant, vassal des étrangers  
 De son pouvoir suprême ignorait les dangers:  
 Sa faiblesse aisément par l'éclat fascinée  
 Écouteait les flatteurs de sa cour surannée,  
 Il se crut grand et fort, cheri mais redouté  
 D'un peuple de sa gloire à jamais dégouté.  
 Il vit ou croyait voir le repentir sincère  
 Qui venait à ses pieds courber la France altière  
 Mais il ne savait pas, sous les flots de braps d'or  
 Qui retombaient du trou, un feu couvant encor  
 Volcan qui semble éteint, mais au foyer vivace  
 Qu'un vent peut tout à coup relancer l'espace  
 Dont le jet flamboyant, veloce impétueux  
 Brisera les efforts des pygmées orgueilleux.  
 Le peuple ravagé, traité comme une horde  
 Dut souffrir tous les maux, dont sa coupe  
 déborde.



Victime du calcul des traîtres et d'ingrats <sup>pas</sup>  
Il vit et comprit tout, mais ne se plaignit  
Et s'accusant tout seul, d'ingratitude <sup>noire</sup>  
D'un oeil morne outre mer, simple explorer sa  
Qui dira les effets d'un changement <sup>glorieux</sup> subit  
Que d'un esprit de mal, secoua le dépit <sup>ruine</sup>  
En sursaut arrachée aux douceurs d'un beau  
La France cherche en vain ses lauriers et son  
Ah! j'ai revu dit-elle honneurs et liberté <sup>glorieux</sup>  
Quand les fers à mes pieds, sont la réalité!  
Qu'il fut sublime et grand, le héros de mes songes  
Et j'ai prêté l'oreille à d'atroces mensonges  
J'ai délaissé, trahi, mon sauveur <sup>généreux</sup>  
Livré mon propre fils... ah! ce <sup>songe</sup> <sup>revue</sup> est affreux!  
Mais ce roi qui m'enchaîne, et dont tout me sépare  
Sur son trône endormi, n'est point un coquemare!  
Et Louis s'éveillant - quel songe affreux dit-il  
La honte et le dédain, la misère et l'exil  
Je crois les voir encore, et je suis roi de France,  
Relève par la gloire, un géant de puissance

Non, je n'ai point rêvé, le passé, le présent  
 Ont éprouvé mon cœur et l'ont vu noble et grand  
 Du destin couronné, qui faumenta le crime,  
 Je devins le martyr et l'auguste victime;  
 Le malheur n'osa point s'attaquer à mes droits  
 Et dut fléchir enfin devant le fils de rois;  
 Il fit bien plus sentir à la France inconstante  
 Ses rigueurs par l'intrus à ma place vacante.  
 J'ai ressaisi mon sceptre, un soldat sans aveu  
 Dût le rendre à son roi par la grace de Dieu.  
 Le soleil trop longtemps couvert par un comète  
 Reparut plus brillant et couronna ma tête  
 Je regne, et je saurai ferme, juste et prudent  
 Effacer jusqu'au nom du brutal conquérant,  
 Abolir, annuler, ce qu'il a fait de faire,  
 Dans sa grandeur passée atteindre l'adversaire  
 Prouver que le guerrier, le consul, l'empereur  
 N'était qu'un parvenu, trois fois importeur:  
 Et pour mieux reculer de mes droits l'hégire  
 Nier la république, et démentir l'empire



Ainsi disait Louis: déjà futur héros  
Et la cour de sa gloire escompta les échos. —  
Dix fois le croissant renouela son disque,  
La paix du monde entier fut sans crainte et sans  
Et Louis des tems vieux <sup>fidel</sup> ~~ardent~~ <sup>risque</sup> ~~renouvateur~~.  
Marchait toujours au but, n'écoutant que son cœur;  
La féodalité, la morgue et l'insolence  
Du bon plaisir du roi, fetaient la rennaissance  
Toutefois aux regrets, que brouchant dès l'abord  
D'une charte octroyée, il se donna le tort  
Un sourire éloquent leur fit assez comprendre  
Que celui qui donnait, pouvait aussi reprendre.  
La justice eut son cours — un peuple d'émigrés  
Accourut sur les pas du grand roi des Français  
Il a regné dit-il en dehors de la France  
Aux servents de son trône, il devait reconquiesce  
Elle ne tarda point, Louis fut généreux  
Et le pays rebelle était gravi pour eux.  
Les débris glorieux de sa fidèle armée  
Revenus de l'exil, ou fils de la Vendée

Adorateurs du roi, de l'empire romain  
 A sa reconnaissance avaient un droit acquis  
 Ils surgissaient vainqueurs du drapeau tricolore  
 Honneur au drapeau blanc, faveur a qui l'<sup>non</sup>ho  
 La fortune a changé, les cédants héros  
 Dédaignés ont fait place, à des anciens nouveaux  
 Aux vainqueurs appartient le poste au près du trône  
 Aux vaincus suffira le pardon et l'aumône  
 Et les vieux balaffrés, d'Arcole et du Kremlin  
 Ont quitté leur château, pour demander leur pain  
 Qui la reconnaît la France de naguère?  
 Dans peu, de que de chemin elle a fait en arrière?  
 Sa puissance au dehors, sa grandeur au dedans  
 Semblaient des souvenirs fabuleux d'autres temps,  
 Apprise à commander aux maîtres de la terre  
 Maintenant à son tour elle en est tributaire!  
 Et le roi qu'imposa la haine et la fureur  
 De ses propres griefs est aussi le vengeur  
 De souverains qu'il sert, instrument trop <sup>cib</sup>  
 Il est reconnaissant, et veut paraître habile;



La masse de lumière, épouvanta ses yeux  
Aux grands secrets d'état son jour fut odieux  
Il voudrait le voiler, et s'il pouvait - l'éteindre  
Un peuple clair voyant est un censeur à craindre  
Bientôt du fanatisme il trouve le complice  
Combla de ses bienfaits les promoteurs du cilice  
A qui se renierait promet de l'abaïsser :  
Pour mieux tout écraser, veut tout rabbaïsser  
Et jugeant par sa cœur des long-temps accablés  
Du déchet de la France il crut l'œuvre accomplie  
Tout à coup, dans ce calme invalidissant Paris  
Un mot tout bas circule entre d'anciens amis  
Quelques fois même éclate en parole indiscrete  
Et retombe aussitôt que le Mire lequette  
Lorsqu'enhardis enfin, les echos se font jour :  
Tout retentir tout haut - espoir, salut, retour  
Et les joyeux transports esclamaient à l'unie  
L'empereur vient briser le joug de la patrie ;  
Le pouvoir sans prudence, et cette fois sans peur  
Dedaigna le danger, se rit de l'agresseur

Mille exilés dit-il, jongleurs du grand Elthlete  
Aux serviteurs du roi n'oseront faire tête  
Ou subiront vaincus dès le premier moment  
De leur témérité, le juste châtiment —  
Les ordres sont donnés avec hâte et jactance  
Pour qu'on vengea l'affront fait au sol de la France  
L'occasion s'offrit au gré de ses desirs  
Pour inhumer plutôt d'importuns souvenirs  
Mais trop sûr d'écraser un si faible adversaire  
Il craint l'effervescence et l'élan populaire  
Il croit dangereux d'agir avec douceur  
Et de l'exasperer en usant de rigueur  
Il opta pour la ruse, une feinte allégresse  
De l'ennemi traqué, proclama la détresse  
Un triomphe royal au mensonge empreint  
Attera l'espérance et la fidélité.  
Desenchanté sitôt, redevenu victime  
Le peuple de sa joye au destin fit un crime  
De sa crédulité, de son erreur confus  
Outragé,  
Son orgueil outragé eut un grief de plus.



Mais des bruits apendant incertains et contraires  
Embrouillaient les avis sur les deux adversaires  
Les vœux des partisans commentaient tour à tour  
A leur gré la valeur des bulletins du jour  
Et foyer de rapports du monde avec la France  
Cette fois ci Paris, seul ignorait sa chance.

Mais nous que ran <sup>vient</sup> ~~naître~~ <sup>à suivre</sup> nos desirs,  
Hâtons nous vers ces lieux d'éternels souvenirs  
Que la haine a armé d'un appareil terrible  
Que l'aigle d'or franchit en conquérant paisible  
Revolons sur les pas du héros Empereur!  
Nous le retrouverons, guidés par notre cœur.

Le grand Napoléon, chef souverain d'une île  
De ses bienfaits comblait sa nouvelle famille  
Après tant de périls et d'inouïs travaux  
Ce qu'il faisait encor, n'était plus qu'un repos;  
Rechauffé aux rayons de son génie immense  
Elle a tout recueilli, ce qu'a perdu la France  
Le destin courroucé lui jettant son trésor  
Dans ce recoin de terre, évoqua l'âge d'or!

Liberté, sages lois, ordre et travail <sup>prosper</sup> ~~prospère~~  
 Ont soudain fait grandir un pays nul naguère  
 Les arts de l'industrie intelligents rivaux  
 Ajoutaient leurs fleurons aux monuments nouveaux  
 Et du grand Empereur le trop étroit empire  
 A ses nobles desseins eut toujours pu suffire  
 Mais pour qu'il fut heureux, les desirs de son <sup>cœur</sup>  
 De sa France chérie, attendaient le bonheur.  
 Par dix fois le croissant, de ses plis ses mobiles  
 Completa le carré, marquant des jours tranquilles  
 Lorsqu'un cri de détresse et ses plaintifs échos  
 Par la brise apportés ont frappé le héros :  
 Il comprend, il frémit, c'est l'appel de la France  
 Qui gemit sous le joug, attend son assistance  
 Il reconnaît la voix du grand peuple français  
 Que l'on a pu tromper, sans l'avilir jamais :  
 Le héros d'un regard vit la chance et l'abyme  
 Mais il sent qu'hésiter, serait l'égal d'un crime  
 Il doit à son pays accablé de malheurs  
 De protéger ses droits, contre ses oppresseurs



Le pacte qu'il signa pour sauver la patrie  
Est brisé de l'instant que la France est trahie  
Pour lui même il doit fuir son asile incertain  
Menacé par les rois d'un honteux coup de main;  
Et Malgré des Argus la garde vigilante  
Il est prêt à tenter l'entreprise géante.  
Le mot d'ordre transmis par des agents discrets  
A réuni la troupe, ignorant ses projets  
Elle suivra ses pas confiante et docile:  
Son Empereur dit-elle est trop grand pour une île  
La nuit vint secourir le départ des héros  
Le vent de bon agure agitait les vaisseaux  
Et bientôt l'onde fière avec prestesse emporte  
Loin des bords de l'exil, César et sa cohorte:  
Elle avait disparu — Soldats dit-il alors  
Nous retournons en France! — unis nous serons  
Et le cri spontané, comme aux temps de la gloire <sup>forts</sup>  
Le vive l'Empereur! — prédisait la victoire.  
Cependant un orage, un acquillon fougueux  
Menaga les vaisseaux d'un retard périlleux:





